

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'IMMIGRATION ARGENTINE ET PÉRUVIENNE À MONTRÉAL :
RESSEMBLANCES ET DIVERGENCES, DE 1960 À NOS JOURS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
DENIS CHARBONNEAU

DÉCEMBRE 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette étude est née avec le désir de traiter de l'Amérique latine tout en ayant un lien avec le Québec et le présent. L'immigration est devenue un thème grandement débattu dans l'actualité et dans les sciences sociales au cours des dernières années, comme l'ont démontré la crise des accommodements raisonnables en 2006 et la Commission Bouchard-Taylor en 2007. Toutefois, l'immigration demeure encore peu traitée dans l'historiographie québécoise. J'espère que cette étude puisse contribuer à enrichir les connaissances dans ce domaine d'étude ainsi que sur les Latino-Américains au Québec.

Je tiens à remercier mon directeur de maîtrise, José Del Pozo, qui a aidé à mieux définir la nature de ce travail et qui a aussi fourni un support tout au long de l'élaboration de celui-ci. Dans le même ordre d'idées, je veux aussi remercier Nicole Duchesne, du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, qui m'a fourni les statistiques nécessaires pour cette étude.

Ce travail n'aurait jamais été possible sans la générosité des personnes qui m'ont accordé une entrevue pour la cueillette des données. Les récits de vie des 31 personnes interrogées constituent le cœur, l'élément central de cette étude puisqu'ils ont donné un sens aux deux flux migratoires observés. À cet effet, je remercie spécialement Catherine Rodriguez, Natacha Fainberg, Nicolas Harguindey et Francis Bédard qui m'ont aidé à rencontrer des personnes à interviewer.

En terminant, je tiens à remercier ma famille et mes amis qui m'ont écouté et appuyé tout au long de l'élaboration de cette étude. Votre aide a été inestimable.

Montréal, Aguascalientes
Septembre 2007- Mai 2011

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES	vii
RÉSUMÉ.....	viii
 INTRODUCTION.....	 1
 CHAPITRE I MÉTHODOLOGIE.....	 6
1.1 Historiographie.....	6
1.1.1 Études	6
1.1.2 Études sur l'immigration péruvienne	9
1.1.3 Études sur l'immigration argentine	11
1.2 Problématiques et hypothèses	13
1.3 Les sources utilisées	16
 CHAPITRE II UNE PREMIÈRE IMMIGRATION FAIBLE ET DE NATURE INDÉPENDANTE	 19
2.1 Contexte historique.....	19
2.1.1 Le Pérou des années 1960 et 1970.....	19
2.1.2 L'Argentine des années 1960 et 1970	21
2.2 L'immigration péruvienne et argentine à Montréal durant les années 1960 et 1970 ...	24
2.2.1 Les années 1960	24
2.2.2 Les années 1970	29
 CHAPITRE III L'IRRUPATION DE LA VIOLENCE ET SON EFFET SUR L'IMMIGRATION	 37
3.1 Contexte historique.....	37
3.1.1 Le régime militaire en Argentine entre 1976 et 1983.....	37
3.1.2 Les affrontements entre l'État péruvien et le Sentier lumineux	39
3.2 L'immigration argentine à Montréal entre 1976 et 1983	44

3.3	L'immigration péruvienne à Montréal entre 1981 et 1992.....	49
-----	---	----

CHAPITRE IV

LE RETOUR DE LA DÉMOCRATIE ET LES POLITIQUES ÉCONOMIQUES NÉO-

LIBÉRALES	56
-----------------	----

4.1	Contexte historique.....	56
4.1.1	Le retour de la démocratie et les transformations économiques en Argentine	56
4.1.2	Le « fujimorisme » et les transformations économiques au Pérou	60
4.2	L'immigration argentine de 1984 à 2000	64
4.3	L'immigration argentine de 2001 à 2008	68
4.4	L'immigration péruvienne de 1993 à 2008	74

CHAPITRE V

L'INTÉGRATION CHEZ LES PÉRUVIENS ET LES ARGENTINS À MONTRÉAL

5.1	Similarités et différences culturelles entre les deux groupes.....	84
5.2	Apprentissage et connaissance du français.....	86
5.3	Intégration professionnelle	90
5.3.1	Le niveau d'éducation des Péruviens et des Argentins au Québec.....	90
5.3.2	Emplois, revenus et chômage des Péruviens et des Argentins au Québec	93
5.3.3	L'intégration professionnelle chez les Péruviens et les Argentins: Analyse ...	99
5.4.	Logement et intégration spatiale des Péruviens et des Argentins.....	104
5.5	L'activité communautaire : écueil à l'intégration ?.....	107

CONCLUSION	112
------------------	-----

APPENDICE A

TABLEAUX ET GRAPHIQUES	119
------------------------------	-----

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE.....	124
--------------------	-----

APPENDICE C

PHOTO.....	126
------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	127
---------------------	-----

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Corpus des Péruviens, en fonction du sexe des répondants et de leur période d'arrivée	17
1.2 Corpus des Péruviens, en fonction du sexe des répondants et de leur période d'arrivée	18
2.1 Population des immigrants péruviens et argentins au Québec entre les années 1961-1970	25
2.2 Immigrants argentins admis au Québec entre 1968 et 1975.....	32
2.3 Immigrants péruviens admis au Québec entre 1968 et 1980.....	33
3.1 Populations argentines recensées dans des pays des Amériques pour les années 1970 et 1980.....	44
3.2 Immigrants argentins admis au Québec entre 1976 et 1983.....	45
3.3 Immigrants péruviens admis au Québec entre 1981 et 1992.....	50
4.1 Immigrants argentins admis au Québec entre 1984 et 2000.....	64
4.2 Immigrants argentins admis au Québec entre 2001 et 2008.....	68
4.3 Immigrants péruviens admis au Québec de 1993 à 2008	75
5.1 Connaissance du français et de l'anglais de la population d'origine péruvienne au Québec selon le recensement de 2006 (en % de la population).....	87
5.2 Connaissance du français et de l'anglais de la population d'origine argentine au Québec selon le recensement de 2006 (en % de la population).....	87
5.3 Niveau de scolarité de la population d'origine péruvienne au Québec selon les recensements de 2001 et de 2006	92
5.4 Niveau de scolarité de la population d'origine argentine au Québec selon les recensements de 2001 et de 2006	92
5.5 Caractéristiques économiques et professionnelles de la population péruvienne au Québec selon les recensements de 2001 et de 2006.....	95
5.6 Caractéristiques économiques et professionnelles de la population d'origine argentine au Québec selon les recensements de 2001 et de 2006.....	95

5.7	Taux de chômage chez les groupes immigrants au Québec selon le recensement de 2006	96
5.8	Les secteurs d'activités économiques les plus répandus chez les individus d'origine péruvienne au Québec selon le recensement de 2001 (hommes et femmes)	97
5.9	Les secteurs d'activités économiques les plus répandus chez les individus d'origine argentine au Québec selon le recensement de 2001 (hommes et femmes)	97
5.10	Emplois exercés par les témoins d'origine péruvienne interrogés pour cette recherche selon leur période d'arrivée.....	98
5.11	Emplois exercés par les témoins d'origine argentine interrogés pour cette recherche selon leur période d'arrivée.....	98
A.1	Admissions d'immigrants péruviens au Québec de 1968 à 2008, selon la catégorie d'immigration	119
A.2	Admissions d'immigrants argentins au Québec de 1968 à 2008, selon la catégorie d'immigration	120
A.3	Populations d'origine péruvienne, recensées dans différents pays au cours des dernières années.....	121
A.4	Populations d'origine argentine, recensées dans différents pays au cours des dernières années.....	121

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Immigrants argentins admis au Québec entre 1968 et 1975 selon les catégories d'immigrants	35
2.2 Immigrants péruviens admis au Québec entre 1968 et 1980 selon les catégories d'immigrants	36
3.1 Immigrants argentins admis au Québec entre 1976 et 1983 selon les catégories d'immigrants	47
3.2 Immigrants péruviens admis au Québec entre 1981 et 1992.....	53
4.1 Immigrants argentins admis au Québec entre 1984 et 2000 selon les catégories d'immigrants	67
4.2 Immigrants argentins admis au Québec entre 2001 et 2008 selon les catégories d'immigrants	71
4.3 Immigrants péruviens admis au Québec entre 1993 et 2008 selon les catégories d'immigrants	79
4.4 Évolution de l'immigration péruvienne de type « autres catégories » au Québec entre 1968 et 2008	80
5.1 Niveau de scolarité de la population d'origine péruvienne, de la population d'origine argentine et de la population active du Québec selon le recensement de 2006	93
5.2 Nombre de propriétaires et de locataires chez les témoins d'origine péruvienne interrogés pour ce mémoire, en fonction des périodes d'arrivées	105
5.3 Nombre de propriétaires et de locataires chez les témoins d'origine argentine interrogés pour ce mémoire, en fonction des périodes d'arrivées	105
A.1 Admissions annuelles d'immigrants péruviens et argentins au Québec de 1968 à 2008, toutes catégories d'immigrants confondues.....	122
A.2 Nombre d'admissions annuelles d'immigrants au Québec, de 1983 à 2005, toutes catégories d'immigrants confondues.....	123

RÉSUMÉ

L'historiographie sur l'immigration au Québec est plutôt restreinte et aucune étude n'avait jusqu'à maintenant traité des Péruviens et des Argentins. Cette étude a donc pour but de retracer l'histoire de ces deux groupes à Montréal, de 1960 jusqu'à aujourd'hui, en cherchant à savoir pourquoi ils se sont installés dans la métropole québécoise et comment ceux-ci se sont intégrés à la société québécoise au fil de ces décennies. Afin d'observer ces deux mouvements migratoires, le modèle théorique « push & pull » a été utilisé pour déceler les facteurs d'expulsion et les facteurs d'attraction. Les principales sources utilisées pour cette étude ont été des statistiques gouvernementales ainsi que des entrevues. Les statistiques ont servi à analyser l'immigration et l'intégration de manière quantitative tandis que les entrevues ont été utilisées pour l'analyse qualitative.

Le Pérou et l'Argentine ont une histoire récente similaire, ayant eu tous les deux des problèmes économiques récurrents et des problèmes de violence. En Argentine, une répression brutale a été menée envers la population par le régime militaire de 1976 à 1983 tandis qu'au Pérou, un conflit a eu lieu entre l'État et les guérillas marxistes de 1980 à 1992. L'économie et la violence ont donc constitué les principaux facteurs d'expulsion pour ces deux groupes. En ce qui a trait aux facteurs d'attraction, il faut tout d'abord mentionner les changements législatifs de 1967 et de 1976 qui ont permis une plus grande immigration latino-américaine au Canada et au Québec. Dans les années 1990, Québec et Ottawa ont modifié les critères d'admission des immigrants économiques ce qui a eu pour principales conséquences d'augmenter le nombre d'immigrants qui détiennent des diplômes universitaires. Il faut aussi souligner l'importance des liens de connaissance en tant que facteur d'attraction. Malgré des facteurs d'expulsion et d'attraction similaires, les flux migratoires en provenance de ces deux pays ont eu des trajectoires différentes. L'immigration péruvienne au Québec est en hausse constante depuis les années 1980 et elle est composée d'immigrants indépendants, d'immigrants familiaux et de réfugiés dans des proportions similaires. L'immigration argentine au Québec, quant à elle, est cyclique et elle est composée en grande partie d'immigrants indépendants. Il est à noter que la violence et les liens familiaux ont été des facteurs plus déterminants pour l'installation des Péruviens que pour celle des Argentins.

En matière d'intégration, les Péruviens et les Argentins se sont intégrés à la société québécoise au fil des décennies mais de façon inégale. Les deux groupes se conforment à la norme sociale du français en plus de participer à la vie économique et la vie communautaire. Cependant, les Péruviens et les Argentins présentent tous les deux un portrait économique inférieur à la moyenne de la société québécoise. Il ne s'agit pas d'une situation unique à ces deux groupes car elle est aussi présente chez d'autres groupes immigrants au Canada.

Amérique latine; Pérou; Argentine; Immigration; Québec; Montréal; Néo-libéralisme; politiques d'immigration; migrations en chaîne; intégration; « push & pull ».

INTRODUCTION

L'immigration a joué, et continue de jouer, un rôle important dans l'histoire démographique du Québec. La société québécoise est issue de la colonisation française et britannique du XVI^e au XVIII^e siècle mais elle a aussi été modelée par différentes vagues migratoires aux XIX^e et XX^e siècles comme celles des Irlandais ou des Italiens, par exemple. Le Canada et le Québec ont longtemps exclu une immigration autre qu'européenne mais cette situation s'est modifiée à partir des années 1960. À la fin de cette décennie, les critères d'admission des immigrants ont cessé d'être basés sur l'origine ethnique pour être remplacés par les compétences professionnelles¹. Ces changements législatifs ont eu pour conséquences de modifier le portrait culturel et ethnique du Canada et du Québec puisque la proportion de la population non européenne dans tout le Canada est passée de 5% à 13% entre 1971 et 2001². Parmi ces nouveaux flux migratoires, on retrouve les Péruviens et les Argentins. En 2006, on retrouvait 12 335 Péruviens et 3 600 Argentins qui vivaient au Québec et la majorité de ces personnes résidaient à Montréal (8 155 Péruviens et 1 980 Argentins)³. Dans les deux cas, il s'agit d'une immigration récente et aucun des deux ne possède un poids démographique important comme cela peut-être le cas pour d'autres groupes comme les Italiens, les Haïtiens ou les Libanais⁴.

¹ Freda Hawkins, *Canada and Immigration: Public Policy and Public Concern*, Kingston & Montréal, McGill-Queen's University Press, 1972, p. 21, 71

² Jorge Ginieniewicz, «Political Participation of Latin America in Canada: What do we know so far? », *Ruptures, Continuities and Re-learning: The political participation of Latin Americans in Canada*, Toronto, University of Toronto (OISE/UT), 2007, p.36

³ Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine argentine, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine péruvienne, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

⁴ José Del Pozo, «Las organizaciones comunitarias de chilenos en la provincia de Québec, Canadá » dans *Exiliados, emigrados y retornados. Chilenos en América y Europa, 1973-2004*, Santiago, RIL Editores, 2006, p.130; Victor Piché et Dominique Laroche, *L'immigration au Québec : Rapport préparé pour la commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles*, Québec, 2007 [Document électronique]

Bien que le Pérou et l'Argentine soient deux pays sud-américains et qu'ils partagent un passé colonial commun et l'espagnol comme langue d'usage, il existe néanmoins des différences socio-économiques importantes entre les deux pays. Selon les termes de l'anthropologue Darcy Ribeiro, le Pérou est un « peuple témoin » en Amérique latine, c'est-à-dire qu'il forme une société descendant d'un peuple autochtone, soit les Incas⁵. Depuis la colonisation au XVI^e siècle, le Pérou constitue une société divisée économiquement et socialement entre les Blancs, qui représentent une minorité mais qui possèdent les pouvoirs politiques et économiques, les Métis et les Autochtones, qui eux, forment la majorité mais qui ont un niveau de vie très inférieur⁶. Le Pérou est aujourd'hui un pays multiculturel car on retrouve en plus des Noirs, qui sont issus de la traite d'esclaves de la période coloniale, et des habitants d'origine asiatique, dont plusieurs sont arrivés au pays comme travailleurs forcés au XIX^e siècle⁷. Comme plusieurs autres États latino-américains, le Pérou a longtemps basé son économie sur le secteur primaire et sur la demande extérieure. Au XX^e siècle, les principales activités économiques étaient la culture du coton et de la canne à sucre, l'extraction minière et pétrolière ainsi que les pêches industrielles⁸.

À la différence du Pérou, l'Argentine n'est pas une société de « peuple témoin » mais plutôt de « peuple transplanté ». Cette épithète est due au fait que l'Argentine a été façonnée en grande partie par une importante immigration en provenance d'Italie, d'Espagne et d'Europe de l'Est à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle⁹. L'Argentine a longtemps basé son développement économique sur l'exportation de produits dérivés de l'activité agro-pastorale (cuir, viande, lait, céréales)¹⁰. Durant la première moitié du XX^e

⁵ Dans les travaux de Darcy Ribeiro, les peuples témoins sont les descendants des grandes civilisations aztèque, maya et inca. Alain Rouquié, *Amérique latine: Introduction à l'extrême-occident*, Paris, Seuil, 1998, p.34, 35

⁶ Charles Lancha. *Histoire de l'Amérique hispanique de Bolívar à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.113

⁷ Daniel Masterson, *The History of Peru*, Westport, Greenwood Press, 2009, p.74, 75, 76; Franklin Pease G.Y., *Breve historia contemporánea del Perú*, FCE, México D.F., p.65, 11

⁸ Daniel Masterson, *op.cit.*, p.98; Franklin Pease G.Y, *op.cit.*, p.256

⁹ Alain Rouquié, *op.cit.*, p.35; Maria Pacecca & Corina Courtis, *Inmigración contemporánea en Argentina: dinámicas y políticas*, Santiago, CEPAL, 2008, p.9

¹⁰ Roberto Cortés Conde, *Progreso y declinación de la economía argentina*, Edición CFE Argentina, Buenos Aires, 2005, p.19

siècle, l'État est devenu plus interventionniste et l'économie s'est transformée avec l'implantation de différentes industries. Durant le règne de Juan Domingo Perón, de 1946 à 1955, l'État a aussi adopté de nombreuses mesures sociales qui ont permis d'améliorer le niveau de vie de la population. Ces transformations sociales et économiques ont contribué par ailleurs à former une image de l'Argentine en tant qu'un pays latino-américain de classe moyenne, ce qui le différenciait des autres États de la région¹¹.

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, le Pérou et l'Argentine ont vu une partie de leur population émigrer vers l'étranger. Le but premier de cette étude est de mettre en lumière quels phénomènes socio-économiques et politiques ont amené les Péruviens et les Argentins à émigrer au cours des dernières décennies et pourquoi ces derniers ont choisi de s'établir à Montréal. Le modèle théorique le plus souvent utilisé pour expliquer les mouvements migratoires est celui du « push & pull ». Ce modèle stipule que l'immigration dans un lieu donné est déterminée à la fois par des facteurs qui expulsent les individus de leur société d'origine (push) et des facteurs qui les attirent vers une société d'accueil (pull). On associe souvent ce modèle à des causes économiques comme l'opposition des conditions matérielles entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Il existe aussi d'autres facteurs d'expulsion comme la violence ou bien les désastres naturels¹². Les facteurs d'expulsion pour le Pérou et l'Argentine touchent d'ailleurs à ces deux types de causes. Depuis la seconde moitié du XXe siècle, les deux pays sont aux prises avec différents problèmes économiques tels que l'endettement des finances publiques, l'inflation et le désengagement de l'État et ces derniers ont eu pour conséquences de réduire la qualité de vie de ses habitants. Les deux pays ont aussi vécu des épisodes de violence durant les dernières décennies. La présence d'un régime militaire répressif en Argentine de 1976 à 1983 et un conflit entre l'État et la guérilla marxiste du Sentier lumineux au Pérou durant les années 1980 sont deux événements qui ont entraîné des milliers de morts dans ces deux pays. D'un autre côté, le principal facteur d'attraction pour ces migrations est le fait que le Canada et le Québec demeurent des lieux propices à l'immigration en étant des sociétés riches,

¹¹ Ezequiel Adamovsky, *Historia de la clase media argentina: Apogeo y decadencia de una ilusión, 1919-2003*, Buenos Aires, Planeta, 2009, p.43, 44, 242; Luis Alberto Romero. *Breve historia contemporánea de la Argentina*, Edición FCE Argentina, Buenos Aires, 2001, p.74, 108

¹² Teófilo Altamirano, *Éxodo: Peruanos en el exterior*, Lima, Fondo Editorial, 1992, p.24, 25; Everett S. Lee. «A Theory of Migration», *Demography*, Vol. 3, No 1(1966), pp.47-57

industrialisées et qui recherchent des immigrants pour combler des besoins économiques et démographiques¹³. Il ne faut pas non plus négliger la présence de membres de la famille ou de connaissances en tant que facteur d'attraction. La présence d'un ou plusieurs proche (s) dans un lieu donné peut inciter des individus à venir les rejoindre car ceux-ci se trouvent alors en terrain connu en plus de pouvoir bénéficier d'un support de la part de leur entourage¹⁴. Il est donc important de vérifier si les Péruviens et les Argentins se sont installés à Montréal dans le cadre de migrations en chaîne, c'est-à-dire si ces derniers ont fait venir des membres de leur famille dans la métropole québécoise.

Dans un second temps, cette étude vise aussi à observer l'intégration des deux groupes dans le milieu montréalais au fil des années. L'intégration est un sujet vaste et parfois difficile à mesurer chez les individus en société car elle se déroule sur plusieurs fronts à la fois¹⁵. Dans le cas présent, l'intégration des deux groupes est observée à partir de trois indicateurs, soit l'usage du français, la vie professionnelle et l'empreinte dans le milieu urbain. Il est possible de croire que les deux groupes soient bien intégrés, que ceux-ci parlent le français dans une grande proportion et qu'ils participent aussi à la vie économique de leur société d'accueil.

Cette étude est à la fois de nature historique et comparative. La comparaison permet de dégager les éléments communs et les éléments distincts des deux groupes. Ces derniers ont d'ailleurs été observés à partir de statistiques gouvernementales pour vérifier le nombre d'entrées annuelles ainsi qu'à l'aide d'entrevues. Entre octobre 2009 et juillet 2010, 17 entrevues avec des immigrants(es) péruviens(nes) et 14 entrevues auprès d'immigrants(es) argentins(es) ont été faites afin de recueillir des informations sur les causes de l'immigration et sur l'intégration. Il s'agissait d'entrevues semi-directives et elles furent toutes effectuées à partir du même questionnaire.

¹³ Jean-François Godin, *Immigrants et travail à Montréal : la dynamique de l'établissement professionnel des dix premières années*, Document de travail, Montréal, Université de Montréal, 2005, p.13

¹⁴ Teófilo Altamirano, *Los que se fueron: Peruanos en Estados Unidos*, Lima, Fondo Editorial, 1990, p.66; Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migration dans la France du XIXe siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, p.94, 106

¹⁵ Dominique Schnapper, *Qu'est-ce que l'intégration?*, Paris, Gallimard, 2004, p. 63

Ce mémoire se divise en 5 chapitres. Le premier expose l'historiographie sur le sujet et explique la méthodologie et les différentes sources employées pour mener les recherches. Le deuxième chapitre, *Une première immigration faible et indépendante*, aborde les premiers flux migratoires d'Argentine, de 1960 à 1976, et du Pérou, de 1960 à 1980. Le troisième chapitre, *L'irruption de la violence et son effet sur l'immigration*, compare l'immigration des Argentins entre 1976 et 1983, alors qu'il y avait un régime militaire répressif, à celle du Pérou entre 1981 et 1992, une période durant laquelle se sont affrontés l'État péruvien au Sentier lumineux. Le 4^e chapitre, *Le retour de la démocratie et les politiques économiques néo-libérales*, évalue les plus récents flux migratoires du Pérou, de 1993 à 2008 et d'Argentine, de 1984 à 2000 puis de 2001 à 2008. Le 5^e et dernier chapitre, *L'intégration chez les Péruviens et les Argentins à Montréal*, observe les deux groupes à partir de leur usage du français, de leur rôle économique ainsi que de leur intégration en milieu urbain.

CHAPITRE I

MÉTHODOLOGIE

1.1 Historiographie

1.1.1 Études générales

La plupart des travaux qui traitent de l'immigration au Québec portent en grande partie sur des groupes qui sont arrivés durant les migrations transatlantiques comme les Juifs d'Europe de l'Est ou les Italiens mais on en retrouve aussi d'autres qui traitent des Chinois, des Juifs Marocains, par exemple. Il s'agit pour la plupart d'études sociologiques ou anthropologiques et on ne retrouve par conséquent que peu d'études historiques. Il faut toutefois mentionner *Par monts et par vaux* de Bruno Ramirez, une étude historique qui compare l'immigration italienne au Québec et l'immigration canadienne-française à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Bien que ce livre ne traite pas du même sujet que ce mémoire, il mérite d'être inclus dans cette historiographie car il met en lumière le rôle des facteurs d'expulsion et d'attraction pour ces deux mouvements migratoires. En effet, cette étude démontre que ces deux courants migratoires avaient chacun un déroulement qui leur était propre mais ils avaient toutefois des causes semblables. Des paysans québécois et italiens ont quitté leur région rurale respective au tournant du XXe siècle en raison d'un surplus de population et d'insuffisance de terres arables et ils sont partis à l'étranger pour y travailler. Les observations de Ramirez soulignent aussi le rôle que peuvent jouer les liens familiaux dans le phénomène migratoire; dans le cas des Italiens, il arrivait souvent que les pères de famille s'installaient les premiers à l'étranger pour y travailler et ils faisaient venir les membres de leur famille par la suite¹⁶.

¹⁶ Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-américaine, 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1991, 204p.

Malgré qu'il y ait une absence relative de documentation sur l'immigration péruvienne et argentine au Québec, il existe néanmoins des ouvrages pertinents en lien indirect qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire. Parmi ceux-ci, on retrouve des travaux qui portent sur l'immigration latino-américaine en général et des travaux qui portent sur l'immigration péruvienne et argentine ailleurs dans le monde. En qui a trait avec les études qui portent sur l'immigration des Latino-Américains au Canada, l'article de Fernando G. Mata « Latin American Immigration to Canada : Some Reflections on the Immigration Statistics » paru dans le *Journal of Latin American and Caribbean Studies* en 1985 est l'un des plus souvent cités. Dans cet article, Mata classe l'immigration latino-américaine dans ce pays en 4 vagues distinctes. La première vague qui a eu lieu dans les années 1950 était surtout constituée de Latino-Américains venant des pays les plus industrialisés de la région (ex : Argentine, Brésil, Mexique, Uruguay, Venezuela). La seconde vague, dite la « vague andine », s'est produite durant les années 1970 alors que des milliers d'Équatoriens et de Colombiens sont entrés au pays à la fin des années 1960 pour ensuite effectuer leurs demandes d'admission. La troisième a aussi eu lieu durant la décennie 1970 et elle était formée de Chiliens, d'Argentins et d'Uruguayens qui fuyaient la répression dans leur pays suite aux coups d'État survenus à la même époque. La quatrième vague s'est déroulée durant les années 1980 alors que les conflits armés en Amérique centrale, comme au Salvador, Nicaragua, Guatemala, ont amené des réfugiés en provenance de ces pays¹⁷. En 2007, Jorge Ginieniewicz a repris la périodisation de Mata et il a ajouté une cinquième vague dans son article intitulé « Political Participation of Latin America in Canada : What do we know so far? ». Cette vague date de la fin des années 1990 et elle est composée de professionnels latino-américains, ce qui est attribuable à la fois aux politiques d'immigration du gouvernement fédéral et des problèmes économiques en Amérique latine¹⁸. Les articles de Mata et de Ginieniewicz offrent une synthèse de l'immigration latino-américaine au Canada et certaines informations concernent directement l'immigration argentine comme la première et la troisième vague. Il est aussi possible de lier la cinquième vague, proposée par Ginieniewicz, aux Péruviens et aux Argentins récemment arrivés au Québec.

¹⁷ Fernando G. Mata, « Latin American Immigration to Canada : Some Reflections on the Immigration Statistics », *Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Volume 10, No 20 (1985), p.35, 38, 40

¹⁸ Jorge Ginieniewicz, *op.cit.*, p.36, 37

L'une des premières études portant sur les Latino-Américains au Québec est un l'article « Une immigration de la onzième heure : les Latino-Américains » de Jean-Pierre Gosselin. Cet article est une description et une comparaison entre l'immigration colombienne et chilienne au Québec. La présence de ces deux groupes dans la province est due principalement à la détérioration des conditions de vie dans les pays d'origine ainsi qu'à la violence en Amérique latine. Cet article indique qu'il n'existe pas une seule et unique communauté latino-américaine à Montréal mais bien plusieurs; ces dernières s'organisent plutôt en fonction des pays d'origine¹⁹. Les immigrants latino-américains, dont font partie les Péruviens et les Argentins, forment un groupe hétérogène parce qu'ils ont des origines raciales, culturelles et sociales différentes les unes des autres²⁰.

Outre l'article de Gosselin, les Chiliens au Québec ont aussi fait l'objet de quelques études au cours des dernières décennies. La plus ancienne est un mémoire en sociologie en 1986 de Lucy Ramírez-Cassali, suivi d'un mémoire en histoire en 1997 de Roberto Hervas-Segovia²¹. Plus récemment, José Del Pozo a publié un livre sur l'histoire des Chiliens au Québec, *Les Chiliens au Québec, Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*. L'auteur y explique que la majorité des Chiliens vivant au Québec est arrivée suite au coup d'État de 1973, mais qu'un certain nombre d'entre eux sont venus s'établir avant ou après ce tragique événement et leurs motivations n'étaient pas liés à la violence politique²². L'étude de Del Pozo s'intéresse aussi à l'intégration professionnelle, sociale et civique des Chiliens au Québec et ce dernier souligne qu'il existe un décalage entre les immigrants chiliens et la société québécoise à propos de l'emploi et des revenus malgré leur scolarisation ou leur expérience de travail²³. Ce livre s'est avéré utile pour alimenter des réflexions pour les recherches de ce mémoire et il a servi de modèle pour la présentation des résultats de

¹⁹ Jean-Pierre Gosselin, «Une immigration de la onzième heure: les Latino-Américains» dans *Recherches sociographiques*, Québec, Vol.XXV, No 3, 1984, p.393, 394, 402

²⁰ Fernando Mata, *op.cit.*, p.31

²¹ Roberto Epifanio Hervas-Segovia, *Les organisations de solidarité avec le Chili à Montréal, 1973-1992*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 146 p.; Lucy Ramírez-Cassali, *Les modalités d'insertion des Chiliennes à Montréal. Une décade d'immigration*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1986, 244p.

²² José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec, Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Montréal, Boréal, 2009, p.9

²³ *Ibid*, p.147, 148, 149,150

recherche. Dans ce livre, pour présenter les différents flux migratoires, on explique d'abord le contexte historique et on expose ensuite les statistiques et les récits de vie qui y sont reliés, ce qui permet de concilier à la fois les informations générales et les informations plus précises.

La chercheuse uruguayenne Adela Pellegrino est une auteure fréquemment citée dans les travaux sur l'immigration latino-américaine. Dans ses écrits, Pellegrino accorde une place importante à la croissance démographique de l'Amérique latine ainsi qu'aux politiques économiques adoptées par les différents États de cette région. Entre 1930 et 1990, la population de l'Amérique latine est passée de 104 à 437 millions de personnes. Au milieu du XXe siècle, plusieurs États de la région ont délaissé les politiques agro-exportatrices au profit de politiques d'industrialisation par substitution à l'importation (Développement intérieur)²⁴. Cette nouvelle politique a entraîné une certaine croissance économique dans ces pays entre 1950 et 1978 mais cette dernière n'a pas suivi la croissance démographique²⁵. Durant les années 1980, qui furent surnommés la « *década perdida* » (décennie perdue), de nombreux États latino-américains ont été plongés dans une crise économique à cause de l'endettement des finances publiques. Pour résoudre le problème de la crise économique, les différents gouvernements latino-américains ont adopté des mesures libérales comme désengager l'État et privatiser les entreprises publiques, comme ce fut le cas notamment au Pérou et en Argentine.

1.1.2 Études sur l'immigration péruvienne

Les travaux de Teófilo Altamirano occupent une place importante à propos de la question de l'émigration péruvienne dans le monde. Les livres de ce chercheur péruvien *Los que se fueron : Peruanos en Estados Unidos* (1990), *Éxodo: Peruanos en el exterior* (1992) et *Migración, el fenómeno del siglo* (1996) ont tous été consultés pour ce mémoire. Parmi ces trois livres, *Éxodo: Peruanos en el exterior*, est le plus complet parce qu'il traite à la fois des causes de l'émigration, mais aussi de l'intégration des Péruviens dans différentes sociétés d'accueil comme les États-Unis, le Japon et l'Italie en plus de traiter brièvement du

²⁴ Adela Pellegrino, « Immigration et émigration en Amérique du sud » dans *Hommes et migrations*, no 1270, novembre-décembre 2007, p.105

²⁵ Adela Pellegrino, *La migración internacional en América Latina y el Caribe, Tendencias y perfiles*, Santiago, Cepal, 2003, p.13

Canada. Altamirano soutient que l'émigration péruvienne est en un prolongement des migrations rurales qui se sont produites dans ce pays. À partir du milieu du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui, les Péruviens provenant des régions andines se sont dirigés vers les villes côtières dans le but d'obtenir des meilleures conditions de vie. Dès lors, les grandes villes du pays sont devenues des tremplins pour l'émigration car elles n'étaient plus en mesure d'absorber la main d'œuvre²⁶. Les observations d'Altamirano rejoignent celles de Pellegrino car les deux soulignent l'incapacité d'un système économique à subvenir aux besoins de sa population. Altamirano mentionne aussi dans son livre *Migración, el fenómeno del siglo* que la lutte armée entre l'État et les guérillas durant les années 1980 et 1990 ainsi que la paupérisation de la société ont été les causes principales de l'émigration péruvienne à la fin du XXe siècle²⁷. On note par ailleurs que les explications d'Altamirano ont été mentionnées dans les thèses de doctorat de Celia Rojas-Viger, mentionnée plus loin, et celle d'Ulla Dalum Berg, *Mediating Self and Community: Membership, Sociality and Communicative Practices in Peruvian Migration to the United States* (2007). La thèse en anthropologie de Dalum Berg traite de la relation entre les immigrants péruviens et les moyens de communication aux États-Unis.

Dalum Berg a aussi dirigé la parution d'un ouvrage collectif sur l'immigration péruvienne à travers le monde, *Quinto suyo*²⁸, paru en 2005. Ce livre est un recueil d'articles scientifiques portant sur l'immigration péruvienne dans divers pays comme les États-Unis, le Japon, l'Espagne, le Chili, l'Argentine. Bien qu'aucun article ne traite du Québec ni du Canada, ce livre se révèle utile car quelques articles soulignent le rôle que jouent les politiques d'immigration et les réseaux de connaissance dans la formation d'un groupe ethnique dans un lieu donné. Par exemple, il existe une communauté péruvienne au Japon, ce qui peut paraître surprenant à première vue. Cependant, cette présence est due à la législation japonaise qui

²⁶ Teófilo Altamirano, *Éxodo...*, op.cit., p.13, 14

²⁷ Teófilo Altamirano, *Migración, el fenómeno del siglo. Peruanos en Europa, Japón, Australia*, Lima, Fondo Editorial, 1996, p.55

²⁸ Le « Quinto suyo », que l'on pourrait traduire librement comme le « cinquième territoire », est une expression récente qui fait un lien entre le passé inca du Pérou et sa situation contemporaine. La notion de « quinto suyo » dérive du *Tawantinsuyu*, système politique inca qui signifiait « les quatre régions unies ». Le *Quinto suyo*, qui signifie « cinquième région » en espagnol, fait donc référence aux Péruviens qui ont quitté le pays pour vivre à l'extérieur. Ulla Dalum Berg et Kirsten Paerregaard (dir. publ.), *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, p.11

autorise des Brésiliens et des Péruviens à immigrer dans ce pays en autant que ceux-ci aient des origines nippones, puisque des Japonais avaient immigré en Amérique du sud à la fin du XIXe siècle²⁹.

Sur le cas du Québec, nous avons trouvé une seule étude, la thèse de doctorat en anthropologie rédigée par Celia Rojas-Viger, qui s'intitule *Corps-fait-histoire dans le processus de mondialisation, de migration et d'insertion. Parcours de femmes immigrantes péruviennes à Montréal* (2005). Cette thèse traite de l'insertion des femmes péruviennes immigrantes scolarisées de la première génération à Montréal et elle se révèle utile pour la description des pratiques socio-culturelles des Péruviens dans la métropole québécoise. On y retrouve des informations sur les organisations communautaires péruviennes ainsi que les manifestations culturelles de ce groupe.

1.1.3 Études sur l'immigration argentine

Contrairement au cas du Pérou, il n'existe aucune étude portant sur les Argentins au Québec. Jusqu'à tout récemment, on retrouvait très peu de travaux sur l'émigration argentine. L'une de ces études est l'article «Les mouvements migratoires des Argentins» de Carlos Reboratti et de Rodolfo Bertoncello³⁰. Cet article fait état que l'immigration européenne dans ce pays s'est arrêtée au milieu du XXe siècle. À partir de ce moment, la situation politique et économique du pays a commencé à se détériorer et une partie de la population a commencé à émigrer. L'Argentine n'est pas devenue pour autant un pays d'émigration mais plutôt une société qui est à la fois émettrice et réceptrice car le pays recevait dorénavant des immigrants des pays limitrophes. Des observations similaires sont aussi mentionnées dans la publication gouvernementale rédigée par Andrés Solimano, *Development cycles, Political regimes and International Migration : Argentina in the 20th Century*³¹.

²⁹ Ayumi Takenaka, « Nikkeis y peruanos en Japón », *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, p.205, 206, 207

³⁰ Carlos Reboratti & Rodolfo Bertoncello, « Les mouvements migratoires des Argentins », *Problèmes d'Amérique Latine*, numéro 82, 1986, pp.89-99

³¹ Andrés Solimano, *Development cycles, Political regimes and International Migration : Argentina in the 20th Century*, Santiago, Publications de l'ONU et de la CEPAL, 2003, p.10

L'un des premiers ouvrages portant sur l'émigration argentine a été *La emigración argentina contemporánea* (1987) de Juan Carlos Zucotti. Ce livre fait une périodisation de l'émigration argentine en trois étapes. Dans un premier temps, il y a eu un exode des cerveaux de ce pays au courant des années 1950 et 1960. Ensuite, les problèmes économiques des années 1960 et 1970 ont alimenté une nouvelle vague d'émigration. La troisième période est celle du régime militaire qui a eu lieu de 1976 à 1983³². Ces informations sont importantes pour comprendre ce phénomène social mais il s'agit toutefois du seul et unique apport de ce livre à ce mémoire puisque l'auteur mêle constamment objectivité et subjectivité en insérant ses commentaires personnels à maintes reprises. En 2003, Anahí Viladrich a repris la périodisation de Zucotti tout en y ajoutant des informations supplémentaires dans sa thèse de doctorat en anthropologie *Social Careers, Social Capital and Immigrants' Access Barriers to Health Care : The Case of the Argentine Minority in New York City* (2003). Avec le retour de la démocratie en 1983, il y a eu un mouvement de retour en Argentine, mais ce climat d'optimisme a vite été éclipsé par les problèmes économiques du pays. Dans les années 1990 est apparue une nouvelle vague d'émigration composée de personnes de différents milieux et qui migraient en raison de l'instabilité économique³³. Les périodisations proposées par Zucotti et par Viladrich fournissent des pistes de réflexion quant à l'émigration argentine allant des années 1960 aux années 1990 mais elles ne traitent cependant pas celle des années 2000.

Deux travaux amènent cependant des éléments de réponse sur cette dernière vague migratoire, soit *Por qué se van : exclusión, frustración y migraciones* (2004) de Roberto Aruj et *Argentinos por el mundo : en torno a la crisis de 2001* de María Gabriela Murias (2005). Le livre d'Aruj porte spécifiquement sur l'émigration des individus qualifiés d'Argentine. Les mesures néo-libérales qui ont été prises dans ce pays ont durement touché les classes ouvrière et moyenne mais elles ont aussi touché les personnes qualifiées et les chercheurs universitaires car ceux-ci devaient composer avec le manque de financement et le manque d'emploi. Des Argentins qualifiés ont donc quitté le pays pour aller vivre à l'extérieur;

³² Juan Carlos Zucotti, *La emigración argentina contemporánea*, Buenos Aires, Editorial Plus Ultra, 1987, p.33, 40, 41, 42

³³ Anahí Viladrich, *Social Careers, Social Capital and Immigrants' Access Barriers to Health Care: The Case of the Argentine Minority in New York City (NYC)*, Thèse de Doctorat, Université Columbia, 2003, p.21, 22, 24

certains d'entre eux l'ont fait pour trouver un emploi à la mesure de leur formation alors que d'autres ont tout simplement cherché à améliorer leur condition matérielle en exerçant divers emplois³⁴. L'étude de Murias, quant à elle, a pour but de comparer un groupe d'Argentins qui se sont préparés à émigrer au début des années 2000 à un autre groupe de personnes qui ont quitté le pays précipitamment et qui ne possédaient pas un statut régularisé dans leur nouveau pays d'accueil. Dans le cas des deux groupes étudiés, l'instabilité financière et professionnelle a été la cause principale de l'émigration en Argentine à la fin des années 1990 et au début des années 2000. L'étude de Murias souligne par ailleurs que le groupe de personnes qui avaient préparé leur départ, ont eu une meilleure intégration socio-professionnelle dans leur nouveau milieu de vie que ceux qui avaient quitté à la hâte³⁵.

1.2 Problématiques et hypothèses

Lors de la formulation de la problématique, le cadre géo-temporel du sujet s'est imposé par lui-même. L'immigration latino-américaine au Québec a débuté de manière significative dans les années 1960. L'étude du phénomène se déroule donc à partir de cette période jusqu'à aujourd'hui. Quant au cadre géographique, celui-ci se limite à Montréal et la région métropolitaine car il s'agit de la région qui regroupe la majorité, voire la presque totalité, des immigrants péruviens et argentins de la province. Cette étude ne tient donc pas compte des Péruviens et des Argentins qui résident ailleurs au Canada ou dans les régions au Québec.

Cette étude vise à connaître dans un premier temps les causes de l'immigration péruvienne et argentine à Montréal. À savoir, quels phénomènes de nature sociale, économique et politique ont incité des ressortissants de ces deux pays à venir s'installer à Montréal? Tel que mentionné auparavant, le modèle employé pour analyser ces deux courants migratoires est le « push & pull », soit les facteurs qui ont expulsé de la société et les facteurs qui ont attiré les migrants dans leur nouvelle société d'accueil. Les écrits de

³⁴ Roberto Aruj, *Por qué se van: Exclusión, frustración y migraciones*, Buenos Aires, Promoteco Libros, 2004, p.19, 30, 73, 97

³⁵ María Gabriela Murias, «Argentinos por el mundo: en torno a la crisis de 2001», *Dos estudios sobre la emigración reciente en la Argentina*, Buenos Aires, Université de Buenos Aires-UBA, 2005, p.39, 63, 64, 65, 66, 76, 77

Pellegrino ont souligné que les économies latino-américaines, dont celle du Pérou et de l'Argentine, ont éprouvé différents problèmes à partir des années 1980 avec la « décennie perdue » et qu'elles se sont alors tournées vers des solutions néo-libérales pour tenter de les résoudre. Toutefois, les conditions de vie dans cette région se sont alors dégradées et une partie de la population de ces pays s'est tournée vers l'émigration. Les problèmes économiques constituent donc un facteur d'expulsion important mais il faut aussi considérer la violence dans ce processus puisque les deux pays ont été le théâtre d'événements tragiques au cours des dernières décennies, comme le régime militaire de 1976 à 1983 en Argentine et le conflit armé entre l'État et le Sentier lumineux au Pérou de 1980 jusqu'au milieu des années 1990.

Quant aux facteurs d'attraction, il faut d'abord considérer le fait que le Québec est une société à la recherche d'immigrants pour combler des besoins démographiques et économiques. Plus précisément, il est important d'observer le rôle des différentes législations sur l'immigration au Canada et au Québec à propos de l'admission des Péruviens et des Argentins. Dans un premier temps, les changements législatifs de 1967 et de 1976 ont permis à un plus grand nombre de Latino-Américains de venir au pays. Par la suite, dans les années 1990, Québec et Ottawa ont modifié les critères d'admission pour les immigrants indépendants, ce qui eut pour conséquence de modifier la nature de l'immigration. Un autre facteur d'attraction à prendre en considération est le rôle de la famille et des réseaux de connaissance; il faut vérifier dans quelle(s) proportion(s) l'immigration des deux groupes a été stimulée par les migrations en chaîne.

Les deux groupes ont été influencés par des causes d'émigration semblables, soit l'économie et la violence, mais il est important d'utiliser la comparaison entre ces derniers afin de déterminer quels facteurs ont été les plus déterminants pour chacun des groupes. Par exemple : Quelles politiques d'immigration ont eu un impact sur l'arrivée des Péruviens et des Argentins ? De quelle manière l'économie a influencé les flux migratoires des groupes au Québec au fil des décennies ? Est-ce que les épisodes de violence ont eu le même impact sur l'admission des Péruviens et des Argentins au Québec ? Quelles sont les proportions de réfugiés pour les deux groupes ? Les réunifications familiales sont-elles plus importantes au sein des deux groupes ?

La deuxième problématique de ce mémoire porte sur l'intégration des Péruviens et des Argentins à Montréal, et au Québec par ricochet. L'intégration est un concept vaste et parfois difficile à mesurer chez les individus en société car il s'agit d'un phénomène qui se déroule sur plusieurs fronts à la fois³⁶. L'intégration est observée dans ce mémoire à partir de trois indicateurs communs, soit l'usage du français; la vie professionnelle et l'intégration en milieu urbain pour les deux groupes à Montréal. Cette problématique s'articule donc autour des questions suivantes : Comment les Péruviens et les Argentins participent-ils à la vie montréalaise sur les plans linguistique, économique et culturel? Quel rôle économique occupent les deux groupes dans la société québécoise? De quelles manières ceux-ci manifestent leur présence dans le milieu urbain? Il faut souligner d'emblée que les deux groupes ne sont pas marginalisés ou exclus, et on peut donc avancer qu'ils font partie de la société québécoise et qu'ils y prennent part. Cependant, de quelle manière les Péruviens et les Argentins participent à cette société? Sont-ils intégrés pleinement ou certains aspects demeurent inachevés dans leur insertion à cette société d'accueil? Dans le livre, *Les Chiliens au Québec, Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Del Pozo mentionne que les Chiliens du Québec présentent des statistiques en dessous de la moyenne de la société québécoise en matière d'emploi et de revenus. On peut supposer que les Péruviens et les Argentins se retrouvent dans une situation similaire car ces derniers sont eux aussi arrivés récemment au Québec et ils proviennent de la même région, l'Amérique latine, comme les Chiliens. Quant à l'intégration en milieu urbain, il est possible de croire que les deux groupes s'organisent autour de leur origine nationale, tel que mentionné par Gosselin dans son article « Une immigration de la onzième heure : les Latino-Américains », et que ceux-ci manifestent leur présence de différentes manières comme des commerces, des associations ou des fêtes, etc.

Les deux courants migratoires ont été divisés en 3 périodes au sein desquelles ils sont comparés à partir d'éléments communs. Ces 3 périodes sont d'ailleurs le sujet des chapitres 2, 3 et 4. Le deuxième chapitre, qui s'intitule *Une première immigration faible et indépendante*, traite des premières migrations péruviennes et argentines à Montréal au cours des années 1960 et 1970. Le troisième chapitre, *L'irruption de la violence et son effet sur l'immigration*, se penche sur les conséquences qu'ont eues les violences en Argentine et au Pérou sur l'immigration à Montréal, soit le régime militaire en Argentine (1976-1983) et le conflit entre l'État et le Sentier lumineux au Pérou durant les années 1980 et 1990. Le

³⁶ Dominique Schnapper, *op.cit.*, p. 63

quatrième chapitre, *Le retour de la démocratie et les politiques économiques néo-libérales*, évalue les plus récents flux migratoires du Pérou, de 1993 à 2008 et d'Argentine, de 1984 à 2000 puis de 2001 à 2008. Au cours de cette période, les deux pays ont renoué avec la démocratie et ils ont aussi effectué de grandes transformations économiques. Le cinquième chapitre, *L'intégration chez les Péruviens et les Argentins à Montréal*, utilise lui aussi la comparaison mais celle-ci se porte toutefois sur l'usage du français, le rôle économique du groupe dans la société québécoise et de leur empreinte dans le milieu urbain de Montréal.

1.3 Les sources utilisées

Le premier type de source utilisé est les statistiques gouvernementales. Pour les chapitres 2, 3 et 4 il a été nécessaire d'étudier le nombre d'admissions annuelles des Péruviens et des Argentins au Québec entre 1968 et 2008, qui sont des statistiques fournies par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Ces données servaient à observer les flux migratoires de ces deux groupes tant quantitativement que qualitativement. Ces données prennent compte des trois catégories d'immigrants définies par la loi sur l'immigration de 1976 (immigrants indépendants; immigrants admis dans le cadre de réunification familiale; réfugiés) et il est alors possible de vérifier la nature des flux migratoires. Par ailleurs, il n'existe pas de statistiques concernant les admissions annuelles entre 1960 et 1968 mais il y a toutefois des données en lien indirect avec le sujet. Pour le cinquième chapitre, des statistiques sur l'usage du français, le niveau de scolarité, le revenu moyen, le taux d'activité, le taux de chômage, les secteurs d'activités ont été utilisés pour observer le phénomène de l'intégration.

Au-delà des statistiques, il a été nécessaire d'obtenir d'autres sources pour étoffer l'analyse qualitative. Les Péruviens et les Argentins ne forment pas des groupes homogènes car ils sont formés d'individus issus de différents milieux et établis à Montréal à différentes époques et selon différents contextes. Les entrevues se sont donc révélées être de sources indispensables pour obtenir des informations qualitatives car elles alliaient à la fois le parcours individuel au parcours collectif. Les témoignages recueillis ont donc servi à classifier les différents facteurs d'immigration et à recueillir des informations concernant l'intégration.

Chacune des entrevues a été enregistrée numériquement et ensuite retranscrite. Les personnes qui ont participé aux entrevues ont été rencontrées par l'entremise de connaissances et par le « bouche-à-oreille ». Les entrevues ont été effectuées entre le mois d'octobre 2009 et juillet 2010. Elles ont été réalisées en français ou en espagnol à partir du même questionnaire. Le véritable nom des témoins a été dissimulé par un nom fictif dans ce mémoire. Chaque témoignage est accompagné du nom fictif, de l'origine du répondant ainsi que son année d'arrivée au Québec afin de mieux situer le lecteur.

Le questionnaire utilisé pour les entrevues comportait deux parties distinctes, soit une sur le parcours migratoire et la seconde sur l'intégration dans la société d'accueil. La première partie était composée de questions sur la vie dans le pays d'origine; les raisons du départ et les procédures d'immigration. La seconde partie comportait des questions sur la vie professionnelle, le lieu de résidence, l'usage du français et de l'anglais, la participation civique, politique et communautaire, et la relation avec le pays d'origine (voir questionnaire d'entrevue, Appendice B).

Les recherches de ce mémoire ont été basées à partir d'un corpus de 17 de Péruviens(nes) et un corpus de 14 Argentins(nes). Ces deux ensembles ne peuvent prétendre être représentatifs des deux groupes en entier pour la région de Montréal mais elles possèdent néanmoins une valeur indicative pour observer l'immigration et l'intégration des Péruviens et des Argentins à Montréal au fil des décennies. Ces corpus ont été construits avec un souci d'équilibre en fonction du sexe, la période d'arrivée ainsi que du milieu social des répondants(tes). Deux tableaux, ci-dessous, démontrent comment ces deux corpus ont été formés en fonction du sexe des répondants et leur période d'arrivée.

Tableau 1.1
Corpus des Péruviens, en fonction du sexe des répondants et de leur période d'arrivée

Période d'arrivée	Femme (s)	Homme (s)
1960-1980	1	2
1981-1992	5	2
1993-2008	1	6
Total	7	10

Tableau 1.2

Corpus des Argentins, en fonction du sexe des répondants et de leur période d'arrivée

Période d'arrivée	Femme (s)	Homme (s)
1960-1975	1	1
1976-1983	0	2
1984-2000	0	3
2001-2008	4	3
Total	5	9

Il est à noter que trois entrevues, qui ont été effectuées en novembre 2006 dans le cadre d'un autre projet universitaire, ont aussi été utilisées pour ce mémoire. Il s'agit d'entrevues avec un immigrant et deux réfugiés argentins résidant au Québec. Ces entrevues ne font pas partie du corpus argentin et elles ont servi uniquement à identifier les facteurs d'expulsion durant le régime militaire de 1976-1983. Elles n'ont donc pas été utilisées pour le chapitre 5 portant sur l'intégration.

Un troisième type de source a été utilisé, soit les demandes de statut de réfugiés. Au cours des années 1990 et 2000, il y a eu une hausse importante des admissions de réfugiés péruviens au Québec et il a été nécessaire d'observer ce phénomène. Une demande d'information a été placée auprès de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada à Ottawa en janvier 2011 et celle-ci a fourni un dossier d'information le mois suivant, en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Ce dossier contient 14 demandes de statut de réfugié faites par des Péruviens (nes) à Montréal entre 2001 et 2008. Ces demandes sont dépersonnalisées et elles ne traitent que des motifs et des jugements rendus.

Les chapitres 2, 3 et 4 sont rédigés de la même manière, c'est-à-dire du général vers le particulier. Chacun débute avec le contexte historique du Pérou et de l'Argentine et il y a ensuite analyse quantitative des admissions, suivi d'une analyse qualitative avec des extraits d'entrevues qui permettent d'analyser en profondeur les différents flux migratoires en provenance de ces deux pays. Par ailleurs, il est à noter que les termes « Argentins » et « Péruviens » incluent à la fois les hommes et les femmes, à moins d'indication contraire.

CHAPITRE II

UNE PREMIÈRE IMMIGRATION FAIBLE ET DE NATURE INDÉPENDANTE

L'immigration péruvienne de 1960 à 1980

L'immigration argentine de 1960 à 1975

2.1 Contexte historique

Après avoir longtemps basé leur économie sur l'exportation de matières premières au XIXe siècle et au début du XXe siècle, de nombreux États latino-américains ont changé de stratégie de développement suite à la dépression des années 1930. Au milieu du XXe siècle, ceux-ci ont décidé d'intervenir dans leur économie afin de développer les industries et leur marché interne³⁷. En matière de politique, le Pérou et l'Argentine ont tous les deux alterné entre des gouvernements élus démocratiquement et des régimes militaires au cours de cette période. Il faut noter cependant que les interventions militaires qui ont eu lieu durant cette période n'ont pas atteint les sommets de violence qui allaient survenir subséquemment.

2.1.1 Le Pérou des années 1960 et 1970

L'APRA (*Alliance populaire révolutionnaire américaine*), un parti politique de gauche, a exercé une grande influence au Pérou au courant du XXe siècle mais ne réussit à prendre le pouvoir qu'en 1985, alors qu'il était devenu une organisation politique beaucoup plus modérée. Aux élections de 1962, l'APRA sortit vainqueur avec une faible marge sur ses deux rivaux mais les militaires décidèrent d'annuler les résultats et gouvernèrent le pays durant un an avant d'organiser un nouveau scrutin l'année suivante. En 1963, les résultats furent différents cette fois alors que le parti Acción Popular dirigé par Fernando Belaúnde Terry remporta la victoire³⁸.

³⁷ Alain Rouquié, *op.cit.*, p.353, 359

³⁸ Daniel Masterson, *op.cit.*, p.160, 169; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p. 226, 227, 228

Alors que l'Argentine avait déjà adopté des politiques d'industrialisation sous Perón durant les années 1940, le Pérou n'allait s'engager dans cette voie qu'au début des années 1960. Le nouveau gouvernement de Belaúnde Terry allait mettre en place des grands travaux publics comme l'aménagement en Amazonie, par exemple. Celui-ci tenta aussi, mais en vain, de nationaliser des gisements de pétrole appartenant à des intérêts américains et de mener une réforme agraire. La situation du monde agricole péruvien était toujours inégalitaire à cette époque; on retrouvait plusieurs ouvriers agricoles qui n'étaient pas encore rémunérés en totalité en salaire pour leur service et une infime minorité de la population possédait la majorité des terres agricoles du pays. On retrouvait aussi des mouvements de revendication et de récupération de terres agricoles dans les Andes à la même époque³⁹.

En 1968, les militaires péruviens ont déposé le gouvernement Belaúnde Terry après 5 ans d'exercice au pouvoir. Ils mirent en place un régime nationaliste et réformiste qui contrastait avec les régimes répressifs et tournés vers les investissements extérieurs que l'on allait retrouver dans les pays du Cône sud quelques années plus tard (Uruguay, Argentine, Chili). Le nouveau régime dirigé par Juan Velasco Alvarado, n'était pas de nature démocratique pour autant car il interdit les partis politiques et il suspendit le Congrès et la Cour Suprême⁴⁰. De nombreuses réformes économiques furent effectuées en l'espace de quelques années, entre 1968 et 1975, dans le but de développer le marché interne. Les militaires nationalisèrent dans un premier temps la compagnie International Petroleum Company en 1968 et ils créèrent ensuite d'autres sociétés d'État qui allaient être en charge de secteurs clés de l'économie, comme l'extraction minière ou des pêches industrielles, par exemple⁴¹. De plus, le régime militaire décida de mettre de l'avant la réforme agraire qui avait été proposée par le gouvernement précédent. Le projet fut amorcé en 1969 et fut terminé en 1976 après avoir exproprié 7 millions d'hectares; ces expropriations concernaient

³⁹ Moisés Arce, *El fujimorismo y la reforma del mercado en la sociedad peruana*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2010, p.60; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.162, 163; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p. 223, 224, 232 233, 234, 234, 237, 256

⁴⁰ Moisés Arce, *op.cit.*, p.60; Daniel Masterson, *op.cit.*, p. 167, 169, 170; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p.238, 243

⁴¹ Jorge Nef & J. Vanderkop, «The Spiral of Violence : Insurgency and Counter-Insurgency in Peru », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Vol.13, no 26, p.54; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.171, 175, 176; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p.245, 246

cependant davantage les régions des Andes que celles de la côte pacifique⁴². Les nombreuses interventions du régime ont par contre créé un endettement auquel les futurs gouvernements élus démocratiquement du pays allaient devoir composer. Les emprunts effectués par le régime militaire ont par contre permis de développer les industries nationales en plus d'y insuffler un renouveau économique en faisant croître principalement les exploitations des matières premières. De 1971 à 1980, le pays vécut une certaine prospérité alors que l'on enregistra une croissance moyenne annuelle de 3,6% pour cette période. En 1975, il y eut un changement de garde à la tête du régime militaire et le général Velasco Alvarado, alors malade, fut remplacé par Francisco Morales Bermúdez. Ce dernier mit en place un processus de retour à la démocratie qui allait avoir lieu en 1980⁴³.

2.1.2 L'Argentine des années 1960 et 1970

Après le départ de Juan Domingo Perón en 1955, l'Argentine est entrée dans une période d'instabilité cyclique où prospérité et ralentissement économique allaient alterner et durant laquelle les gouvernements élus démocratiquement et des régimes militaires allaient se succéder tour à tour. Entre 1958 et 1966, il y a eu 2 gouvernements élus démocratiquement (gouvernement d'Arturo Frondizi de 1958 à 1962 et le gouvernement d'Arturo Illía de 1963 à 1966) qui ont tous les deux été déposés par les forces armées. Ces destitutions n'étaient pas sanglantes et elles avaient lieu sous le prétexte que les gouvernements étaient incapables de trouver une solution aux problèmes d'inflation cyclique⁴⁴. Malgré les problèmes économiques, il y avait tout de même une croissance économique modérée dans le pays. Celle-ci était générée par les activités agricoles et les activités industrielles. Le processus d'industrialisation s'est poursuivi au cours de ces années, il y eut même des investissements étrangers dans divers secteurs comme la pétrochimie, l'aciérie, la cellulose, la fabrication d'électroménagers et même la fabrication d'automobiles⁴⁵. Cette croissance était par contre

⁴² François Bourricaud & Alain Labrousse, « Le Pérou contemporain », *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 17, Universalis, Paris, 2002, p.750; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.162, 163, 174; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p.254

⁴³ Francisco Durand, *El Perú fracturado. Formalidad, informalidad y economía delictiva*, Lima, Fondo Editorial Del Congreso del Perú, 2007, p.141; Moisés Arce, *op.cit.*, p.60; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.178, 179; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p.249, 252

⁴⁴ Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.140, 145, 146, 148, 168

entachée par des crises économiques qui se produisaient à intervalle régulier d'environ 3 ans (ralentissements économiques en 1952, 1956, 1959, 1962, 1966)⁴⁶.

Lorsque les militaires ont de nouveau déposé le gouvernement en place en 1966, ils adoptèrent alors un ton plus dur en fermant le Parlement et en interdisant les partis politiques. Le nouveau dictateur, Juan Carlos Onganía, imposa un régime autoritaire en effectuant une chasse aux idées libérales; il adopta aussi une série de mesures économiques austères comme la dévaluation de la monnaie, un gel des salaires, la répression des syndicats et des mises à pied dans le secteur public. En 1966, les militaires firent une intervention dans le milieu universitaire, en arrêtant plusieurs étudiants et professeurs soupçonnés d'avoir des allégeances communistes. Cet événement, appelé la «*noche de los bastones largos*» (nuit des longs bâtons) amena plusieurs professeurs à démissionner ou bien à s'expatrier⁴⁷.

Le climat social en Argentine allait se dégrader de manière constante au cours des années suivantes pour déboucher sur le Coup d'État de 1976⁴⁸. À la fin des années 1960, différents secteurs de la société argentine ont manifesté leur mécontentement envers les autorités politiques et certains d'entre eux ont même utilisé la violence pour exprimer leur point de vue. En 1969, un important soulèvement d'étudiants et de syndiqués a eu lieu à Córdoba, *el Cordobazo*, et celui-ci allait alors ouvrir la porte à d'autres manifestations populaires⁴⁹. Au même moment, un autre phénomène de contestation voyait aussi le jour, soit celui des groupes paramilitaires. Les deux principaux groupes paramilitaires de gauche étaient l'ERP (*Armée révolutionnaire du peuple*), d'allégeance trotskiste, et les Montoneros,

⁴⁵ José Del Pozo, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes, 1825 à nos jours*, Québec, Septentrion, 2004, p.231; Félix Luna, *Breve historia de la sociedad argentina*, Buenos Aires, Editorial El Ateneo, 2009, p.191, 193, 194; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.140, 152, 153, 190, 192

⁴⁶ Depuis les années du premier règne de Perón, il y avait des cycles inflationnistes qui se produisaient en Argentine. Le coût de la vie dans le pays augmenta de 255% entre 1940 et 1950 et cette différence augmenta à 585% entre 1940 et 1955. José Del Pozo, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes...*, *op.cit.*, p.159, 160; Moisés Ikonicoff & Yves Hardy, « L'économie argentine » dans *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 2, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2002, p.924; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.155, 156

⁴⁷ Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.168, 170, 171, 172

⁴⁸ *Ibid*, p.135, 136

⁴⁹ *Ibid*, p.175, 177, 178

qui étaient affiliés au parti péroniste et qui s'inspiraient de la théologie de la libération. Un groupe contre-révolutionnaire est ensuite apparu en réaction à ces mouvements, la Triple A (Action Anticommuniste Argentine), qui était aussi affilié aux Péronistes⁵⁰. Ces groupes armés n'ont jamais pris le pouvoir en Argentine mais ils ont contribué à alimenter l'instabilité politique et sociale dans le pays à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Ces groupes ont effectué principalement des coups d'éclats, des vols mais aussi des assassinats politiques comme celui de l'ex-Président Pedro Aramburu, tué par les Montoneros en 1970⁵¹. Le retour de Perón au pays en 1973 causa également une tuerie à l'aéroport d'Ezeiza alors que les Montoneros et la Triple A se sont livrés une fusillade⁵².

Les militaires quittèrent de nouveau le pouvoir en 1970 et firent la promesse de tenir des élections dans un avenir rapproché et auxquelles les péronistes allaient être autorisés à participer⁵³. En 1973, le parti péroniste remporta largement la victoire aux élections avec Héctor Cámpora à sa tête, alors que Perón était toujours en exil en Espagne. Cámpora démissionna quelques mois plus tard pour laisser son poste à Juan Domingo Perón qui revint au pays. De nouvelles élections furent organisées et Perón, qui était dorénavant secondé par sa nouvelle épouse, Isabel Martínez, remporta la victoire avec une écrasante majorité de 62% des voix⁵⁴. Comme dans les années 1940, la figure de Perón suscitait l'espoir d'un avenir meilleur et elle rassemblait plusieurs groupes et idéologies qui pouvaient parfois être opposés (syndicalistes, classes moyennes, centre-gauche, conservateurs)⁵⁵. Ce dernier tenta de mettre fin au cycle inflationniste avec l'appui des syndicats en faisant un gel des prix et des salaires

⁵⁰ *Ibid*, p.159, 180, 182, 183, 203

⁵¹ Félix Luna, *op.cit.*, p.203, 204; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.183

⁵² Luis Alberto Romero, *Ibid*, p.195

⁵³ Charles Lancha, *op.cit.*, p. 242; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.187

⁵⁴ Luis Alberto Romero, *Ibid*, p.189, 196

⁵⁵ À son retour en Argentine en 1973, Perón avait su rallier plusieurs mouvements différents à sa cause, comme les révolutionnaires, les syndicalistes, les conservateurs et l'extrême-droite. Perón avait utilisé les mouvements révolutionnaires et il se présentait comme le seul homme politique qui pouvait les contenir. Cet ensemble hétéroclite d'appuis et d'alliances ne s'est pas avéré stable et dès le retour de Perón au pays. Il y a eu même une tuerie à l'aéroport d'Ezeiza entre les *Montoneros* et la *Triple A* en 1973. Luis Alberto Romero, *Ibid*, p.195, 201, 203

pour une période de deux ans mais les résultats furent cependant mitigés⁵⁶. Perón ne put diriger bien longtemps car il décéda en fonction en 1974 et il fut alors remplacé par sa nouvelle épouse mais le règne de celle-ci fut aussi de courte durée puisque les militaires allaient la déposer en 1976⁵⁷.

2.2 L'immigration péruvienne et argentine à Montréal durant les années 1960 et 1970

2.2.1 Les années 1960

À partir des années 1960, le Pérou et l'Argentine ont vu tous les deux une partie de leur population quitter pour l'étranger. Ces migrations s'inscrivaient dans le système migratoire *nord-sud*. Ce système a vu le jour durant les années 1960 alors que des ressortissants des Caraïbes, de l'Afrique sub-saharienne, du Maghreb, de l'Asie et de l'Amérique latine ont émigré vers des pays industrialisés, qui avaient besoin de main d'œuvre⁵⁸. C'est à partir des années 1960 et 1970 que le Pérou est devenu un pays d'émigration, c'est-à-dire que celui-ci voyait constamment une partie de sa population quitter pour l'étranger⁵⁹. Comme c'est le cas pour plusieurs pays latino-américains, les États-Unis ont été la destination la plus importante pour les Péruviens qui émigraient. D'autres destinations se sont ensuite ajoutées comme l'Espagne, le Japon, le Canada⁶⁰.

L'Argentine a elle aussi vécu de grandes transformations sur le plan migratoire au milieu du XXe siècle car au même moment où elle a cessé de recevoir une immigration massive en provenance d'Europe, une partie de sa population a commencé à émigrer. Tout

⁵⁶ Roberto Cortés Conde, *op.cit.*, p.82, 84

⁵⁷ Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.196

⁵⁸ Dirk Hoerder, «Migration in the Atlantic Economies: Regional European Origins and Worldwide Expansion», *European Migrants. Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, 1996, p.44, 45; Teófilo Altamirano, *Éxodo...*, *op.cit.*, p.21, 22

⁵⁹ Teófilo Altamirano, *Éxodo...*, *op.cit.*, p.14, 15

⁶⁰ Teófilo Altamirano *Ibid.*, p.85, 88, 103; Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community : Membership, sociality and communicative practices in Peruvian migration to the United States*, Thèse de Doctorat, New York University, 2007, p.12, 13

comme dans le cas du Pérou, les États-Unis ont d'abord été la principale destination des émigrants argentins mais ces derniers ont ensuite diversifié leur destination en allant s'établir dans d'autres pays comme l'Espagne, l'Italie, l'Australie, le Canada, Israël et, plus récemment, le Chili. Par contre, il faut souligner que l'Argentine n'est pas devenue uniquement un pays d'émigration mais plutôt un pays à la fois émetteur et récepteur puisque des ressortissants de pays limitrophes comme l'Uruguay, le Paraguay, la Bolivie et le Pérou sont venus s'y établir⁶¹.

Tableau 2.1
Population des immigrants péruviens et argentins au Québec entre les années 1961-1970

Latino-Américains (excluant les Brésiliens)	2 615
Péruviens	265
Argentins	345

Référence(s) : Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 1991. *Profils des communautés*, 1991, [feuilles reliées]

Les premières migrations péruviennes et argentines à Montréal se sont révélées timides au cours des années 1960. Cette situation est d'abord attribuable aux politiques d'immigration du Canada qui ne favorisaient pas l'entrée des Latino-Américains au pays à l'époque. Au début des années 1960, le gouvernement canadien utilisait toujours la loi sur l'immigration de 1952, qui favorisait les candidats d'origine européenne au détriment des autres⁶². Les restrictions tombèrent progressivement durant la décennie alors que le gouvernement Diefenbaker amenda la loi de 1952 en abolissant les critères raciaux dans l'admission des immigrants mais retint certaines mesures favorisant les candidats européens⁶³. Quelques années plus tard, en 1967, Ottawa mit au point un système de pointage pour la sélection des

⁶¹ Maia Jachimowicz, «Argentina: A New Era of Migration and Migration Policy» tiré du site Internet Migration information Source. Disponible [En ligne]: <http://migrationinformation.org/Profiles/display.cfm?ID=374> (24 février 2009); Roxana Maurizio, «Evolución y características de la emigración argentina» dans *Migraciones internacionales en América Latina. Booms, crisis y desarrollo*, Fondo de cultura económica, México, 2008, p.159, 160, 161, 162; Maria Pacecca & Corina Courtis, *op.cit.*, p.11; Andrés Solimano, *op.cit.*, p.5; Anahí Viladrich, *op.cit.*, p.27

⁶² Freda Hawkins, *Canada and Immigration...*, *op.cit.*, p.38; Freda Hawkins, *Critical Years in Immigration: Canada and Australia Compared*, p.117.

⁶³ Cette décision ne venait pas de la population ni du gouvernement conservateur mais de hauts fonctionnaires canadiens qui avaient vu une incohérence entre les politiques d'immigration du gouvernement fédéral et son implication dans les nouveaux traités internationaux. Freda Hawkins, *Critical Years in Immigration...*, *op.cit.*, p.38, 39.

immigrants. Ce système ne tenait pas compte des origines ethniques des candidats et il quantifiait ces derniers en fonction de leur éducation, de leurs compétences et de leurs ressources, ce qui allait ouvrir la porte à un plus grand nombre de candidats à l'immigration, dont des Latino-Américains⁶⁴. Quelques années plus tard, en 1976, Ottawa allait adopter une nouvelle politique d'immigration qui allait dans la même direction que les mesures précédentes. Cette nouvelle loi sur l'immigration prévoyait trois catégories d'immigrants, soit les personnes venant rejoindre des membres de leur famille qui sont déjà établis ici, les réfugiés et les immigrants indépendants⁶⁵. En 1978, Ottawa et Québec ont conclu une entente qui allait permettre dorénavant au gouvernement provincial de sélectionner lui-même ses immigrants indépendants⁶⁶. Les immigrants économiques du Pérou et d'Argentine qui allaient s'établir à Montréal au cours des décennies subséquentes allaient donc être admis par Québec. Par ailleurs, il est à noter que les personnes interrogées pour la période des années 1960 et 1970 ont vécu différents cheminements quant aux procédures d'admission, ce qui démontre qu'il y avait une absence de politique uniforme avant 1976.

La conjoncture économique en Amérique latine durant les années 1960 est aussi un facteur à considérer pour la faible immigration de l'époque. Bien qu'il y avait encore de nombreuses inégalités dans les pays de la région durant cette période, les politiques d'industrialisation et d'interventionnisme avaient engendré une croissance économique constante et une diversification des activités économiques, ce qui permit d'améliorer les conditions de vie d'une partie des populations⁶⁷. L'Argentine se distinguait à cette époque du Pérou et des autres pays latino-américains par son niveau de vie plus élevé, une classe moyenne importante et des syndicats plus puissants. Cette situation était due à la prospérité

⁶⁴ Freda Hawkins, *Critical Years in Immigration...*, *Ibid*, p. 39; Martin Pâquet, *Vers un ministère québécois de l'immigration, 1945-1968*, Ottawa, Société historique du Canada, 1997, p.3

⁶⁵ Catherine De Guilbert Lantoiné, «Permanence et diversification de l'immigration au Canada» dans *Population*, 47^e année, No 1 (Janvier-Février 1992), p.63; Freda Hawkins, *Canada and Immigration...*, *op.cit.*, p.71, 102, 117; Freda Hawkins, *Critical Years in Immigration...*, *op.cit.*, p. 38, 39, 70, 72; Reg Whitaker, *La politique canadienne d'immigration depuis la Confédération*, Ottawa, Société historique du Canada, 1991, p.15, 18.

⁶⁶ Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité : étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981*, Montréal, Boréal, 2005, p.217

⁶⁷ La croissance latino-américaine enregistra une progression annuelle de 5,5% entre 1950 et 1980. De 1965 à 1977, elle était encore de 7,7% dans les pays non-pétroliers. José Del Pozo, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes...*, *op.cit.*, p. 234; Alain Rouquié, *op.cit.*, p.360

des exportations agricoles au début du siècle, aux politiques d'industrialisation et à la redistribution des richesses menées par le régime péroniste⁶⁸. D'ailleurs, un des Péruviens interrogés pour cette période a mentionné que le contexte économique de son pays natal avait eu peu à voir avec sa décision de d'immigrer en 1973 :

« Quand je suis parti du Pérou en 1973, 1 sol valait à peu près 1 dollar canadien et le contexte économique n'était pas si mal non plus, alors je ne suis pas parti à cause de facteurs économiques. Je suis plutôt parti parce que j'étais jeune, j'avais envie de voyager et que ma sœur était venue s'installer à Montréal en 1971. » (Diego, originaire du Pérou, arrivé en 1973)

Un bon nombre de personnes interrogées ont surtout mentionné s'être installées à Montréal pour des raisons d'ordre personnel comme poursuivre des études, rejoindre des membres de la famille ou tout simplement vivre une nouvelle expérience. Les récits de Domingo, un Péruvien arrivé en 1968, et de Laura, une Péruvienne arrivée en 1978, sont similaires puisque tous les deux sont arrivés comme étudiants et ils ont ensuite décidé de rester. Le cas de Domingo est particulier puisque celui-ci doit son arrivée aux contacts qu'il avait établis préalablement dans son pays d'origine. Adolescent, il travaillait pour l'ambassade canadienne à Lima et certaines personnes qui y travaillaient ont ensuite facilité son arrivée au pays.

« Lorsque j'étais jeune étudiant à Lima je travaillais comme messenger pour l'ambassade canadienne et j'y ai connu des Québécois et ceux-ci m'ont ensuite aidé à venir ici en m'obtenant un visa d'étudiant. Ce visa d'étudiant toutefois m'empêchait de travailler au Canada et je devais obtenir à chaque été une permission spéciale du gouvernement pour effectuer des travaux manuels comme tondre la pelouse ou bien peindre pour avoir quelques économies. J'ai d'abord vécu à Québec où une des personnes que j'avais connue au Pérou résidait et j'y fais mes études collégiales et universitaires avant de m'établir à Montréal en 1975. Étant devenu ingénieur, j'ai même travaillé à la construction du Stade Olympique. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivé en 1968)

« En 1978, j'avais complété mes études secondaires au Pérou et je voulais venir rejoindre ma sœur à Montréal qui était arrivée quelques années plus tôt. Pour ce faire, j'ai obtenu un visa d'étudiante pour venir au Canada et j'ai poursuivi mes études au niveau collégial. Trois années plus tard après mon arrivée à Montréal, en 1981, j'ai épousé un Québécois, ce qui a facilité mes démarches d'admission au pays. » (Laura, originaire du Pérou, arrivée en 1978)

L'histoire de Cecilia, originaire d'Argentine, est similaire aux cas précédents car celle-ci s'est aussi établie à Montréal durant les années 1960 pour poursuivre ses études. Après avoir séjourné quelques années en Afrique et en Europe avec son époux, ces derniers décidèrent de venir s'installer à Montréal pour parfaire leur formation académique. Son récit

⁶⁸ Ezequiel Adamovsky, *op.cit.*, p.407

souligne aussi le caractère discriminatoire que pouvaient prendre les critères de sélection durant ces années. Celle-ci mentionne que son couple devait prouver avoir 10 000 \$ canadien en économie pour pouvoir entrer au pays, ce qui représente une somme énorme pour l'époque.

« J'ai quitté l'Argentine en 1962 alors que j'avais 21 ans. Je n'avais pas été affectée par les problèmes économiques ni les problèmes politiques de l'époque. J'ai quitté l'Argentine pour suivre mon mari qui allait travailler au Congo pour l'OMS. Nous étions jeunes et mariés et nous étions aussi un peu insouciantes car la situation n'était pas facile là-bas... Après quelques temps au Congo, nous avons résidé temporairement en Suisse et en Angleterre. Mon mari de l'époque voulait compléter un diplôme en Santé publique et nous avons le choix de le faire en Angleterre, aux États-Unis ou à Montréal et nous avons choisi Montréal car nous aimions mieux vivre dans un milieu francophone. Nous étions sensés demeurer que 9 mois ici mais finalement nous avons décidé de rester ici et d'exercer une autre profession. » (Cecilia, originaire d'Argentine, arrivée en 1965)

« Pour l'immigration, tout était différent d'aujourd'hui! Mon mari de l'époque avait fait les démarches pour nous tous à Londres, où nous habitions à l'époque. Les autorités canadiennes demandaient seulement un visa d'étudiant ainsi qu'un compte en banque de 10 000\$. C'était une grande somme mais nous avons réussi à avoir de grandes économies en ayant travaillé pour l'OMS. Mon mari est parti le premier et il s'est en allé en bateau avec une voiture achetée en Europe. Il est arrivé au port de Montréal quelques jours plus tard et il a pu circuler librement dans la ville dès son arrivée. Quelques mois plus tard, moi et mon fils nous sommes venus le rejoindre ici en avion. » (Cecilia, originaire d'Argentine, arrivée en 1965)

Une entrevue a permis d'illustrer le phénomène de l'exode des cerveaux qui avait lieu en Argentine à cette époque, tels que mentionnés dans les écrits de Zucotti et de Pacecca et Courtis⁶⁹. L'instabilité économique et sociale, illustrée, entre autres, par l'ingérence des militaires dans le milieu universitaire, a amené de nombreux professionnels, universitaires et intellectuels à quitter le pays pour l'étranger. On estime que suite à la *«noche de los bastones largos»*, il y a eu près de 1 978 chercheurs et professeurs de l'Université de Buenos Aires qui ont quitté leur poste ou qui ont démissionné et que près de 300 d'entre eux ont émigré durant les années qui ont suivi⁷⁰. Le récit de Roxana est en lien avec ce contexte. Bien que celle-ci ne soit arrivée à Montréal qu'en 2002, elle vécit toutefois une expérience migratoire préalable durant les années 1960. Le père de celle-ci était un chercheur en chimie à l'université et il décida de quitter le pays en 1967 pour aller vivre au Brésil. Il est à noter que

⁶⁹ Maria Pacecca & Corina Courtis, *op.cit.*, p.12; Juan Carlos Zucotti, *op.cit.*, p.33, 35

⁷⁰ Ces chiffres traitent seulement de l'Université de Buenos Aires. On doit supposer qu'il y a eu un plus grand nombre de départs de professeurs dans tout le pays à la même période. Roxana Maurizio, *op.cit.*, p.160; Maria Pacecca & Corina Courtis, *op.cit.*, p.12; Andrés Solimano, *op.cit.*, p.11

cette décision n'avait pas été motivée directement par la « *noche de los bastones largos* » en 1966 mais par l'ensemble de l'instabilité économique et politique de l'époque.

« *Nous ne venons pas d'une famille très impliquée dans la politique, nous voulions seulement faire notre travail... Mon père travaillait dans la recherche en chimie dans le milieu universitaire et il ne se sentait plus à l'aise avec la situation politique dans les universités à cette époque. En 1967, notre famille a émigré au Brésil. Nous avons d'abord habité à Sao Paulo où mon père avait un poste pour Petrobras puis ensuite nous nous sommes installés à Salvador de Bahia, au nord du pays. J'ai fait toutes mes études supérieures au Brésil, avant de retourner vivre en Argentine en 1992.* ». (Roxana, originaire d'Argentine, qui a quitté en 1967 et puis de nouveau en 2002)

L'exode des cerveaux qui est survenu en Argentine durant cette décennie a contribué à créer un mythe de l'immigrant argentin en Amérique du nord par rapport aux autres immigrants latino-américains. Selon cette idée, l'immigrant argentin était plus riche, plus éduqué et il avait aussi une apparence physique plus européenne que les autres immigrants latino-américains. Cette conception ne prenait toutefois pas en compte que des immigrants argentins pouvaient avoir une apparence indo-américaine et qu'ils pouvaient aussi provenir d'un milieu moins scolarisé et/ou moins aisé⁷¹. Dans le cas de Montréal, on retrouve aujourd'hui des personnes d'origine argentine qui proviennent de différents milieux sociaux et d'apparence européenne ou métissée.

2.2.2 Les années 1970

Les flux migratoires en provenance du Pérou et de l'Argentine ont tous les deux augmenté légèrement au cours des années 1970. En 1967, Ottawa a ouvert momentanément ses portes grâce à un amendement qui autorisait les candidats à l'immigration à effectuer leur demande, une fois arrivés en sol canadien. Cet amendement, en vigueur entre 1967 et 1973, a entraîné un plus grand afflux d'immigrants au pays. En 1973, Ottawa modifia la législation en exigeant un minimum de 3 mois de séjour mais décida tout de même d'honorer les demandes qui avaient été faites auparavant, amenant ainsi une amnistie pour 39 000 individus⁷². À cet égard, on remarque d'ailleurs une hausse des admissions des deux groupes au Québec pour les années 1973 et 1974. Quelques Péruviens et Argentins interrogés pour cette période ont mentionné avoir effectué leurs démarches d'immigration une fois rendu en

⁷¹ Anahí Viladrich, *op.cit.*, p. 20, 22, 23, 187, 188

⁷² Freda Hawkins, *Critical Years in Immigration...*, *op.cit.*, p. 45, 46, 47, 48, 49

sol canadien. Les récits du Péruvien Diego, arrivé en 1973, et des Argentins Horacio et Facundo, arrivés respectivement en 1971 et 1972, illustrent cette situation. Par ailleurs, le cas du Péruvien Domingo, arrivé en 1968, est aussi à souligner car il a obtenu son statut de résident en 1973 dans des circonstances similaires à l'amnistie qui a eu lieu la même année.

« Je suis arrivé à Montréal en 1973. J'étais jeune et j'ai décidé de voyager, de venir voir ma sœur qui habitait ici depuis 1971 et finalement j'ai décidé de rester ici quelques années. J'ai effectué toutes mes démarches en sol canadien. Quelques temps après mon arrivée, j'ai obtenu mon visa et ensuite j'ai complété mes démarches d'immigration. À Montréal, j'ai effectué différents emplois et j'ai appris le français dans la rue mais aussi avec les femmes! Mon premier emploi a été plongeur dans un restaurant de la rue Sainte-Catherine et j'habitais dans Hochelaga-Maisonneuve. Aujourd'hui je travaille comme serveur dans le restaurant que mon frère a ouvert en 1987 et je réside dans le quartier Pointe Saint-Charles. » (Diego, originaire du Pérou, arrivé en 1973)

« Je ne suis pas allé à l'ambassade du Canada en Argentine avant de partir car je savais que je pouvais faire mes procédures au pays-même. Celles-ci furent relativement faciles... Dès mon arrivée j'ai reçu un visa de touriste pour 3 semaines et ensuite j'ai débuté ma demande d'admission et présenté ensuite des preuves d'identité. Quelques années plus tard, j'ai fait venir ma femme et mes enfants en 1973 et ensuite ma mère en 1975. » (Horacio, originaire d'Argentine, arrivé en 1971)

« Je suis arrivé à Montréal en 1972 sans visa et moi et mon gendre avions en poche 1000\$ US, ce qui était une somme énorme pour l'époque. L'agence de voyage qui nous avait vendu le billet en Argentine s'était aussi chargée de compléter les procédures d'immigration pour nous et il nous avait fourni une lettre de référence qui était censée favoriser nos démarches. Celle-ci devait nous mettre en contact avec une personne déjà établie ici mais cette personne n'existait pas en réalité! Dès lors, nous avons des problèmes avec les services d'immigration du Canada car nous n'avions plus de raisons concrètes de rester ici et il était aussi difficile de communiquer avec ces derniers car nous ne parlions ni anglais ni français. Je ne sais pas par quel hasard mais nous avons rencontré une fonctionnaire d'origine espagnole qui pouvait communiquer avec nous et qui a réussi à défendre nos intérêts devant les autres fonctionnaires. Aujourd'hui je crois que je dois ma présence à Montréal à cette dame... » (Facundo, originaire d'Argentine, arrivé en 1972)

« Un jour durant les années 1970, je crois que c'était en 1973, un fonctionnaire du gouvernement fédéral m'a appelé et il me demanda : « Que voulez-vous faire après vos études? Désirez-vous rester ici ou bien retourner au Pérou? » Je lui ai donc répondu favorablement que je désirais rester ici et ce lui-ci m'invita à me présenter au bureau de l'immigration la journée suivante. Le lendemain, je reçu ma résidence permanente en 5 minutes. Par contre, j'ai longtemps attendu avant de réclamer ma citoyenneté canadienne car je n'en voyais pas l'intérêt à l'époque. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivé en 1968)

Le contexte économique et politique de l'Argentine des années 1970 a pu être un facteur d'expulsion. Le récit de Facundo est révélateur des transformations économiques de ce pays car ce dernier avait travaillé pendant une dizaine d'années pour les chemins de fers

argentins avant d'être mis à pied en 1962 en raison de coupures budgétaires. Après avoir exercé quelques petits emplois, celui-ci décida de tenter sa chance en Amérique du Nord en 1972 avec un ami. Ils se sont établis à Montréal sans toutefois bien connaître l'endroit. De plus, il y a aussi le récit d'Horacio, originaire de Rosario, qui était mécanicien et commerçant dans son pays d'origine. Celui-ci décida d'immigrer à Montréal principalement pour vivre une nouvelle expérience.

« J'ai travaillé pendant une vingtaine d'années pour les chemins de fer à Mendoza puis j'ai perdu cet emploi en 1962. Par la suite, j'ai occupé des petits emplois, surtout comme serveur dans les cafés et dans les restaurants. En 1972, je suis parti tenter ma chance en Amérique du Nord en venant à Montréal avec un ami. J'ai dû quitter ma famille quelques temps pour venir m'établir ici. Nous avons choisi Montréal sans connaître réellement la ville et nous ne parlions ni anglais ni français à l'époque. Lorsque j'ai obtenu mon statut de résident quelques mois après mon arrivée au pays, j'ai fait venir ma femme ainsi que mes enfants. » (Facundo, originaire d'Argentine, arrivé en 1972)

« Je suis venu au Québec pour vivre l'aventure et pour avoir une nouvelle expérience de vie. Là-bas, j'avais effectué des études en mécanique et j'effectuais de petites activités commerciales. En 1969, moi et mon frère avons voulu immigrer à Pasadena aux États-Unis mais cela n'a pas fonctionné car on devait avoir un contrat de travail préalable pour entrer dans le pays. Par la suite, je voulais toujours immigrer mais j'ai dû changer mes plans alors je pouvais soit aller en Australie ou au Canada et j'ai finalement décidé d'aller au Canada car c'était plus proche des États-Unis! J'ai choisi de m'établir à Montréal car je considérais que la culture francophone était plus proche de la culture latino-américaine ou argentine. Avec le recul, je crois que je suis venu ici un peu par orgueil car je m'étais déjà engagé à partir; je l'avais annoncé à mon entourage et j'avais vendu mon commerce alors je ne voulais pas faire marche arrière et rester en Argentine. » (Horacio, originaire d'Argentine, arrivé en 1971)

Tableau 2.2
Immigrants argentins admis au Québec entre 1968 et 1975

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Argentine
1968	61	11	-	72
1969	91	10	-	101
1970	32	5	-	37
1971	22	22	-	44
1972	55	22	-	77
1973	190	68	-	258
1974	174	48	-	222
1975	88	55	-	143
Total période- 1968/1975	713	241	-	954
% pour période	74,74%	25,26%	-	100,00%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

NB. La troisième catégorie était autrefois réservée aux réfugiés mais elle est aujourd'hui nommée « autre catégorie » par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Celle-ci est constituée essentiellement de réfugiés et d'autres immigrants de type humanitaire.

À l'inverse, le contexte politique et économique du Pérou ne semble pas avoir été un facteur d'expulsion important au cours de cette période. Selon Altamirano, plusieurs Péruviens qui ont immigré durant les années 1970 étaient des gens aisés qui voulaient fuir les réformes économiques du régime nationaliste et réformiste de Velasco⁷³. Bien qu'il soit possible que quelques Péruviens se soient établis à Montréal dans ce but, la majorité des personnes interrogées pour cette époque ont plutôt démontré une sympathie pour les idées de gauche, ce qui contredit donc cette idée.

« Le régime Velasco n'avait rien à voir avec ma décision d'immigrer du Pérou! Au contraire, je l'aimais bien puisqu'il avait nationalisé des compagnies américaines qui nous avaient volés auparavant et il nous redonnait ce qui nous avait été volé. » (Diego, originaire du Pérou, arrivé en 1973)

⁷³ Teófilo Altamirano, *Los que se fueron...*, op.cit., p.114

« Quand j'ai quitté le Pérou en 1968, il y avait une effervescence de la gauche et des revendications anti-impérialistes et cela m'intéressait beaucoup. Lorsque je suis arrivé au Québec, il y avait aussi un autre type d'effervescence, celle du nationalisme et je me suis identifié au Parti Québécois et ses idées de gauche. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivé en 1968)

Tableau 2.3
Immigrants péruviens admis au Québec entre 1968 et 1980

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Pérou
1968	30	-	-	30
1969	29	21	-	50
1970	44	11	-	55
1971	55	8	-	63
1972	44	15	-	59
1973	154	28	-	182
1974	124	42	-	166
1975	58	50	-	108
1976	82	65	-	147
1977	59	64	-	123
1978	34	71	-	105
1979	34	73	-	107
1980	35	81	-	116
Total période- 1968/1980	782	529	-	1311
% pour période	59,65%	40,35%	0,00%	100,00%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

NB. La troisième catégorie était autrefois réservée aux réfugiés mais elle est aujourd'hui nommée « autre catégorie » par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Celle-ci est constituée essentiellement de réfugiés et d'autres immigrants de type humanitaire.

Les statistiques n'ont tenu compte de l'arrivée de réfugiés au Canada qu'à partir de 1978 mais on peut cependant déduire que le régime de Velasco n'a pas entraîné une hausse de l'émigration dans ce pays puisque ce dernier n'effectuait pas une répression à grande échelle à l'encontre de la population comme ce fut le cas en Argentine de 1976 à 1983. On

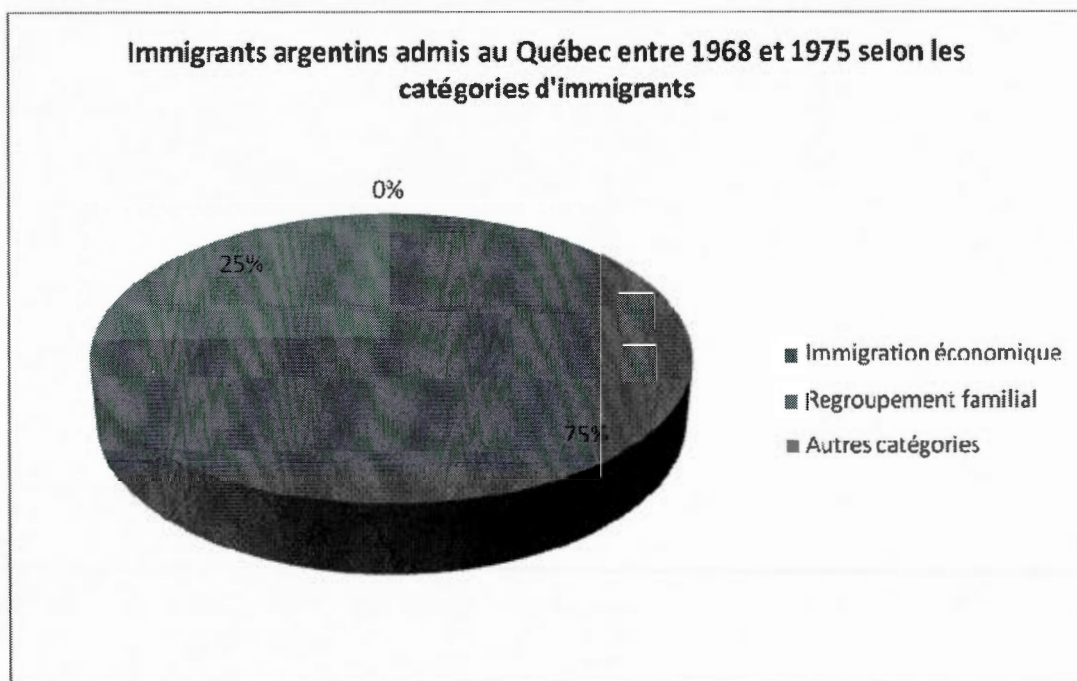
note par ailleurs que, tant pour les Péruviens que pour les Argentins, les immigrants indépendants sont les plus nombreux au sein de leur cohorte respective. Cette situation s'explique par le fait que les deux immigrations en étaient à leurs débuts et que les premiers arrivants étaient nécessairement des immigrants indépendants. Il s'agit par ailleurs de la seule cohorte où les immigrants économiques sont majoritaires pour les Péruviens. Ces derniers ont constitué les bases des futures migrations en chaîne pour les périodes suivantes. Les migrations en chaîne désignent le phénomène par lequel des personnes qui immigreront dans un lieu donné, font venir ensuite des membres de leur famille, des amis ou bien des connaissances dans leur nouveau milieu de vie.

Le témoignage de Laura décrit bien ce phénomène car son immigration faisait partie d'un projet familial. Sa mère envoya d'abord sa sœur à Montréal au cours des années 1970 et ce fut ensuite le tour de celle-ci en 1978. Le reste de la famille vint ensuite s'installer à Montréal durant les années 1980. Le choix de Montréal a été motivé pour les possibilités économiques de l'endroit mais aussi par la présence de connaissances de la famille au Pérou, d'où l'importance des réseaux de connaissance dans le phénomène de l'immigration.

« Ma mère voulait que moi et ma sœur déménagions à Montréal car elle y connaissait des membres de notre paroisse au Pérou qui s'y étaient déjà installés mais aussi parce que le Canada était un pays ouvert à l'immigration et qu'il y avait un système de santé public. Ma sœur a été la première à venir et je suis venue la rejoindre en 1978 et par la suite mon frère, ma sœur et ma mère sont venus nous rejoindre quelques années plus tard en 1982. ». (Laura, originaire du Pérou, arrivée en 1978)

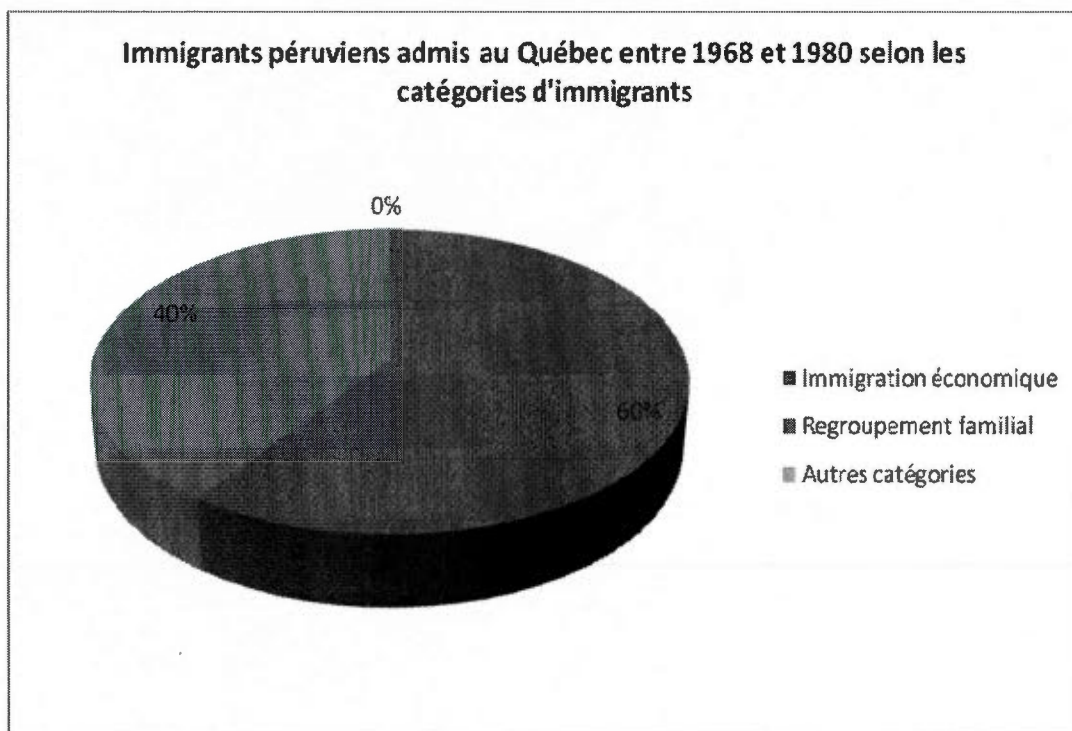
Figure 2.1

Immigrants argentins admis au Québec entre 1968 et 1975 selon les catégories d'immigrants



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Figure 2.2
Immigrants péruviens admis au Québec entre 1968 et 1980 selon les catégories d'immigrants



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

En somme, l'immigration péruvienne et l'immigration argentine des années 1960 et 1970 ont non seulement été peu nombreuses toutes les deux mais elles ont aussi partagé plusieurs similitudes quant à leurs facteurs d'expulsion et d'attraction. La situation économique de l'époque dans les deux pays bénéficiait d'une certaine croissance économique avec des politiques d'industrialisation, ce qui a pu freiner l'émigration. Dans un second temps, les politiques d'immigration utilisées par Ottawa ont privilégié une immigration européenne au détriment des autres jusqu'à dans les années 1960, ce qui explique aussi, en partie, l'existence d'une faible immigration sud-américaine durant la même période. Pour la plupart des répondants interrogés pour cette période, les motifs personnels comme le fait de voyager, poursuivre des études ou rejoindre des membres de la famille déjà présents en sol montréalais ont été des facteurs davantage décisifs dans leur décision de migrer. Par ailleurs, l'immigration pour les deux groupes a augmenté légèrement au cours des années 1970 sans avoir pour autant des hausses significatives.

CHAPITRE III

L'IRRUPTION DE LA VIOLENCE ET SON EFFET SUR L'IMMIGRATION

L'immigration argentine de 1976 à 1983

L'immigration péruvienne de 1981 à 1992

L'Argentine des années 1970 et le Pérou des années 1980 ont été tous les deux le théâtre de violences à l'intérieur de leur société. Cependant, le déroulement des événements a été différent pour chacun des pays. En Argentine, la population a subi la répression du régime militaire tandis qu'au Pérou, il y a eu des affrontements entre l'État et la guérilla du Sentier lumineux. Ces deux épisodes de violence ont alimenté un mouvement d'émigration dans ces deux pays.

3.1 Contexte historique

3.1.1 Le régime militaire en Argentine entre 1976 et 1983

Le bref retour de Juan Domingo Perón en 1973 n'a pu résoudre les problèmes d'inflation et de sécurité de l'Argentine. La violence et l'instabilité sociale atteignaient des sommets au début des années 1970 puisque les groupes armés de gauche (Montoneros, ERP) et de droite (Triple A) se livraient des combats dans tout le pays. En 1975, la Présidente Isabel Martínez, la veuve de Perón, autorisa les Forces armées à prendre en charge la lutte antissubversive dans tout le pays⁷⁴. Cette décision précédait le Coup d'État qui allait survenir quelques mois plus tard, soit le 24 mars 1976 alors que les Forces armées du pays ont pris le pouvoir pour une durée illimitée. Le nouveau régime était dirigé par une junte militaire à la tête de laquelle allaient se succéder différents dirigeants.

⁷⁴ Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.207; John Dinges, *Les années Condor: Comment Pinochet et ses alliés ont propagé le terrorisme sur trois continents*, Paris, Éditions La Découverte, 2008, p.123, 124

Le premier dirigeant, Jorge Rafael Videla, a mis en place le *Proceso de reorganización nacional* (« Processus de réorganisation nationale ») au sein duquel les militaires ont effectué une répression brutale, à la fois légale et illégale, et qui a entraîné plusieurs milliers de morts. Durant ce régime, les militaires ont aussi interdit les partis politiques, les syndicats, la liberté de parole, le droit de manifester en plus de pratiquer la censure⁷⁵. Comme au Chili et en Uruguay, la dictature en Argentine a elle aussi pourchassé, torturé et ou assassiné des opposants au régime ou tout autre individu lié de près ou de loin à la gauche comme des guérilleros, des syndicalistes, des étudiants, des religieux, des avocats, des artistes ou de simples citoyens. En Argentine, la répression s'est effectuée de manière organisée alors que les dirigeants militaires s'occupaient de la planification tandis que des jeunes officiers, des policiers et certains civils accomplissaient les enlèvements, les interrogatoires, la torture et les exécutions. Ces actions étaient menées dans la discrétion; il n'y avait pas d'arrestations de masse et les centres de détention étaient clandestins à travers tout le pays. La majorité des disparitions sont survenues entre 1976 et 1978, mais d'autres ont aussi eu lieu durant les années suivantes. Aujourd'hui, le nombre de disparus durant le régime militaire demeure encore difficile à chiffrer car il n'existe pas de consensus sur le sujet. D'un côté, une commission chargée de faire la lumière sur le sujet en 1984, la *Comisión nacional sobre la desaparición de personas* (CONADEP) a fait état de 9 000 disparus tandis que des organisations des défenses des droits humanitaires ont plutôt évalué ce nombre à 30 000 disparus⁷⁶.

Les militaires allaient aussi s'attarder à modifier les structures économiques du pays. Ces derniers nommèrent un civil, José Alfredo Martínez de Hoz, à la tête du ministère de l'Économie et ce dernier allait imposer des mesures néo-libérales et démanteler des instruments de contrôle et de protection. Au cours de cette période, les industries argentines ont perdu le support qu'elles recevaient jadis de la part de l'État et elles ont dû faire face à une compétition étrangère plus forte. Entre 1976 et 1981, les activités industrielles ont enregistré une baisse de 20%. Durant la même période, le pays était toujours aux prises avec

⁷⁵ Ezequiel Adamovsky, *op.cit.*, p.408, 409; Roberto Cortés Conde, *op.cit.*, p.88; John Dinges, *op.cit.*, p.146; Felix Luna, *op.cit.*, p.207, 208; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p. 207, 210

⁷⁶ John Dinges, *op.cit.*, p.13, 14, 149; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.207, 208, 210

une inflation qui n'était toujours pas jugulée⁷⁷. Durant les années 1980, l'Argentine, comme plusieurs autres pays latino-américains, a dû faire face à un problème d'endettement, ce qui a entraîné des ralentissements économiques et des politiques de stabilisation.

L'usure du pouvoir a rattrapé les militaires au début des années 1980 alors que la population a manifesté son impatience envers les problèmes économiques du pays. En avril 1982, le nouveau dirigeant de la junte, Leopoldo Fortunato Galtieri, décida d'occuper les Îles Malouines, un archipel de l'Atlantique sud longtemps disputé au Royaume-Uni. La décision d'occuper ce territoire permettait au régime de créer une diversion à propos des problèmes quotidiens en suscitant un renouveau nationaliste au sein de la population. Toutefois, les militaires argentins n'avaient pas pris en compte une éventuelle riposte. Les forces armées britanniques sont débarquées dans l'Atlantique sud en mai 1982 et ils défirent rapidement les forces argentines plus tard en juillet. Le conflit laissa plus de 700 morts et près de 1 300 blessés. Cette défaite militaire allait précipiter la chute du régime militaire puisqu'il y eut un consensus au sein de la population pour un retour à la démocratie⁷⁸.

3.1.2 Les affrontements entre l'État péruvien et le Sentier lumineux

En 1980, le Pérou renoua avec la démocratie après une période de 12 ans. La nouvelle Constitution, qui avait été rédigée en 1979, représentait une grande avancée pour la démocratie au Pérou car elle garantissait le droit de vote pour tous les citoyens du pays, quel que soit leur origine ethnique ou leur niveau d'éducation. Il s'agissait d'une grande avancée politique au Pérou puisque le droit de vote avait longtemps été refusé aux citoyens d'origine autochtone dans ce pays⁷⁹. Ce retour à la démocratie allait toutefois s'effectuer dans un contexte peu favorable car le pays allait affronter de sérieux problèmes socio-économiques au cours des années suivantes. L'évènement le plus important durant cette période a été l'avènement du Sentier lumineux, une guérilla maoïste, sur la scène politique du pays⁸⁰. Un

⁷⁷ Roberto Cortés Conde, *op.cit.*, p.89, 90, 91, 92, 93, 94, 95; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.212, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 243

⁷⁸ Ezequiel Adamovsky, *op.cit.*, p.410; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p. 225, 229, 230, 231, 234, 235, 237, 238

⁷⁹ En 1931, on accorda le droit de vote au Pérou à tous les hommes sachant lire. Le droit de vote fut ensuite accordé aux femmes en 1956. Charles D. Kenney, *Fujimori's Coup and the Breakdown of Democracy in Latin America*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2004, p.7; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.123, 153, 154, 180; Franklin Pease G.Y., *op.cit.*, p.259

autre groupe guérillero a aussi été présent au même moment, le MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru), mais ce dernier joua un rôle moindre dans ce conflit⁸¹. Le conflit s'est échelonné de 1980 jusqu'au début des années 1990. La longueur de ce conflit s'explique en partie par le fait que l'État péruvien s'est retrouvée désorganisée en devant à la fois rétablir la démocratie, mener une lutte armée et résoudre des problèmes économiques. Comme pour la période 1976-1983 en Argentine, des violations des droits humains ont été commises durant le conflit péruvien mais celles-ci furent cependant perpétrées par plusieurs acteurs et non uniquement par l'État. Les victimes de ce conflit étaient des civils, des militaires, des guérilleros, des politiciens, des fonctionnaires, des juges, des syndicalistes, etc. Selon le rapport de la *Commission Vérité et Réconciliation* publié en 2003, on estime que ce conflit a entraîné 69 280 morts et les victimes étaient principalement d'origine autochtone⁸². Les régions les plus touchées par ce conflit furent Ayacucho, Huancavelica et Apurímac, des régions des Andes où les hostilités avaient commencé. Cependant, c'est tout l'ensemble du pays qui fut affecté par les années de conflit. . On estime qu'il y a eu près de 600 000 déplacés qui ont quitté les régions montagneuses durant le conflit pour rejoindre les agglomérations de la côte Pacifique, dont Lima en particulier⁸³. Ce phénomène, surnommé le «*desplazamiento*» est d'ailleurs décrit dans cet extrait du roman de Jorge Eduardo Benavides, *Les années inutiles* :

« (...) La majorité des gens qui avaient fui Ayacucho, l'armée les accusait d'être terroristes et les terroristes d'être avec le Gouvernement, expliquaient-ils aux habitants à leur arrivée, triomphant peu à peu de la crainte qu'ils suscitaient parce qu'ils étaient d'Ayacucho et qui sait parmi eux il n'y a avait pas réellement des terroristes, mais c'étaient des paysans qui n'avaient rien, les gens du quartier avaient été sidérés en constatant leur pauvreté, comment étaient-ils arrivés jusqu'à Lima? Certains à pied, d'autres en camion et les moins nombreux

⁸⁰ Steve J. Stern, «Introduction, Beyond Enigma: An Agenda for Interpreting Shining Path and Peru, 1980-1995», *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.2

⁸¹ Autre guérilla armée qui a sévi au Pérou durant les années 1980 et 1990, le Mouvement Révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA) a vu le jour en 1982 et il a débuté ses actions militaires la même année mais ce n'est qu'à partir de 1984 qu'il a été reconnu publiquement. Son action la plus connue fut la prise d'otages de l'ambassade du Japon à Lima entre décembre 1996 et avril 1997. Charles D. Kenney, *op.cit.*, p.27, 38

⁸² Carlos Iván Degregori., *Jamás tan cerca arremetió lo lejos; memoria y violencia política en el Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2003, p.10; Henri Favre, «Sentier lumineux et la spirale péruvienne de la violence», *Études*, Tome 375, numéro 1-2, juillet-août 1991, p.13; Charles D. Kenney, *op.cit.*, p.27, 38; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.200

⁸³ Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community...*, *op.cit.*, p.2; Jooneed Khan, «Le Pérou tente, sans trop y croire, d'exorciser ses horribles démons», *La Presse*, samedi 26 octobre 2002, p.B10

en train ou en car : une centaine de personnes, hommes, femmes, enfants et vieillards en haillons, hirsutes et faméliques, qui apparurent sur les terrains de sable un après-midi chaud et poussiéreux, et montèrent leurs cabanes avec des cartons, des chiffons, de la paille et tout ce qu'ils purent trouver dans les dépôts d'ordure qui grandissaient au-delà du quartier des baraquements (...) qu'ils s'en aillent. Où ça? Où ça leur chantait, leur avait dit un fonctionnaire la fois dernière, qu'ils fichent le camp parce qu'ils allaient se fourrer dans des problèmes de taille s'ils soutenaient les terroristes. C'étaient juste des gens simples, ignorants, expliquaient ceux du Comité de Quartier qui s'était formé à la suite des problèmes, comment voulait-ton que ce soit des terroristes, ils savaient à peine parler espagnol, ils ne comprenaient rien, à Lima ils étaient apeurés, ils voulaient juste un endroit pour vivre c'était tout, expliquait toujours une petite vieille à Luisa, chaque fois qu'elle la voyait, comme si elle pouvait faire quelque chose, et si on finissait par les chasser, où iraient-ils? »⁸⁴

Le Sentier lumineux est né en 1969 à Ayacucho lorsque Abimael Guzmán, alors professeur de philosophie à l'Université, fonda le Parti communiste du Pérou marxiste-léniniste-Pensée Mao Zedong. Le parti est devenu ensuite une organisation secrète en 1974 alors que Guzmán, connu aussi sous le nom de « président Gonzalo », renonça à son poste de professeur et tomba dans la clandestinité. L'organisation avait pour base Ayacucho, une région rurale et désœuvrée des Andes, où elle s'était imposée comme une solution aux problèmes de pauvreté et de marginalisation⁸⁵. Le Sentier lumineux se distinguait des autres guérillas en Amérique latine au XXe siècle par son orientation maoïste et par son aspect sectaire avec le culte de la personnalité de Guzmán⁸⁶. Le Sentier lumineux ne croyait pas à la démocratie libérale et avait l'objectif de détruire l'État péruvien. L'organisation s'en est souvent prise aux structures et aux personnes liées au gouvernement⁸⁷.

⁸⁴ *Les années inutiles* est un roman qui trace un vaste portrait socio-politique de Lima à la fin des années 1980 alors que le Pérou était le théâtre d'une crise d'hyperinflation et de problèmes de violence (terrorisme et contre-terrorisme). Le roman de Jorge Eduardo Benavides contient de nombreux personnages de différents milieux comme la bourgeoisie, les milieux populaires, les mouvements étudiants, etc., ce qui permet d'observer les idées et les forces politiques du Pérou de l'époque. Le roman emprunte un ton non-linéaire et une structure complexe où s'entrecroisent les différents destins des personnages. Jorge Eduardo Benavides. *Les années inutiles*, Paris, Éditions Balland, 2004, p.140, 141

⁸⁵ Iván Hinojosa, « On Poor Relations and the Nouveau Riche : Shining Path and the Radical Peruvian Left » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.161

⁸⁶ Abimael Guzmán se considérait le « quatrième sabre du marxisme », soit le successeur de Marx, Lénine et Mao Zedong. Charles D. Kenney, *op.cit.*, p.165; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.191

⁸⁷ Ponciano Del Pino, « « Family, Culture and Revolution » : Everyday Life with Sendero Luminoso » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.163; Iván Hinojosa, *op.cit.*, p.76; Jorge Nef & J. Vanderkop, *op.cit.*, p.61

Les hostilités ont débuté en 1980 lorsque le Sentier lumineux a déclaré la guerre à Lima lors de l'assermentation de Fernando Belaúnde Terry, qui a été de nouveau Président de 1980 à 1985. Les Sendéristes ont profité de la désorganisation du gouvernement et ils ont étendu leur influence dans d'autres endroits ruraux et pauvres du pays dans les premiers temps du conflit. L'organisation avait même étendu son influence au centre du pays et dans certains secteurs populaires de Lima (« *barriadas* »)⁸⁸. Au début du conflit, la réponse des militaires a été « souvent maladroite et souvent criminelle »⁸⁹. Ceux-ci ont effectué des détentions massives et arbitraires, des exécutions sans procès ainsi que de la torture. On estime qu'entre 1982 et 1984, il y a eu près de 1% de la population de la région d'Ayacucho qui a été assassinée et plusieurs milliers d'individus ont été blessés, torturés ou violés⁹⁰. Les militaires ont cependant repris le contrôle des régions andines vers la fin de la décennie⁹¹. Le Sentier lumineux délaissa donc petit à petit les montagnes pour concentrer ses activités à Lima. Au début des années 1990, la capitale péruvienne était constamment aux prises avec des attaques à la bombe (ex : édifices gouvernementaux, centrales électriques, banques) ou bien des assassinats politiques⁹². L'une des répondantes, Tania, a mentionné se souvenir de ces incidents :

« *Quand j'étais jeune, j'ai été témoin des événements reliés au terrorisme au Pérou. Pour moi, c'était normal d'étudier le soir chez moi avec des chandelles car il n'y avait pas d'électricité à cause des explosions dans les centrales électriques.* » (Tania, originaire du Pérou, arrivée en 2002)

⁸⁸ Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community...*, *op.cit.*, p.92; Carlos Iván Degregori, «Harvesting Storms: Peasant Rondas and the Defeat of Sendero Luminoso in Ayacucho» *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.145; Iván Hinojosa, *op.cit.*, p.60

⁸⁹ Javier Ciurlizza, «Pérou : la défaite juridique de l'amnistie et l'agenda politique en suspens » dans *Mouvements*, numéro 53, mars-mai 2008, p.96

⁹⁰ Javier Ciurlizza, *Ibid.*, p.96; Charles D. Kenney, *op.cit.*, p. 25, 26, 27; Enrique Obando, «Civil-Military Relations in Peru, 1980-1996 : How to Control and Coopt the Military (and the Consequences of doing so) » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.387, 388, 389; Orin Starn, «Villagers at Arms: War and Counterrevolution in the Central-South Andes», *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.237

⁹¹ Jo-Marie Burt, «Shining Path and the «Decisive Battle » in Lima's Barriadas : the Case of Villa El Salvador» dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.269; Carlos Iván Degregori, «Harvesting Storms...», *op.cit.*, p.146, 147; Ponciano Del Pino, *op.cit.*, p.166

⁹² Charles D. Kenney, *op.cit.*, p.166

L'élection d'Alberto Fujimori à la tête du Pérou en 1990 allait marquer un point tournant dans le conflit. Le nouveau Président d'origine nippone était un autocrate et il allait traiter le conflit de manière plus agressive en s'appuyant davantage sur les forces armées. Un escadron de la mort nommé «Colina» a aussi été créé et il a commis de nombreuses de nombreuses violations de droits humains (disparitions, exécutions sommaires, torture)⁹³. On fournit aussi des armes aux paysans des Andes pour former des milices populaires. En 1992, le gouvernement porta un dur coup à ses opposants en arrêtant Abimael Guzmán et ses acolytes en banlieue de Lima. On considère généralement cet évènement comme étant la fin du conflit mais d'autres luttes armées sont survenues par la suite. L'un des derniers soubresauts du conflit s'est produit en 1996 avec la prise d'otages à l'ambassade du Japon par le MRTA qui s'est soldée par la libération des otages et l'assassinat des ravisseurs⁹⁴.

Parallèlement au problème du terrorisme, le Pérou a vécu de grands problèmes économiques. Après avoir contracté des emprunts pour développer ses industries dans les années 1970, le pays s'est retrouvé lourdement endetté avec la hausse des taux d'intérêt suite au choc pétrolier de 1979. Cette situation n'était pas unique à ce pays mais bien à l'ensemble de l'Amérique latine, car la région a subi une crise de l'endettement durant la décennie des années 1980, qui a été surnommée la «*década perdida*» (décennie perdue). Dans l'ensemble, le Pérou a vécu une régression économique durant cette période alors que la croissance moyenne annuelle était de -1,1% entre 1981 et 1990⁹⁵. À la fin de la décennie, la situation était devenue critique puisque le taux d'inflation dépassait le cap des 1000% en 1989 et en 1990⁹⁶.

⁹³ Javier Ciurlizza, *op.cit.*, p.95, 96, 97

⁹⁴ Moisés Arce, *op.cit.*, p.69; François Bourricaud & Alain Labrousse, *op.cit.*, p. 752; Javier Ciurlizza, *op.cit.*, p.98; Nelson Manrique, «The War for the Central Sierra» dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.218; Orin Starn, *op.cit.*, p. 232, 234

⁹⁵ Francisco Durand, *op.cit.*, p.141

⁹⁶ Moisés Arce, *op.cit.*, p.64; Jo-Marie Burt, *op.cit.*, p.272

3.2 L'immigration argentine à Montréal entre 1976 et 1983

La présence du régime militaire entre 1976 et 1983 a entraîné une hausse de l'émigration dans ce pays car un grand nombre d'individus ont fui le climat de terreur qui régnait dans le pays. Les principaux pays d'accueil pour les réfugiés politiques argentins ont été le Brésil, le Mexique, le Venezuela, Cuba, l'Espagne, l'Italie, la France et la Suède. Il est difficile de chiffrer avec exactitude le nombre de réfugiés politiques qui ont quitté le pays durant la dictature puisque les estimations demeurent encore approximatives. Par exemple, en Espagne on évalue qu'il y aurait eu entre 20 000 et 40 000 réfugiés qui seraient venus s'y établir après le coup d'État⁹⁷. Cependant, on peut observer dans le tableau 3.1 que l'immigration argentine, qui était composée d'immigrants volontaires et de réfugiés, a augmenté substantiellement au cours des années 1970 dans différents pays des Amériques.

Tableau 3.1

Populations argentines recensées dans des pays des Amériques pour les années 1970 et 1980

Pays	Année	Population	Année	Population
Brésil	1970	17 213	1980	26 633
Chili	1970	13 270	1982	19 733
Mexique	1970	1 585	1980	5 479
Paraguay	1972	27 389	1982	43 336
Venezuela	1971	4 481	1981	11 371
Canada	1971	3 145	1981	7 210
États-Unis	1970	44 803	1980	68 887

Référence(s) : Roxana Maurizio, «Migración y desarrollo: el caso de Argentina» dans *Migraciones internacionales en América Latina. Booms, crisis y desarrollo*, Fondo de cultura económica, México, 2008, p. 162 Données obtenues du CELADE (Centre d'études démographiques de la CEPAL)

Dans le cas du Québec, l'immigration argentine est par contre demeurée stable, les flux migratoires étant similaires à la période précédente. Cette situation est surprenante si l'on compare à celle des Chiliens, qui eux, ont immigré en grand nombre au Québec suite au coup d'État survenu en 1973 dans ce pays.

⁹⁷ Roberto Aruj, *op.cit.*, p.27, 28; María Gabriela Murias, *op.cit.*, p.33; Maria Pacecca & Corina Courtis, *op.cit.*, p.12; Pablo Yankelevich, «Exilio y Dictadura» dans *Argentina 1976. Estudios en torno al golpe de Estado*, Colegio de México, Mexico, 2007, p.211

Tableau 3.2
Immigrants argentins admis au Québec entre 1976 et 1983

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Argentine
1976	123	44	-	167
1977	131	28	-	159
1978	91	30	4	125
1979	57	30	15	102
1980	36	33	6	75
1981	74	35	17	126
1982	126	30	21	177
1983	56	22	24	102
Total période- 1976/1983	694	252	87	1033
% pour période	67,18%	24,39%	8,42%	100,00%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009.
« Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

À première vue, les statistiques pour cette période ne semblent pas indiquer une grande hausse des admissions d'immigrants de type «autres catégories», qui inclut principalement des réfugiés. En 1976 et en 1977, soit les deux premières années du régime militaire, les réfugiés n'étaient pas encore comptabilisés par le gouvernement, ce qui a mène à supposer qu'un certain nombre de réfugiés aient été admis comme immigrants indépendants durant ces deux années. De plus, il faut mentionner que plusieurs réfugiés ont été comptabilisés beaucoup plus tard par le gouvernement, vers la fin des années 1980 et le début des années 1990 (voir Tableau 4.1 et Tableau A.2). Deux entretiens avec des réfugiés ont été effectués pour ce mémoire. Les deux récits sont différents l'un de l'autre mais chacun démontre la menace exercée par les militaires. Martín a quitté l'Argentine au début du régime militaire en 1977. Étudiant à La Plata, capitale de la province de Buenos Aires, au milieu des années 1970, il a quitté précipitamment son pays en 1977 pour se réfugier d'abord au Brésil où il est resté un an. Il est arrivé au Canada en 1978 après avoir effectué des procédures auprès de l'ACNUD (Haut Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme). Le récit de José, quant à lui, met en lumière davantage le rôle que le gouvernement fédéral a pu jouer dans l'arrivée d'un certain nombre de réfugiés argentins au

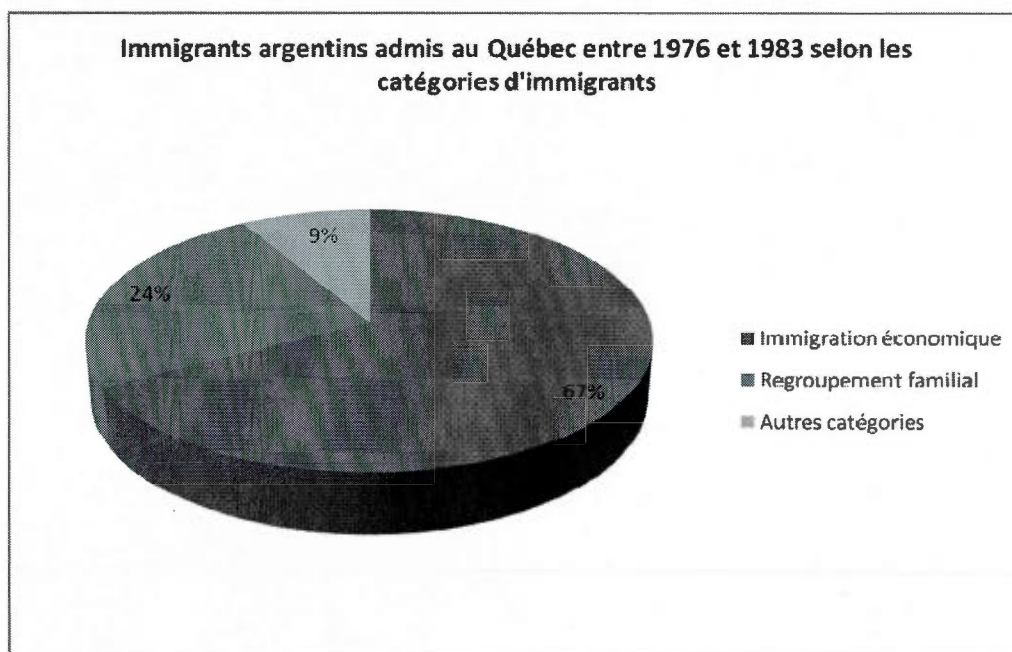
pays. Au milieu des années 1970, le gouvernement fédéral canadien mit en place un programme d'accueil pour les ressortissants du Chili, d'Argentine et de l'Uruguay en raison de la répression qui y sévissait. José est arrivé à Montréal vers la fin des années 1980 et il a indiqué dans son entretien avoir reçu une aide du gouvernement fédéral en Argentine avant son départ.

« Je suis né à Necochea mais j'effectuais mes études universitaires à La Plata où je faisais du militantisme politique. Lorsque le régime militaire est arrivé en 1976, j'ai rapidement senti le besoin de quitter le pays pour ma sécurité. Ma sortie du pays a été quelque peu difficile car j'effectuais moi-même les déplacements et les démarches alors que ma sécurité n'était pas assurée. J'ai dû trouver l'argent nécessaire et sortir discrètement du pays pour aller au Brésil. Là-bas, j'y suis resté un an et j'y ai sollicité le statut de réfugié auprès de l'ACNUD. Au même moment, j'avais fait des demandes pour aller vivre en Espagne, en France et en Suisse. La raison pour laquelle j'ai choisi le Canada est qu'il fut le premier pays à m'avoir répondu. Je suis arrivé au Québec en 1978. Les services gouvernementaux m'avaient d'abord logé les sept premiers mois au Cap-de-la Madeleine en Mauricie puis j'ai ensuite déménagé à Montréal. » (Martín, originaire d'Argentine, arrivé au Québec en 1978).

« En Argentine, j'étais employé de bureau durant le régime militaire. En 1980, j'ai été emprisonné par les militaires pour des raisons politiques. Durant mon incarcération, j'ai reçu la visite d'un fonctionnaire de l'ambassade canadienne de Buenos Aires qui m'a fait une entrevue. Quelques temps après, le gouvernement canadien me donna le statut de réfugié. Je connaissais peu de chose sur le Canada mais j'ai décidé de m'établir à Montréal car j'avais plus de connaissance en français qu'en anglais » (José, originaire d'Argentine, arrivé en 1980)

Figure 3.1

Immigrants argentins admis au Québec entre 1976 et 1983 selon les catégories d'immigrants



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Outre les motifs humanitaires, les problèmes économiques ont aussi alimenté l'immigration argentine au Québec durant cette période. L'économie du pays était aux prises avec un ralentissement industriel ainsi qu'avec une inflation récurrente. L'histoire de la famille d'Antonio illustre bien cette situation puisqu'elle a émigré de Mar del Plata à Montréal en 1982 pour des motifs plus économiques que politiques. Celle-ci est venue à Montréal pour rejoindre des membres de la famille qui étaient déjà établis. Le récit d'Antonio met en lumière un cas de migration en chaîne chez les Argentins, un phénomène moins présent dans ce groupe que pour les Péruviens, et il souligne aussi le passé migratoire de l'Argentine car la famille de ce dernier était d'origine italienne. Ces derniers se sont d'ailleurs établis à Saint-Léonard à leur arrivée et ils ont eu leurs premiers contacts avec la société québécoise avec des d'autres italophones.

« Nous formions une famille de classe moyenne à Mar del Plata, une station balnéaire dans la province de Buenos Aires. Quelques membres de ma famille, qui était d'origine italienne, avaient immigré à Montréal durant les années 1970. Au début des années 1980, la situation était difficile en Argentine avec les différents événements qui se succédaient, c'étaient des années noires car la situation économique n'était pas bonne... Ma famille avait décidé de quitter le pays à cause de l'instabilité économique. Au cours de ces différentes années, nous

n'avions pas été affectés par le régime militaire ni par la Guerre des Malouines. Il s'agissait plutôt de la décision de mes parents car j'étais adolescent à l'époque et je n'avais pas été affecté personnellement par la situation politique et économique de l'Argentine (...) Je pense que le parrainage de mon oncle a favorisé notre admission au Canada et notre intégration à Montréal. À notre arrivée, les membres de la famille à mon père nous avaient déjà loué un appartement à Saint-Léonard et ils lui avaient déjà trouvé un emploi. » (M.F., homme originaire d'Argentine, arrivé en 1982)

Par ailleurs, le témoignage de Juan Sebastián diffère des précédents puisque les motifs de celui-ci n'étaient ni politiques ni économiques. Jeune artisan dans la vingtaine originaire de Rosario, il a quitté l'Argentine pour l'Europe en 1980 pour ensuite aboutir à Montréal trois années plus tard. Il soutient que son départ était motivé par le désir de voyager mais aussi de fuir le conformisme de la société argentine. Une fois arrivé à Montréal, Juan Sebastián a multiplié les démarches pour favoriser son admission au Canada, allant du mariage à la demande de statut de réfugié, même si celle-ci n'était pas fondée.

«J'ai quitté l'Argentine en 1980 avec deux amis pour voyager en Espagne, en France et en Allemagne. Nous étions jeunes, nous voulions voyager et voir autres choses et, nous étions en désaccord avec la société et la culture de l'Argentine de l'époque. La dictature avait été difficile pour les intellectuels et pour les étudiants mais pour ma part je n'avais pas été affecté car j'étais jeune et je n'étais pas affilié à un mouvement politique quelconque... Nous avons donc vécu trois ans en Europe en effectuant des petits emplois et en fabriquant de l'artisanat. L'un de mes amis décida de rester en Allemagne et moi et mon autre ami décidèrent d'aller vivre au Canada en 1983. À mon arrivée au Canada, je ne connaissais rien du pays et je ne voulais rester que quelques temps afin de poursuivre ma route aux États-Unis. Moi et mon ami nous sommes finalement restés ici. J'aimais bien Montréal car il y avait de l'espace et les gens me recevaient bien, contrairement à mon expérience que j'avais eue en Europe. En 1984, je me suis présenté aux services d'immigration pour demander un statut de réfugié, même si je n'avais jamais eu de problèmes politiques dans mon pays d'origine. Pendant les procédures, j'avais aussi décidé de me marier avec une Québécoise pour favoriser mes démarches. Les services d'immigration se sont vite rendus compte de mes démarches et ils m'informèrent que je ne pouvais pas effectuer ces démarches au même moment. J'ai donc opté pour le mariage. » (Juan Sebastián, originaire d'Argentine, arrivé en 1983)

3.3 L'immigration péruvienne à Montréal entre 1981 et 1992

Les différents problèmes qui ont affecté le Pérou durant les années 1980 comme le chômage, l'inflation et la violence ont contribué à dégrader les conditions de vie de ses citoyens et plusieurs d'entre eux ont donc décidé de quitter le pays. Il y a eu un accroissement des flux migratoires au Pérou durant les années 1980 et ceux-ci pouvaient prendre différentes formes, c'est-à-dire que les migrations pouvaient être volontaires ou forcées et elles pouvaient être régionales ou internationales⁹⁸. Altamirano mentionne d'ailleurs dans ses travaux que les migrations ont d'ailleurs touché toutes les sphères de la société péruvienne à partir des années 1980, allant des plus démunis jusqu'aux plus aisés⁹⁹. La plupart des migrants péruviens qui sont allés à l'étranger se sont dirigés vers les États-Unis. Le Japon a aussi ouvert ses portes à la même époque à l'immigration péruvienne. Par ailleurs, certains Péruviens furent aussi admis comme réfugiés politiques dans des pays scandinaves comme ce fut le cas pour des Argentins et des Chiliens au cours de la décennie précédente¹⁰⁰.

Dans le cas du Québec, on observe qu'il y a eu une hausse importante des arrivées annuelles de ce groupe par rapport à la période précédente. Les flux migratoires sont demeurés relativement faibles au début de la décennie mais ils ont ensuite constamment augmenté à partir du milieu des années 1980 jusqu'à l'année 1992. La cohorte péruvienne de 1980-1992 se distingue aussi par sa composition puisque l'on observe une diversification des catégories d'immigrants. On note à cet égard une hausse des admissions de réfugiés (« autres catégories ») en 1991 et en 1992. Il faut noter que le gouvernement du Québec a comptabilisé plusieurs réfugiés au début des années mais ces derniers étaient toutefois déjà installés dans la province.

⁹⁸ Teófilo Altamirano, *Éxodo...*, op.cit., p.55; Teófilo Altamirano, *Los que se fueron...*, op.cit., p.29; Teófilo Altamirano, *Migración...*, op.cit., p.55

⁹⁹ Teófilo Altamirano, *Éxodo...*, op.cit., p.103; Teófilo Altamirano, *Los que se fueron...*, op.cit., p.13, 14; Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community...*, op.cit., p.17

¹⁰⁰ Teófilo Altamirano, « El Perú y el Ecuador: Nuevos Países de emigración » tiré du Site Internet Universidad Andina Simón Bolívar. Disponible [En ligne] : <http://www.uasb.edu.ec/padh/revista7/articulos/teofilo%20altamirano.htm#peruano> (16 février 2010)

Tableau 3.3
Immigrants péruviens admis au Québec entre 1981 et 1992

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Pérou
1981	74	81	1	156
1982	104	88	-	193
1983	57	73	1	130
1984	47	68	7	122
1985	39	82	9	130
1986	169	129	17	315
1987	209	119	20	348
1988	79	111	5	195
1989	141	160	2	303
1990	196	229	24	449
1991	254	272	148	674
1992	215	257	258	730
Total période- 1981/1992	1 584	1 669	492	3 745
% Catégorie	42,30%	44,57%	13,14%	100,00%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009.
« Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Le contexte politique et la sécurité ont constitué un facteur d'expulsion important pour beaucoup de répondants péruviens. Ces derniers ne venaient pas des régions les plus affectées mais ils ont néanmoins été des témoins directs du conflit. Parmi ces témoignages, il y en a un qui se distingue des autres, soit celui de Rita, qui est arrivée à Montréal en 1984. Cette dernière a décidé de quitter Arequipa, une ville du sud pays située dans les Andes, parce que la sécurité devenait de plus en plus précaire, mais aussi parce qu'elle trouvait que le contexte n'était plus favorable pour exercer son métier ni pour éduquer ses enfants.

«Je travaillais comme pharmacienne et comme professeure à l'Université San Agustín d'Arequipa, dans les Andes. J'avais un bon salaire et je n'avais pas de problèmes économiques qui m'incitaient à quitter le pays. Cependant, au début des années 1980, le contexte politique s'est radicalisé dans les milieux universitaires et il y avait des grèves, des manifestations... C'en était même rendu dangereux car un jour j'ai même été blessée légèrement durant une manifestation! En 1983, ils fermèrent les universités et les collèges pendant un an et c'est alors que j'ai pris la décision de partir car je voyais que la situation devenait de plus en plus difficile et je ne voulais pas que les études de mes enfants soient

compromises. Au début, je désirais m'établir en Espagne car nous n'aurions pas eu à apprendre de nouvelles langues mais finalement nous avons choisi Montréal car mon mari y avait déjà séjourné durant les années 1970 et il voulait retourner ici car il connaissait déjà des gens et des amis. Ce dernier est parti du Pérou quelques temps avant moi et je suis venue le rejoindre avec mes trois enfants en 1984. » (Rita, originaire du Pérou, arrivée en 1984)

« Nous n'avons pas été des victimes de la guerre contre le terrorisme mais nous en avons subi les contrecoups. Par exemple, des voisins de notre quartier ont été égorgés... Je me rappelle aussi que les forces de l'ordre avaient fait arrêter l'autobus dans lequel nous étions pour ensuite inspecter les pièces d'identité de tous les passagers (DNI). De plus, je me rappelle qu'à 21h00 le soir, il n'y avait plus personne dans les rues... » (Tomás, originaire du Pérou, arrivé en 1989)

« La raison principale qui m'a incitée à quitter le Pérou était la violence. À cette époque, la situation était de plus en plus difficile. On pouvait sortir de la maison le matin pour aller travailler mais il y avait toujours la possibilité de ne pas revenir, car il y avait des attentats et des assassinats. Je me souviens qu'il y avait fréquemment des nouvelles où l'on annonçait que l'on avait tué des juges, des maires et autres politiciens à Lima. » (Isabel, originaire du Pérou, arrivée en 1988)

« Nous avons tout simplement peur de sortir dans la rue le soir venu. Nous ne voulions pas sortir à pied et lorsque nous devons sortir, nous le faisons toujours avec précautions » (Gabriela, originaire du Pérou, arrivée en 1990)

L'un des répondants pour cette période a été un témoin direct du conflit car il était militaire à l'époque. Préférant fuir plutôt que d'être mobilisé dans les Andes, Augusto a quitté le Pérou en 1989 avec un collègue pour se diriger vers l'Amérique du Nord, laissant derrière eux leur famille respective. Après avoir traversé les États-Unis, Augusto s'est dirigé vers le Québec où résidaient des membres de sa belle-famille. À son entrée au Canada, il fit sa demande de statut de réfugié, mais on lui refusa et il dut quitter le pays après un séjour d'un an et demi. Au lieu de retourner au Pérou, il est allé en Espagne, un pays où il était relativement facile d'entrer pour les Péruviens, car ceux-ci pouvaient s'y rendre sans visa avant 1992¹⁰¹. Pendant son séjour de 11 mois à Madrid, Augusto a fait ses démarches pour s'installer au Canada en tant qu'immigrant indépendant et il a aussi fait venir sa femme qui était demeurée au Pérou. En janvier 1992, les deux ont immigré à Montréal, où ils résident encore aujourd'hui.

« J'ai commencé à vouloir quitter le Pérou en 1988, alors que les violences s'intensifiaient entre le gouvernement et le Sentier lumineux. Nous devions faire des barrages et des couvre-feux à Lima parce que des incidents se produisaient constamment comme des explosions ou bien des coupures de courant. En 1989, j'étais supposé être muté pour aller combattre dans

¹⁰¹ Ángeles Escriva, « Peruanos en España: ¿de migrantes a ciudadanos? », *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de estudios peruanos, 2005, p.138, 139

les montagnes, mais je ne voulais pas y aller et c'est l'une des raisons pourquoi j'ai quitté le Pérou (...) En ce qui concerne l'économie, je ne pouvais pas me plaindre lorsque je vivais là-bas car j'étais bien payé en tant que militaire. Cependant, avec tout ce qui se passait à l'époque comme la violence et l'inflation, je me suis rendu compte que quelque chose clochait dans le pays et ça m'a incité à partir. » (Augusto, originaire du Pérou, arrivé en 1989 puis de nouveau en 1992)

« Je suis parti du Pérou avec l'un de mes compagnons d'armes. Avant d'arriver au Canada, moi et mon compagnon nous sommes passés par les États-Unis; notre accès avait été favorisé par notre statut de militaire. Nous avons séjourné en Floride et en Californie, où mon ami est resté car il avait de la famille à cet endroit. Par la suite, je me suis dirigé vers Montréal parce que je connaissais des membres de ma belle-famille qui y demeuraient. Rendu à la frontière canado-américaine, j'ai demandé le statut de réfugié. Durant mes premiers temps à Montréal, j'ai longtemps vécu dans des refuges comme l'Armée du Salut et la Maison du Père car ces organismes ne donnaient pas seulement un toit mais m'offraient aussi des petits emplois pour survivre. Mon premier séjour se termina abruptement après 1 an et demi lorsque l'on me refusa mon statut de réfugié et que je dus quitter le Québec subitement. En janvier 1991, je ne retournai pas au Pérou mais je me retrouvai plutôt à Madrid, en Espagne. Durant mon séjour de 11 mois, j'ai fait mes démarches à l'ambassade canadienne pour entrer au pays en tant qu'immigrant indépendant. C'est aussi durant cette période que je me suis réuni avec ma femme, pour passer des entrevues et passer des examens de santé. En janvier 1992, nous sommes retournés à Montréal. » (Augusto, originaire du Pérou, arrivé en 1989 puis de nouveau en 1992)

Certains témoignages soulignent aussi les problèmes économiques du Pérou à l'époque comme étant le facteur principal de leur émigration, comme ceux de Tomás et de Bárbara. La famille de Tomás provenait de la classe moyenne de Lima et elle a dû affronter les problèmes économiques et les problèmes de violence de l'époque. Cette dernière a décidé d'émigrer à Montréal suite à l'invitation de l'ami du père qui s'y était installé quelques années auparavant. Le récit de Bárbara démontre quant à lui la dégradation des conditions économiques au Pérou durant les années 1980 et les difficultés quotidiennes que cela impliquait.

« Avec tous les problèmes économiques et les problèmes relatifs au Sentier lumineux, tu t'interroges à savoir « Qu'est-ce que je fais ici? » et mes parents s'inquiétaient pour la sécurité mais aussi pour l'avenir de moi et de mes frères. Nous formions une famille de classe moyenne, nous n'étions pas riches mais nous ne manquions de rien non plus. . Mon père exerçait le métier de professeur technique (ex : machinerie lourde, robotique) et ma mère demeurait au foyer et s'occupait de moi et de mes frères. À la fin des années 1980, mon père a reçu une offre de travail de la part d'un ami qui était déjà installé à Montréal depuis 1982 et mes parents ont donc décidé de quitter l'instabilité du Pérou pour venir s'établir ici. » (Tomás, originaire du Pérou, arrivé en 1989)

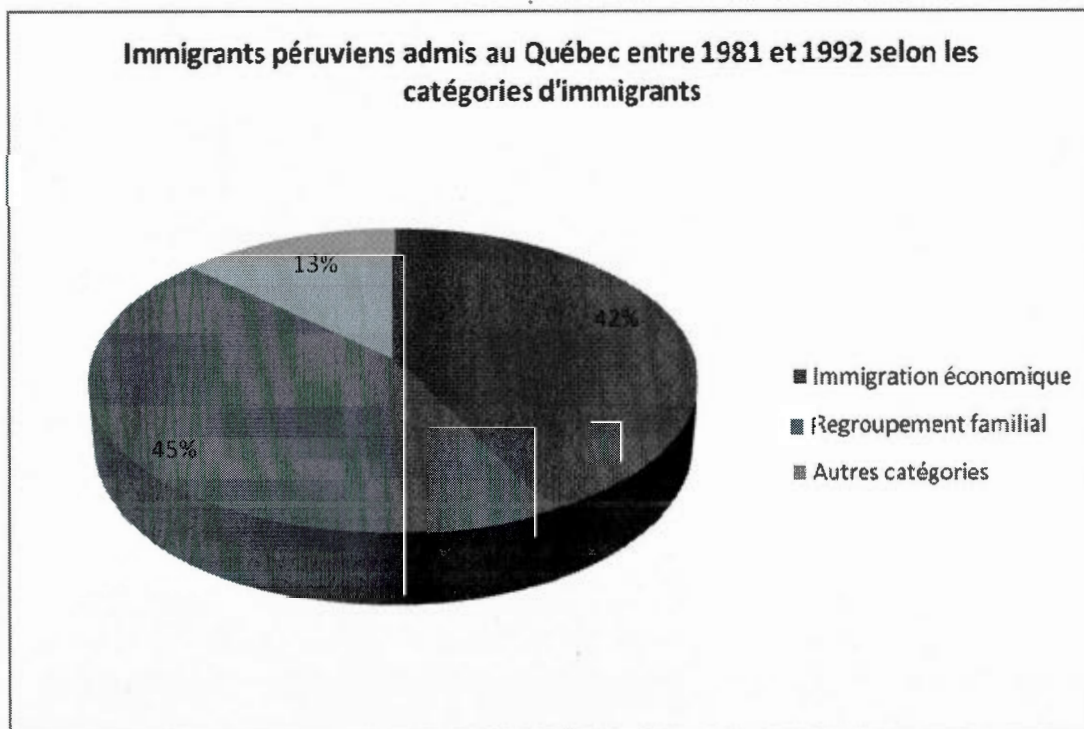
« Je me rappelle que durant les problèmes économiques, nous devions nous lever à 3h00 du matin pour ensuite se mettre en ligne pour avoir du pain. Il y avait aussi des enfants qui

devaient vendre des objets pour subvenir aux besoins de la famille. » (Tomás, originaire du Pérou, arrivé en 1989)

« Durant les années 1980, j'étais en ménage avec mon ex-époux et nous avions un enfant. Mon ex-époux travaillait pour la Banque du Pérou et moi j'avais un emploi de secrétaire dans un ONG. La vie à Lima à l'époque était très difficile : il fallait que je courre tout le temps, tout le temps... Je devais me battre constamment pour un salaire qui, lui, ne bougeait pas, mais il n'y avait pas d'emplois et beaucoup d'autres personnes auraient pu prendre mon emploi. Sans compter qu'il y avait aussi des pannes d'électricité et des coupures d'alimentation d'eau à l'époque! Dans notre cas, nous avions de moins en moins de ressources pour subvenir à nos besoins et nous avons même été obligés à retourner vivre chez mon père. Nous avons emménagé une pièce supplémentaire sur le toit de la demeure familiale et où nous n'avions pas accès à de l'eau courante (...) En somme, pour moi, après les années García et les années Fujimori, il n'y avait plus de classe moyenne au Pérou, car tous ceux qui en faisaient partie on soit immigré à l'étranger ou bien sont devenus pauvres. Évidemment, ceux qui étaient déjà pauvres le sont devenus encore plus... » (Bárbara, originaire du Pérou, arrivée en 1991)

Figure 3.2

Immigrants péruviens admis au Québec entre 1981 et 1992 selon les catégories d'immigrants



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

La cohorte péruvienne de 1981-1992 se distingue de la précédente en ayant une proportion d'immigrants admis dans le cadre de réunifications familiales beaucoup plus

importante, ce qui illustre un accroissement des migrations en chaîne pour ce groupe. Les Péruviens qui se sont installés durant les années 1960, 1970 et au début des années 1980 ont attiré des amis, des membres de leur famille à venir s'installer à Montréal. Plusieurs entrevues ont témoigné de ce phénomène. Par exemple, la famille de Tomás, tel que mentionné auparavant, est venue s'établir à Montréal après qu'un ami de la famille ait offert un emploi à son père. Les familles respectives d'Isabel et de Gabriela ont aussi incité ces dernières à venir s'établir à Montréal au cours de la même période.

« Mon frère a été le premier de ma famille à venir s'installer à Montréal en 1978. Ensuite, mes parents et mon autre frère sont venus y vivre. Quant à moi, j'ai été la dernière à venir vivre à Montréal. Au début, je voulais seulement y rester quelques temps pour ensuite me diriger vers la France car je savais déjà parler français et que sa culture m'intéressait mais j'ai finalement décidé de rester au Québec. » (Isabel, originaire du Pérou, arrivée en 1988)

« Nous formions une famille avec 4 enfants au Pérou. Là-bas, j'étais femme au foyer tandis que mon époux travaillait comme marin au port de Callao, près de Lima. Deux de nos fils se sont installés à Montréal au cours des années 1970 et 1980 et ils nous avaient proposé maintes fois de venir les rejoindre mais nous avons toujours refusé car cela ne nous intéressait pas. À la fin des années 1980, nous avons finalement changé d'idée à cause de la montée de la violence. Nous n'étions pas victimes mais nous avons cependant très peur... Nous ne voulions même plus sortir à l'extérieur sans la voiture. » » (Gabriela, originaire du Pérou, arrivée en 1990)

L'irruption de la violence en Argentine durant les années 1970 et au Pérou durant les années 1980 a entraîné une hausse de l'émigration dans ces deux pays. Cependant, les flux migratoires des deux groupes au Québec durant ces décennies ont été différents. Le régime militaire a effectué une répression brutale à la fin des années 1970 et plusieurs milliers de personnes se sont ensuite exilées dans les Amériques et en Europe. Au Québec, l'immigration argentine est demeurée stable malgré la dictature, en notant toutefois une hausse de réfugiés politiques pour cette période. Il est probable que les réfugiés politiques argentins aient choisi des pays situés à proximité comme le Brésil ou le Venezuela car ils étaient plus faciles d'accès en situation d'urgence ou qu'ils aient préféré s'établir en Europe pour des raisons de proximité culturelle. À l'inverse, le conflit entre l'État et le Sentier lumineux a eu une plus grande incidence sur l'immigration péruvienne au Québec, alors que les flux migratoires ont augmenté à partir du milieu des années 1980. Les Péruviens ont émigré à travers le monde au cours de ces années mais ce mouvement s'est illustré davantage au Québec que pour les Argentins. Outre la violence, les problèmes économiques comme la baisse de la production industrielle en Argentine ou l'hyperinflation au Pérou ont aussi influencé l'immigration en provenance de ces deux pays. Il est à noter par ailleurs qu'il

existe une grande différence entre les deux courants quant aux migrations en chaîne. En effet, l'immigration argentine demeure composée largement d'immigrants indépendants tandis que l'immigration péruvienne est beaucoup plus marquée par les liens familiaux et les réseaux de connaissance.

CHAPITRE IV

LE RETOUR DE LA DÉMOCRATIE ET LES POLITIQUES ÉCONOMIQUES NÉO-LIBÉRALES

L'immigration argentine de 1984 à 2000 et de 2001 à 2008

L'immigration péruvienne de 1993 à 2008

Le Pérou et l'Argentine ont vécu tous les deux de grands changements au cours des dernières années avec le retour de la démocratie et l'adoption de politiques économiques néo-libérales. Ces transformations économiques ont eu une certaine influence sur l'émigration dans ces deux pays, mais encore une fois, il y a eu des trajectoires différentes dans le cas de Montréal. Pour les Argentins, l'immigration s'est réduite pendant quelques années pour n'augmenter que récemment tandis que l'immigration péruvienne a eu des flux importants tout au long de cette période.

4.1 Contexte historique

4.1.1 Le retour de la démocratie et les transformations économiques en Argentine

Après la Guerre des Malouines et le départ des militaires du pouvoir, des élections furent organisées en 1983 et ensuite remportées par le parti Radical mené par Raúl Alfonsín. Le nouveau gouvernement avait fait de la démocratie son cheval de bataille et il avait l'objectif de bâtir une société juste et moderne en plus de faire la lumière sur le passé militaire récent du pays. Toutefois, le rétablissement de la démocratie a été assombri par les problèmes économiques récurrents du pays et les différends qui opposaient l'État aux Forces armées. La transition entre la dictature militaire et la démocratie a amené quelques soulèvements militaires à la fin de la décennie, comme celui des *carapintadas* (« visages peints ») en 1987 ou bien celui mené par le Colonel Seineldín en 1988. Ces soulèvements étaient dus au fait que le nouveau gouvernement cherchait à soumettre les

militaires au pouvoir civil, ce que ces derniers refusèrent¹⁰².

Le retour à la démocratie suscita un climat d'optimisme en Argentine mais celui-ci céda rapidement la place à la désillusion à cause de difficultés économiques liées à l'endettement, un problème commun à la plupart des États latino-américains durant cette décennie. L'Argentine devait aussi composer avec l'inflation, un problème qui l'affectait depuis la moitié du XXe siècle. Afin de résoudre cette situation, le gouvernement d'Alfonsín mit en place un vaste plan de stabilisation en 1985, appelé Plan austral qui comportait, entre autres, une nouvelle monnaie (*austral*), un gel des prix, des salaires et des tarifs de services publics. Contrairement à d'autres plans de stabilisation antérieurs, le Plan austral n'entraîna pas une hausse de chômage ni un ralentissement des activités économiques mais il échoua cependant à contrôler l'inflation et le déficit¹⁰³. Le gouvernement allait perdre progressivement des appuis avec la persistance des problèmes économiques et Alfonsín multiplia les mesures à la fin de son mandat pour tenter de redresser la situation. En 1989, il effectua une dévaluation de l'austral mais celle-ci entraîna une crise d'hyperinflation. Confronté à un grand mécontentement dans la société, Alfonsín ne termina pas son mandat, en démissionnant en juillet 1989 alors qu'il était censé passer les pouvoirs à son successeur en décembre de la même année¹⁰⁴.

Les péronistes de Carlos Menem ont été les vainqueurs des élections de 1989. Le Parti Justicialiste des années 1990 avait cependant très peu à voir celui des années 1940 car il allait tourner le dos à son héritage interventionniste. Comme plusieurs États latino-américains, l'Argentine allait adopter les mesures du Consensus de Washington. Ces mesures, proposées par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, consistaient principalement en une ouverture des économies nationales latino-américaines ainsi qu'une réduction de la taille de l'État-Providence. Globalement, ce programme proposait à l'État argentin de réduire ses dépenses et de se désengager en vendant des entreprises d'État à des intérêts privés. Les transformations économiques qui allaient avoir lieu ont été drastiques et

¹⁰² Ezequiel Adamovsky, *op.cit.*, p. 413, 414, 416; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.240, 241, 243, 248, 249, 251, 265

¹⁰³ Roberto Cortés Conde, *op.cit.*, p.98, 99, 101, 105, 106; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.254, 256, 257

¹⁰⁴ Luis Alberto Romero, *Ibid.*, p. 267, 268

rapides¹⁰⁵. Le principal architecte des ces réformes a été Domingo Cavallo, ministre de l'Économie de 1991 à 1996. À son entrée en fonction, Cavallo a réintroduit le *peso* argentin comme monnaie nationale et il fit approuver la *convertibilidad* (« convertibilité ») qui plaçait la nouvelle monnaie nationale à valeur égale avec le dollar américain en permanence. Il y a eu par la suite de nombreuses privatisations d'entreprises d'État en l'espace de quelques années comme les lignes aériennes, les lignes téléphoniques, la télévision publique, les services d'électricité, de gaz, d'eau, les services ferroviaires et les aéroports¹⁰⁶. Contrairement au Pérou, les résultats immédiats des réformes néo-libérales en Argentine ont eu un certain succès à leurs débuts. Le pays bénéficia dans les premiers temps d'un influx de capitaux obtenu à la fois par les privatisations, les investissements étrangers et par les prêts du FMI, ce permit de faire croître son PIB et de faire chuter son taux d'inflation. Il y a même eu une augmentation de la consommation au début des années 1990 laissant croire ainsi à un retour de la prospérité au pays. Cependant, des effets négatifs sont faits sentir au milieu de la décennie. Les nombreuses privatisations ont entraîné des licenciements massifs et le marché n'arrivait pas à créer de nouveaux emplois. Le pays était aussi rendu plus vulnérable aux fluctuations internationales et il subit les contrecoups de la crise économique en Asie en 1997. L'endettement du pays augmenta aussi sous la gouverne de Menem, passant de 60 milliards \$ US en 1992 à 160 milliards \$ US en 1999, faisant augmenter du même coup le ratio dette/PIB de 35% à 64% entre 1994 et 2001¹⁰⁷.

Après deux mandats péronistes sous la gouverne de Menem de 1989 à 1999, les Argentins ont élu une coalition de centre-gauche en 1999, l'*Alliance pour le travail, la justice et l'éducation*, qui était menée par Fernando de la Rúa. Le nouveau gouvernement avait fait la promesse de conserver le modèle économique tout en luttant contre les inégalités sociales. Cette victoire aux élections avait suscité beaucoup d'espoir, mais le nouveau gouvernement poursuivit plutôt dans la même voie que son prédécesseur¹⁰⁸. En mars 2001, alors que le

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 271, 272

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 289

¹⁰⁷ « Argentina's debt restructuring: A victory by default? » tiré du site Internet The Economist. Disponible [En ligne]: http://www.economist.com/node/3715779?story_id=3715779 (11 mars 2011); Ezequiel Adamovsky, *op.cit.*, p. 423, 424; Roberto Aruj, *op.cit.*, p.85, 88; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p. 274, 276, 277, 287, 288, 290, 291

¹⁰⁸ Charles Lancha, *op.cit.*, p.278

gouvernement n'arrivait toujours pas à sortir le pays de la récession dans laquelle il était plongé depuis 1999, le Président De la Rúa fit appel à Domingo Cavallo, l'architecte-même des réformes néo-libérales, pour qu'il puisse diriger de nouveau le ministère de l'Économie. Cavallo appliqua des plans d'austérité, dont le tristement célèbre *Corralito*¹⁰⁹, sans pour autant remédier au problème. C'est dans ce contexte qu'éclata la crise économique de 2001. Le 19 décembre 2001, à Buenos Aires, la population sortit dans les rues de la capitale pour signifier son mécontentement et pour exiger le départ de la classe politique aux cris de « *¡Que se vayan todos!* » (« Qu'ils s'en aillent tous! »). Il s'agissait principalement de révoltes populaires et multiples, où différents groupes manifestaient volontairement contre la classe politique.¹¹⁰ Cette dernière fut même grandement ébranlée par ces manifestations et le 20 décembre 2001, le Président De la Rúa démissionna de son poste et il fut remplacé successivement par 5 personnes différentes avant qu'Eduardo Duhalde n'occupe le poste par intérim durant quelques mois¹¹¹. La crise de 2001 a fait voler en éclat la réputation de pays prospère qu'avait longtemps entretenu l'Argentine en dévoilant au grand jour les différents problèmes économiques du pays comme le chômage, la corruption, la production industrielle en perte de vitesse, etc. Durant le premier trimestre de 2002, le PIB du pays perdit 16,3% de sa valeur par rapport à celle de 2001. Au même moment, le taux de chômage, qui était de 16,4% en mai 2001 passa à 23,8% en avril 2002. De plus, on considérait même que 22% de la population était maintenant indigente¹¹². L'une des premières mesures du gouvernement par intérim de Duhalde fut de mettre fin à la convertibilité, ce qui eut pour conséquence de dévaluer le peso de 70%, affectant ainsi les économies de tous les Argentins au même moment¹¹³.

¹⁰⁹ Le *Corralito* limitait les retraits bancaires à un plafond qui était fixé par le gouvernement afin d'éviter une évasion monétaire. Cette politique a eu de nombreuses conséquences comme priver les épargnants de leurs ressources financières mais aussi priver des milliers de travailleurs au noir de leur salaire. Sophie Jouineau, « Argentine », *L'état du monde 2003*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2002, p.436

¹¹⁰ Ezequiel Adamovsky, *op.cit.*, p. 451, 455, 456, 459, 463

¹¹¹ Gilles Paquin, « Chômage et pauvreté minent l'Argentine », *La Presse*, mardi 16 décembre 2003, p.monde1

¹¹² Sophie Jouineau, « Argentine », *op.cit.*, p.437, 438

¹¹³ Anahí Viladrich, *op.cit.*, p.25

Depuis 2003, l'Argentine est gouvernée par le couple Kirchner-Fernández, du parti péroniste. Dans un premier temps, Néstor Kirchner fut le président d'Argentine de 2003 à 2007 puis il passa ensuite le flambeau à son épouse, Cristina Fernández, qui lui succéda la même année. Au cours des dernières années, l'Argentine a eu une certaine croissance économique qui a été stimulée par la production agricole (blé, soja). Cette nouvelle croissance représente un retour aux sources pour l'économie argentine qui avait assuré sa prospérité au début du XXe siècle avec les activités agro-pastorales¹¹⁴. Malgré le renouveau des activités agricoles, la situation économique de l'Argentine demeure encore précaire avec un chômage et une pauvreté élevés. On estime aujourd'hui que près de 30% des Argentins vivent en dessous du seuil de pauvreté, ce qui représente un grand contraste avec l'image de société de classe moyenne qu'entretenait ce pays au XXe siècle¹¹⁵.

4.1.2 Le « fujimorisme » et les transformations économiques au Pérou

Durant les années 1980, le Pérou avait lui aussi renoué avec la démocratie mais il avait cependant dû faire face à des problèmes de violence et d'instabilité économique. En 1990, des élections présidentielles eurent lieu et elles furent grandement influencées par ce climat d'instabilité. Le vainqueur de cette élection a été Alberto Fujimori, un candidat indépendant qui était jusque-là peu connu. Lors de la campagne électorale, Fujimori s'était présenté comme un candidat intègre et travaillant, en plus de tisser des liens avec les milieux ruraux et la classe moyenne. Il fit aussi la promesse de mener des réformes économiques modérées et graduelles, ce qu'il renia une fois rendu au pouvoir¹¹⁶. Il est possible d'établir des similitudes entre les présidences de Menem et de Fujimori. Les deux hommes politiques ont gouverné durant les mêmes années et ils ont aussi mené des réformes économiques

¹¹⁴ Après la crise économique de 2001, l'Argentine a pu se relancer grâce à la production de soja qui est principalement vendu à l'étranger pour nourrir le bétail en Europe et en Chine. Cette production est passée de 11 millions à 50 millions de tonnes entre 1998 et 2008 et génère 11 milliards de dollars en recettes fiscales. Lisa-Marie Gervais, « Le *campo* contre le pouvoir politique », *Le Devoir*, mardi 18 juin 2008, p.A1; Patrick Bèle, « Morte anniversaire pour Cristina Kirchner à la tête de l'Argentine », *Le Figaro*, mardi 16 décembre 2008, p.6

¹¹⁵ Patrick Bèle, *Ibid.*, p.6

¹¹⁶ Moisés Arce, *op.cit.*, p.67; Charles Lancha, *op.cit.*, p.374; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.205, 203; Patrica Oliart. « Alberto Fujimori : the Man Peru Needed? », *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, p.411, 412

drastiques sans avoir à affronter une grande opposition civile et politique. De plus, les deux ont aussi été soupçonnés de corruption et d'abus de pouvoir¹¹⁷.

L'élection de Fujimori en 1990 allait marquer un recul important de la démocratie au Pérou car celui-ci allait gouverner le pays de manière autoritaire. Son élection coïncidait aussi avec un affaiblissement des partis politiques traditionnels et de la société civile après une décennie marquée par de multiples difficultés. Tout au long de sa carrière, Fujimori n'a jamais été associé à un parti politique, préférant plutôt créer des organisations de toute pièce pour chaque scrutin (« *Cambio 1990* » aux élections 1990, « *Nueva Mayoría* » en 1995 et « *Perú 2000* » en 2000)¹¹⁸. Deux ans après son élection, en avril 1992, celui-ci effectua un coup d'État institutionnel, surnommé « *autogolpe* » (auto-putsch) en déclarant l'État d'urgence et en muselant du même coup les pouvoirs judiciaire et législatif. Cette situation fut maintenue jusqu'en décembre 1992, le temps de former un nouveau Congrès et de rédiger une nouvelle Constitution. L'*autogolpe* a permis aussi à Fujimori d'accélérer les réformes économiques néo-libérales qu'il avait initiées en 1991¹¹⁹. Fort de ses succès contre les guérillas et l'inflation, Fujimori bénéficia d'une grande popularité au milieu de la décennie et il fut réélu facilement aux élections de 1995¹²⁰. Cinq ans plus tard, il se présenta pour une troisième fois à la Présidence, bien que la Constitution péruvienne lui interdisait de le faire et il fit adopter une nouvelle loi, la « loi d'interprétation de la Constitution », pour pouvoir se présenter de nouveau¹²¹. Malgré une opposition politique et civile plus organisée, Fujimori réussit, envers et contre tous, à se faire élire une nouvelle fois en 2000¹²². Toutefois, le

¹¹⁷ À la fin du règne de la Présidence de Menem plusieurs histoires de corruption ont été mises à jour. Le gouvernement de Menem aurait été impliqué dans des ventes illégales d'armes avec la Croatie et l'Équateur entre autres mais ils auraient aussi reçus des pots de vin de la part de la compagnie informatique IBM et du Banco Nación. Il a fait l'objet de plusieurs accusations sans jamais avoir été reconnu coupable par la justice. À l'inverse, Fujimori, lui, est aujourd'hui en prison au Pérou. Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p. 293

¹¹⁸ Moisés Arce, *op.cit.*, p. 24, 25, 179

¹¹⁹ Moisés Arce, *Ibid.*, p. 39, 67, 68

¹²⁰ *Ibid.*, p. 70

¹²¹ La « loi d'interprétation de la Constitution » stipulait que la première élection de Fujimori avait eu lieu sous l'ancienne Constitution et que ce dernier pouvait se présenter une troisième fois aux élections de 2000. Monica Almeida et Jean-Christophe Rampal, « Pérou », *L'état du monde 1999*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1998, p.424; Monica Almeida et Jean-Christophe Rampal, « Pérou », *L'état du monde 2001*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2000, p.447

régime *fujimoriste* allait être fortement ébranlé quelques mois plus tard par la diffusion d'une vidéo montrant le chef des renseignements secrets et bras-droit du Président, Vladimiro Montesinos, en train de soudoyer un député de l'opposition. Cette vidéo allait dévoiler un vaste réseau de corruption impliquant le gouvernement, les militaires et des hommes d'affaires et allait entraîner éventuellement la chute du régime *fujimoriste*¹²³. Montesinos a fui le pays en octobre 2000 et Fujimori l'imita en s'exilant au Japon au mois de novembre de la même année. Ce dernier demanda la nationalité nippone et démissionna de la présidence par voie de communiqué¹²⁴.

Le Pérou a été gouverné par Valentín Paniagua, Président par intérim, pendant quelques mois pour ensuite être remplacé par Alejandro Toledo (centre-droit) en 2001. Toledo, qui a été le premier Président péruvien d'origine autochtone, a poursuivi les politiques économiques néo-libérales initiées au cours de la décennie précédente. Aux élections présidentielles de 2006, une partie de l'électorat péruvien a remis en question le modèle néo-libéral en favorisant le candidat de gauche, Ollanta Humala, un proche du président vénézuélien Hugo Chávez. Humala fut cependant écarté du pouvoir lors du deuxième tour du scrutin au profit du candidat de centre-gauche, Alan García, qui réussit à se faire réélire de nouveau deux décennies après son premier mandat en se présentant comme candidat davantage modéré¹²⁵.

À l'instar de l'Argentine, le Pérou a lui aussi effectué des réformes économiques néo-libérales suite à la « décennie perdue »¹²⁶. Après son entrée en fonction, Fujimori adopta des mesures drastiques qui ont été surnommées « fujishock ». À ce moment, l'État supprima les subventions à plusieurs biens de première nécessité, ce qui fit augmenter les coûts

¹²² Bruno Revesz, «La relève du Fujimorisme », *Études*, tome 396, numéro 3963, mars 2002, p.300

¹²³ À partir de septembre 2000, les médias péruviens diffusèrent des « vladi-vidéos », des vidéos montrant Vladimiro Montesinos en train de soudoyer différents acteurs de la vie publique (hommes politiques, personnes des médias, etc.). De plus, des opérations de trafic de drogues et de ventes d'armes aux FARC de la Colombie furent aussi découvertes durant cette période. Javier Ciurlizza, *op.cit.*, p.98

¹²⁴ Quelques années plus tard Fujimori rentra au Pérou, pour être jugé. Il est actuellement en prison, après avoir été reconnu coupable d'actes répressifs causant la mort de plusieurs opposants. Bruno Revesz, *op.cit.*, p.303

¹²⁵ Francisco Durand, *op.cit.*, p.174

¹²⁶ Moisés Arce, *op.cit.*, p.24, 25, 58

brutalement. En août 1990, le prix de l'essence fut multiplié par 300%; celui du pain augmenta de 170% et celui des pâtes alimentaires de 286%. Les classes moyennes et les milieux défavorisés ont tous les deux été affectés par ces hausses drastiques car ils disposaient de peu de ressources financières pour payer ces biens de première nécessité¹²⁷. Par la suite, Fujimori s'appliqua ensuite à transformer les structures de l'économie péruvienne en profondeur en modifiant le système d'imposition en 1991, en privatisant le système des pensions en 1992 et en décentralisant l'administration du système de santé en 1994¹²⁸. En 1995, Fujimori a approuvé une nouvelle loi qui éliminait les restrictions sur la propriété terrienne et agricole, annulant ainsi la législation adoptée avec la réforme agraire du régime militaire de Velasco dans les années 1970¹²⁹. Le gouvernement péruvien a aussi privatisé un grand nombre de sociétés d'État au début des années 1990 comme celles des télécommunications ou d'extraction minière¹³⁰. On estime qu'en 2000, près de 90% des activités minières du Pérou étaient détenues par des intérêts étrangers (ex : États-Unis, Australie, Canada, Chine)¹³¹. Comme en Argentine, les réformes économiques néo-libérales ont permis de faire croître le PIB et de réduire l'inflation durant les années 1990 mais elles ont aussi entraîné une hausse du chômage durant cette même période¹³². Ce processus a aussi entraîné une augmentation du travail informel dans ce pays (vendeurs dans les rues, domestiques, etc.). L'économie péruvienne repose aujourd'hui principalement sur des activités exportatrices comme l'extraction minière et gazifière ou les activités agro-exportatrices (ex : asperges). Tout comme pour l'Argentine, l'économie péruvienne semble avoir effectué un retour aux sources car elle a délaissé les tentatives d'industrialisation qu'elle avait initiées au milieu du XXe siècle¹³³.

¹²⁷ Moisés Arce, *op.cit.*, p.183, 184; José Del Pozo, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes...*, *op.cit.*, p. 308; Francisco Durand, *op.cit.*, p.140; Alain Labrousse, «Pérou» dans *L'état du monde 1992*, Montréal, Boréal, 1991, p.433

¹²⁸ Moisés Arce, *op.cit.*, p.43, 46, 49, 53, 54

¹²⁹ *Ibid*, p.68

¹³⁰ Francisco Durand, *op.cit.*, p.145

¹³¹ *Ibid*, p.154, 155, 162, 163, 166

¹³² Le taux de chômage est passé de 5,9% de la population active en 1993 à 9,1% en 1997. Monica Almeida et Jean-Christophe Rampal, « Pérou », *L'état du monde 1999*, *op.cit.*, p.425; Moisés Arce, *op.cit.*, p.70, 112; Charles Lancha, *op.cit.*, p.375; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.206

4.2 L'immigration argentine de 1984 à 2000

Entre 1984 et 2008, l'immigration argentine se divise en deux temps, soit de 1984 à 2000 et puis de 2001 à 2008. La première période est marquée par des flux migratoires faibles et par un changement qualitatif dû à de nouveaux critères de sélection des immigrants indépendants par le gouvernement du Québec.

Tableau 4.1
Immigrants argentins admis au Québec entre 1984 et 2000

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Argentine
1984	34	15	11	60
1985	29	14	5	48
1986	32	16	4	52
1987	68	23	-	91
1988	76	22	-	98
1989	62	31	10	103
1990	151	21	5	177
1991	163	43	49	255
1992	101	41	193	335
1993	93	47	67	207
1994	34	32	9	75
1995	44	31	6	81
1996	29	29	2	60
1997	32	16	2	50
1998	42	20	6	68
1999	42	25	9	76
2000	37	34	13	84
Total période- 1984/2000	1 069	460	391	1 920
% pour période	55,68%	23,96%	20,36%	100,00%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

¹³³ Francisco Durand, *op.cit.*, p.143, 165, 169; Jorge Gilbert Ceballos, *Latinoamericanos en Estados Unidos*, Santiago, Editorial Universitaria, 2006, p.88, 89; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.205, 206, 215

Au courant des années 1980 et 1990, l'immigration argentine au Québec a diminué par rapport à celle des décennies précédentes, à l'exception de la période 1989-1993. Cette baisse est attribuable dans un premier temps au retour de la démocratie en Argentine en 1983, un événement qui suscita un climat d'optimisme dans ce pays et qui entraîna même un mouvement de retour. En effet, des immigrants et des réfugiés argentins expatriés sont retournés au pays après le départ des militaires, ce qui a pu constituer un frein à l'émigration¹³⁴. Deux Argentins interrogés ont mentionné être retournés ou bien connaître quelqu'un de leur entourage qui l'avait fait après le retour de la démocratie. Il est à noter que la tentative de retour s'est avérée être un échec dans les deux cas et elles se sont soldées par une nouvelle émigration.

« Ma fille et mon gendre, qui étaient tous les deux venus s'établir à Montréal avec moi durant les années 1970, ont tenté un retour en Argentine à Mar del Plata avec leurs enfants en 1986 mais ils n'y sont restés que quelques années... Ils ont eu quelques difficultés financières à partir des années qui ont suivi la dévaluation et ils ont ensuite décidé de revenir ici en 1995. » (Facundo, originaire d'Argentine, arrivé en 1972)

« Mes parents ont quitté l'Argentine à la fin du régime militaire en 1982. Ils avaient reçu une bourse d'études pour étudier la musique en Belgique et ils y ont habité durant 3 ans. Pour ma part, je suis né en Belgique durant leur séjour et nous sommes rentrés en Argentine en 1985. Nous ne sommes pas restés longtemps en Argentine puisque nous sommes arrivés à Montréal en 1991. » (Vicente, originaire d'Argentine, arrivé en 1991)

Dans les années 1990, la courte période de prospérité amenée par les réformes néolibérales a suscité un autre moment d'optimisme auprès des Argentins, ce qui a constitué un second frein à l'émigration pour cette décennie. Par ailleurs, il faut souligner le caractère particulier que revêtent les années 1989, 1990, 1991, 1992 et 1993 au cours de cette période car ses dernières ont enregistré une hausse aussi importante que soudaine. On peut expliquer cette situation dans un premier temps au fait qu'il s'agit des années des plus importantes en termes d'admissions annuelles d'immigrants au Québec (voir Figure A.2). Ces années coïncident aussi avec la crise d'hyperinflation qui est survenue en 1989 à la fin du gouvernement Alfonsín¹³⁵. Par ailleurs, tout comme dans le cas du Pérou, on note une hausse importante des admissions de réfugiés pour les années 1991 et 1992; une situation qui est due principalement à un recomptage de la part du gouvernement. Ces réfugiés étaient déjà entrés au pays avant 1991 et 1992 mais ce n'est qu'à partir de ces années qu'ils ont été catégorisés

¹³⁴ Roxana Maurizio, *op.cit.*, p.160; Anahí Viladrich, *op.cit.*, p.21, 22

¹³⁵ Victor Piché et Dominique Laroche, *op.cit.*

comme étant des réfugiés. À cet égard, deux témoignages ont mentionné que l'hyperinflation avait été un facteur qui a motivé leur départ. La famille de Walter et celle de Vicente ont quitté respectivement l'Argentine en 1990 et 1991.

« Je ne sais pas vraiment ce qui a déclenché la décision de mes parents de venir vivre à Montréal. Mon père était venu travailler ici quelques temps durant les années 1960. De plus, je me souviens qu'en 1989 il y avait de l'hyperinflation en Argentine. À ce moment-là, les prix pouvaient changer d'heure en heure; par exemple, pour acheter du lait, il nous fallait appeler au marché du coin pour s'assurer du prix à payer. » (Walter, originaire d'Argentine, arrivé en 1990)

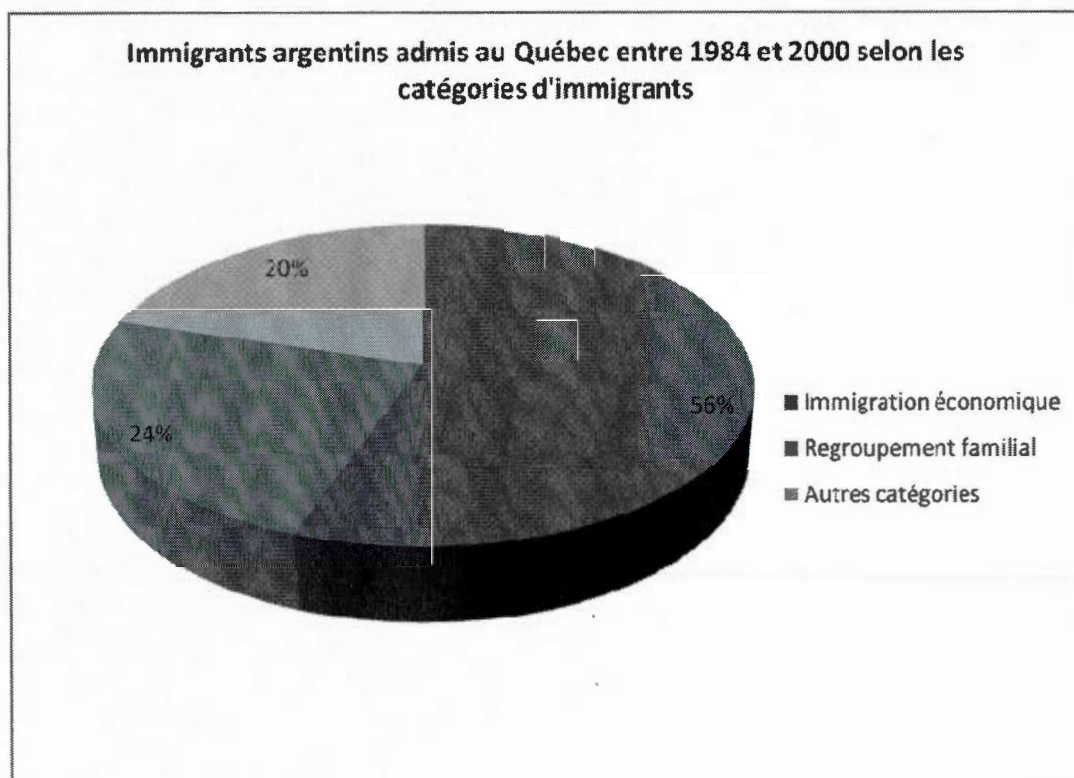
« Mes parents avaient été saturés par les années de dictature et ils ont ensuite vécu les problèmes économiques de la fin des années 1980 et ils donc décidé de quitter le pays pour de bon car ils recherchaient un meilleur avenir pour eux et pour moi et ma sœur. » (vicente, originaire d'Argentine, arrivé en 1991)

Le cas de Claudio est similaire à d'autres Argentins et Péruviens qui sont venus s'installer à Montréal au cours des décennies précédentes. Ce dernier a immigré dans le but de voyager et de tenter sa chance en Amérique du Nord. De plus, comme pour le cas du péruvien Augusto, l'argentin Claudio avait demandé le statut de réfugié à son arrivée à Montréal mais il a dû se résigner à quitter le pays après qu'on le lui ait refusé. Ce dernier décida de retourner vivre en Argentine pendant 2 ans pour faire de nouvelles démarches, mais comme immigrant indépendant cette fois.

« J'ai quitté l'Argentine dans la jeune vingtaine à la fin des années 1980. Je voulais voyager et je désirais aller vivre dans le « primer mundo » (premier monde). Je suis arrivé au Canada en faisant une demande statut de réfugié puisque j'avais déjà fait du militantisme pour le socialisme et cela m'avait causé quelques problèmes là-bas... Les autorités canadiennes ne m'ont pas reconnu mon statut de réfugié en 1990 et ils m'ont ensuite demandé de quitter le pays en 1992. Je suis donc retourné en Argentine pour y vivre 2 ans et j'ai dû refaire mes démarches d'immigration de nouveau à partir de mon pays d'origine. Je suis revenu ici en 1994 avec un statut régularisé d'immigrant indépendant. » (Claudio, originaire d'Argentine, arrivé en 1988, puis de nouveau en 1994)

Figure 4.1

Immigrants argentins admis au Québec entre 1984 et 2000 selon les catégories d'immigrants



Référence(s) : Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Les réunifications familiales et l'immigration de type humanitaire sont des catégories qui détiennent une place plus importante au sein de la cohorte argentine 1984-2000 par rapport aux précédentes mais l'immigration économique demeure prédominante au sein de celle-ci une fois de plus. Par ailleurs, il faut noter qu'un changement important s'est produit au sein de cette cohorte, soit la hausse des admissions d'immigrants détenant un diplôme universitaire. Il s'agit d'une tendance lourde qui a été amorcée après qu'Ottawa (1993) et Québec (1996) aient tous les deux adoptés des critères d'admission plus sélectifs afin de favoriser une immigration indépendante qualifiée. Cette mesure des gouvernements canadien et québécois, qui est toujours en vigueur aujourd'hui, permet de combler les besoins démographiques et économiques tout en recevant une main d'œuvre qualifiée. À l'origine, cette mesure voulait que les immigrants qualifiés aient plus de facilité à s'adapter aux fluctuations du marché du travail. Toutefois, des problèmes reliés à la reconnaissance des études, des expériences professionnelles et des admissions aux ordres professionnels sont

apparus quelques années après l'adoption de ces mesures¹³⁶. Cette situation est d'ailleurs décrite dans le concept de « cinquième vague migratoire latino-américaine au Canada » de Jorge Ginieniewicz¹³⁷.

4.3 L'immigration argentine de 2001 à 2008

Tableau 4.2
Immigrants argentins admis au Québec entre 2001 et 2008

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Argentine
2001	71	27	7	105
2002	153	54	6	213
2003	739	36	8	783
2004	614	31	17	662
2005	427	42	24	493
2006	260	34	15	309
2007	175	26	13	214
2008	139	37	6	182
Total période-2001/2008	2 578	287	96	2 961
% pour période	87,07 %	9,69 %	3,24 %	100,00 %

Référence(s) : Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

La cohorte de 2001 à 2008 est la plus nombreuse de l'immigration argentine au Québec. Il faut toutefois noter que la présence argentine au Québec demeure encore modeste

¹³⁶ Yves Charbit et Serge Feld, « Les migrations internationales et les transferts de ressources vers les populations des pays en développement », *Monde en développement*, 2008/2, numéro 142, p.62; Micheline Labelle et Ann-Marie Field et Jean-Claude Icart, *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec*, Document de travail. Université du Québec à Montréal, 2007, p.24, 34, 35; Kathleen Lévesque, « Immigration: Québec rajuste son tir. Le gouvernement souhaite accueillir moins d'universitaires et plus de manoeuvres », *Le Devoir*, 11 mars 2004, p.A1; Jorge Ginieniewicz, *op.cit.*, p.36, 37; Adela Pellegrino & Jorge Martínez Pizarro, *Una aproximación al diseño de políticas sobre la migración internacional calificada en América Latina*, p.23, 29

¹³⁷ Jorge Ginieniewicz, *op.cit.*, p.36, 37

si on la compare à d'autres groupes latino-américains, comme les Péruviens, les Colombiens ou les Chiliens, par exemple. Cette hausse récente de l'immigration a été causée en grande partie par la crise économique de 2001, qui a illustré les problèmes économiques du pays ainsi que la dégradation constante des conditions de vie (ex : chômage élevé, précarité des emplois, impossibilité de prévoir à long terme, etc.). Parmi les milliers d'Argentins qui ont émigré à l'étranger au cours des dernières années, on retrouve des gens de divers milieux sociaux, comme des gens aisés, des personnes à faibles revenus, des individus qui possèdent des diplômes universitaires, des travailleurs non qualifiés, etc.¹³⁸. Le témoignage de Roxana démontre bien les difficultés reliées à la crise de 2001, au *corralito* et la fin de la convertibilité en 2001 et 2002. D'autres témoignages font état de la difficulté de « joindre les deux bouts » durant les années précédant leur départ.

« Nous avons fait nos démarches durant l'année 2001 et 2002, en plein milieu de la crise économique. Ce fut très compliqué de transférer mes économies de l'Argentine vers le Québec et j'ai même perdu l'équivalent de 5 000\$ canadien dans ces transactions à cause de la dévaluation et de la rétention des économies dans les comptes en banque. De plus, nous devons vendre le commerce de mon mari, ce que l'on a, évidemment, réalisé à perte. » (Roxana, originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

« J'avais trois emplois en Argentine; je travaillais comme professeur, comme secrétaire et je faisais aussi des petits travaux pour l'Université. Comme la majorité des Argentins, j'avais une situation économique précaire! Je devais encore habiter chez mes parents même si j'avais un titre universitaire et différents emplois et je n'avais pas non plus de voiture... » (Lucía, originaire d'Argentine, arrivée en 2006)

« J'avais différents emplois en Argentine avant que je n'arrive au Canada. Je faisais ce que l'on appelle là-bas un « professeur-taxi » : Je donnais un cours dans une école et tout de suite après que le cours soit terminé, je devais quitter immédiatement l'établissement pour me rendre à une autre école pour en donner un autre. » (Jorge, originaire d'Argentine, arrivé en 2007)

« J'ai pris ma décision de quitter le pays après la crise de 2001 mais je ne suis arrivé à Montréal qu'en 2006 après avoir terminé mes études ainsi que mes démarches d'immigration. Après la crise de 2001, la situation économique s'était quelque peu rétablie mais la situation de l'emploi était toujours difficile et il y avait peu de débouchés dans mon domaine et il y avait des personnes qui exerçaient plusieurs métiers à la fois pour être indépendant financièrement. Dans mon cas, je voulais éviter cette situation; je voulais avoir une meilleure carrière et aussi poursuivre mes études dans un autre contexte. J'avais fait plusieurs demandes pour quitter l'Argentine; j'étais prêt à immigrer ou bien à venir ici en échange étudiant. » (Andrés, originaire d'Argentine, arrivé en 2006)

« Nous résidions à Córdoba et je travaillais comme informaticienne tandis que mon mari était comptable. Nous possédions même un commerce de lave-auto afin d'arrondir nos fins

¹³⁸ Maria Gabriela Murias, *op.cit.*, p.39, 75, 76, 77

de mois(...) Au fil du temps, nous nous sommes rendus compte que les conditions de travail ainsi que les conditions de vie devenaient de plus en plus difficiles à supporter là-bas. Par exemple, il y avait souvent des licenciements dans les entreprises ou bien les salaires devenaient de moins en moins intéressants. Malgré les études qu'une personne pouvait avoir fait en Argentine, cela ne l'assurait pas de bien gagner sa vie ou d'avoir un emploi stable. » (Fernanda, originaire d'Argentine, arrivée en 2005)

Parallèlement aux problèmes économiques, l'Argentine connaît aussi une hausse des activités criminelles qui est en lien à la dégradation du contexte économique. Entre 1985 et 2000, les crimes reliés à la propriété ont doublé dans le pays (ex : vols de biens, vols à mains armés)¹³⁹. Certains Argentins rencontrés pour ce mémoire considèrent que l'insécurité a été un facteur décisif dans leur décision d'émigrer:

« Moi et mon conjoint gagnions plutôt bien notre vie en Argentine car on était deux professionnels. Nous sommes partis car nous ne voulions plus vivre dans un environnement social qui nous convenait plus. C'est rendu normal là-bas de voler l'électricité, de voler tes voisins pour survivre mais moi je n'étais plus capable de vivre dans une telle société (...) Moi et ma famille nous étions fréquemment témoins de l'insécurité à Buenos Aires. Mon conjoint se faisait voler régulièrement dans son commerce, il s'agissait parfois de vols à mains armées ou parfois de petits méfaits qui étaient commis dans des moments d'inattention. Un jour, nous nous sommes même faits voler notre voiture à une intersection; un homme avec un pistolet nous a demandé de quitter la voiture et nous leur avons donné la voiture. Mis à part notre famille, il était fréquent d'apprendre les mésaventures de nos voisins, de nos amis, de notre entourage. » (Roxana, originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

« Je crois que la cause principale de mon départ de l'Argentine a été l'insécurité sociale que l'on y retrouvait car il y a aujourd'hui un manque de respect généralisé dans ce pays et, outre la violence et la pauvreté, on y retrouve aussi un désintérêt pour autrui. Une fois, nous nous sommes faits voler dans notre demeure durant notre sommeil et cet événement fut traumatisant pour notre famille mais heureusement il n'y pas eu de blessés. » (Mónica originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

« L'insécurité est un facteur important qui nous a aussi incités à partir de l'Argentine. Il fallait toujours se surveiller de près pour que rien ne survienne et il ne se passait pas une semaine sans que l'on entende qu'un ami ou un voisin ou un parent se soit fait voler. » (Fernanda, originaire d'Argentine, arrivée en 2005)

Le Canada est aujourd'hui l'un des principaux États dans le monde à accueillir des immigrants argentins, comme les États-Unis, l'Australie, l'Italie, l'Espagne et Israël (voir Tableau A.4). Parmi ceux-ci on retrouve un certain nombre qui immigrent illégalement,

¹³⁹ Marcelo Bergman & Gabriel Kessler, «Vulnerabilidad al delito y sentimiento de inseguridad en Buenos Aires: Determinantes y Consecuencias» dans *Desarrollo Económico*, Vol.48, No.190-191 (Jul.-Dec. 2008), p.212; Denis Merklen, « Argentine », *L'état du monde 2005*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2004, p.434

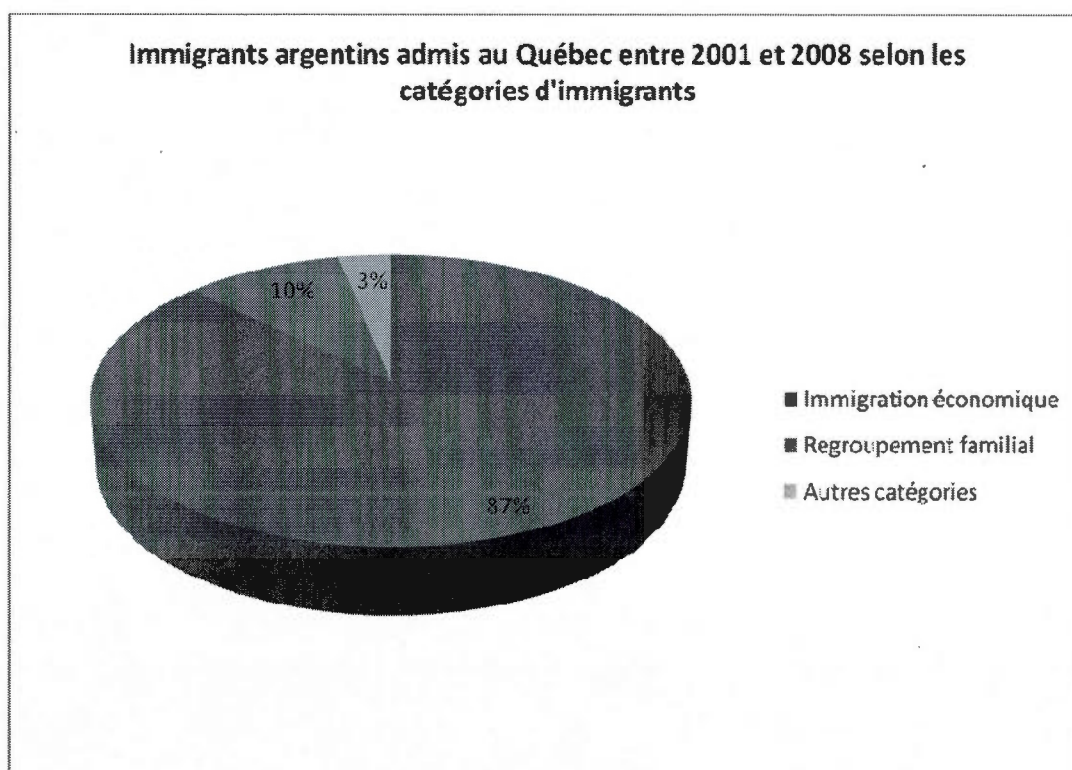
surtout aux États-Unis et en Europe ¹⁴⁰. À cet égard, deux Argentins ont mentionné avoir choisi le Canada car ils voulaient immigrer dans un cadre légal et éviter les ennuis juridiques.

« Je voulais immigrer dans un cadre légal. Le Canada et l'Australie sont aujourd'hui parmi les seuls pays développés qui sont ouverts à l'immigration et où y entrer est relativement facile. En obtenant un statut précis dès le début, il est plus facile de « bâtir une vie », développer sa carrière que dans un endroit où je serais illégal. Par ailleurs, j'ai choisi d'immigrer au Québec car je voulais étudier en français et je crois qu'il était plus facile de venir au Québec que d'aller en France. » (Andrés, originaire d'Argentine, arrivé en 2006)

« Après la crise de 2001, j'ai connu quelques personnes qui ont quitté Mendoza pour immigrer illégalement en Espagne et en Italie parce qu'ils n'avaient pas réussi à obtenir le passeport européen. Moi je ne voulais pas emprunter ce chemin et je voulais immigrer dans un pays où je serais reçue comme une immigrante légale et les seuls pays qui me le permettaient étaient le Canada et l'Australie. J'ai choisi le Québec parce que je connaissais déjà quelqu'un qui y habitait, à l'époque, et que je me sentais plus à l'aise avec la langue française. » (Lucía, originaire d'Argentine, arrivée en 2006)

Figure 4.2

Immigrants argentins admis entre 2001 et 2008 selon les catégories d'immigrants



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

¹⁴⁰ Maria Gabriela Murias, *op.cit.*, p.63, 64, 65, 66; Anahí Viladrich, *op.cit.*, p.138

La très grande majorité des Argentins qui sont établis à Montréal à partir de 2001 sont des immigrants indépendants et leur proportion est encore plus grande que celles des cohortes précédentes. Il faut d'ailleurs mentionner que tous les Argentins rencontrés pour cette période possèdent, au moins, un diplôme universitaire de premier cycle. Cette situation s'inscrit dans la tendance initiée par le gouvernement du Québec dans les 1990 qui cherchait à admettre des immigrants qualifiés¹⁴¹. La proportion des immigrants économiques au sein des admissions annuelles au Québec est passée de 40% à 61% entre 1980 et 2005. La proportion des personnes ayant fait des études universitaires chez les immigrants admis au Québec est quant à elle passée de 13% à 40% au cours de la même période¹⁴². Les immigrants qualifiés peuvent être amenés à immigrer au Québec dans le but de trouver un emploi à la mesure de leur formation qu'ils n'arrivent pas à trouver dans leur pays d'origine ou bien simplement améliorer leurs conditions de vie¹⁴³.

Le gouvernement du Québec a aussi joué un rôle proactif dans cette récente hausse de l'immigration argentine. Depuis l'Entente Couture-Cullen en 1978, le gouvernement du Québec peut choisir lui-même les immigrants indépendants et il a ouvert des délégations à travers le monde au fil des années afin de faire la sélection de candidats (ex : Paris, Mexico, Hong-Kong). Dans le cas de l'Argentine, Buenos Aires a accueilli une délégation durant quelques années avant que celle-ci ne déménage à Sao Paulo en 2007. Au cours de ces années, Québec a mené une campagne de promotion dans divers endroits du pays. Un grand nombre des répondants pour cette période ont mentionné avoir traité d'abord avec des fonctionnaires provinciaux puis ensuite avec les fonctionnaires fédéraux dans leurs démarches :

«Au début des années 2000, le gouvernement du Québec faisait du recrutement pour l'immigration auprès de l'Argentine et j'ai pris connaissances de la situation au Québec et des possibilités d'emplois. Après avoir terminé ma maîtrise, je travaillais pour le ministère de l'Éducation à Buenos Aires. Mes contrats étaient renouvelés chaque année mais cela ne me garantissait pas une stabilité d'emploi à long terme. J'ai ensuite immigré au Québec car je voulais effectuer mon doctorat à l'Université de Montréal car je voulais travailler

¹⁴¹ Micheline Labelle et Ann-Marie Field et Jean-Claude Icart, *op.cit.*, p.24; Kathleen Lévesque, *op.cit.*, p.A1

¹⁴² Victor Piché et Dominique Laroche, *op.cit.*

¹⁴³ Roberto Aruj, *op.cit.*, p.97

précisément avec l'un de ses professeurs qui est spécialiste de la didactique des mathématiques. » (Adrián, originaire d'Argentine, arrivé en 2002)

« Au début nous avons tenté d'obtenir la citoyenneté européenne mais nous avons abandonné l'idée. Ensuite, nous avons pensé aller en Australie mais les autorités nous avaient demandé des ressources financières importantes et nous avons aussi abandonné cette option. Finalement, nous avons choisi le Québec car nous avons assisté à des conférences sur l'immigration au Québec et nous aimions aussi l'endroit. De plus, nous préférions davantage apprendre le français que l'anglais. Nous avons commencé les démarches pour y immigrer en 2004 et celles-ci ont duré près d'un an : nous avons dû effectuer une entrevue à la Délégation du Québec à Buenos Aires et nous avons dû passer un examen médical pour être acceptés. Mon mari a aussi suivi des cours de français à l'Alliance française avant notre arrivée. » (Fernanda, originaire d'Argentine, arrivée en 2005)

« Lorsque je faisais mes démarches pour immigrer à Montréal, j'ai dû me rendre deux fois à Buenos Aires. Ma première visite a eu lieu à la délégation du Québec où j'ai dû effectuer une entrevue. Lorsque j'ai été acceptée pour immigrer au Québec, je suis retournée une fois de plus dans la capitale pour aller à l'ambassade canadienne pour compléter mes démarches. Pour moi, ces déplacements étaient longs et coûteux puisque je devais faire 10 heures de route entre ma ville, Mendoza, et la capitale. » (Lucía, originaire d'Argentine, arrivée en 2006)

« Je voulais étudier en français et le Québec s'est présenté comme une alternative intéressante pour moi car il était plutôt difficile d'aller en France. Au Québec, je pouvais donc étudier en français mais aussi immigrer dans un cadre légal (...) J'ai dû effectuer une entrevue à la délégation du Québec à Buenos Aires et lorsque ma demande a été reçue, j'ai ensuite traité avec les fonctionnaires de l'ambassade canadienne pour compléter d'autres démarches comme l'obtention d'un visa par exemple. » (Andrés, originaire d'Argentine, arrivé en 2006)

Par ailleurs, on retrouve à l'intérieur de cette cohorte argentine un épiphénomène, celui de l'immigration des Argentins juifs. Il n'est pas possible de connaître le nombre d'Argentins d'origine juive immigrés au Québec au cours des dernières années, mais il s'agit néanmoins d'un phénomène documenté¹⁴⁴. La communauté juive de Montréal a conclu un partenariat avec le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec pour faire elle-même la promotion de Montréal auprès d'une clientèle cible en Amérique du sud dans le but de rajeunir sa population vieillissante. L'organisme qui est responsable de cette mission, la Fédération CJA, n'a pas le droit de sélectionner les candidats susceptibles d'immigrer mais peut toutefois les recommander aux fonctionnaires ainsi que les aider dans leurs démarches d'admission¹⁴⁵. À leur arrivée à Montréal, les Argentins juifs sont aidés par

¹⁴⁴ Karim Benessaïeh, «Aide aux immigrants : Atterrir en douceur », *La Presse*, Samedi 20 décembre 2003, p. Plus4

¹⁴⁵ Kathleen Lévesque, *op.cit.*, p.A1

l'Agence Ometz, anciennement nommée JIAS (Jewish Immigrant Aid Services), un organisme dédié à l'intégration des immigrants juifs. Celui-ci peut fournir une aide matérielle comme fournir de l'ameublement à l'arrivée, renseigner les nouveaux-arrivants à propos de leur nouvel environnement social (location d'un appartement, inscription en garderie, etc.) ou bien les orienter sur le marché de l'emploi¹⁴⁶. Parmi les personnes interrogées pour cette période, trois d'entre elles ont eu recours à l'organisme JIAS à leur arrivée et elles ont pu se familiariser plus rapidement avec la ville de Montréal. L'une d'entre elles a même eu son premier emploi en travaillant pour cet organisme.

« Mon premier emploi à Montréal était pour l'organisation de JIAS; je travaillais comme « counsellor » pour les nouveaux-arrivants et ma tâche était de les aider dans leurs démarches et de les habituer à leur nouveau milieu de vie. Toutefois, comme je suis psychologue de formation et parce que les Argentins sont bien émotifs, je finissais toujours par faire un peu de psychothérapie avec les nouveaux-arrivants! » (Mónica, originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

4.4 L'immigration péruvienne de 1993 à 2008

L'immigration péruvienne à Montréal durant les années 1990 et 2000 a pris des proportions encore plus importantes que pour les périodes précédentes puisque les admissions annuelles pour ce groupe sont demeurées élevées et ont même parfois augmenté. Cette immigration est elle aussi due à des facteurs d'expulsion liés à l'économie. Malgré un retour à une certaine stabilité au début des années 1990, avec la fin des combats contre le Sentier lumineux, la société péruvienne a continué à éprouver des difficultés économiques au cours des années qui ont suivi. Il faut aussi noter que le Pérou, au contraire de l'Argentine, n'a pas accueilli une Délégation du Québec pour le recrutement de candidats à l'immigration.

¹⁴⁶ Karim Benessaïeh, *op.cit.*, p.Plus4

Tableau 4.3
Immigrants péruviens admis au Québec de 1993 à 2008

	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total Pérou
1993	102	302	238	642
1994	51	182	256	489
1995	67	99	245	411
1996	61	87	368	516
1997	51	98	208	357
1998	35	77	152	264
1999	34	98	160	292
2000	57	115	131	303
2001	86	146	157	389
2002	128	123	182	433
2003	124	176	163	463
2004	380	184	232	796
2005	429	178	367	974
2006	214	242	369	825
2007	528	202	178	908
2008	307	194	48	549
Total période- 1984/2000	2 654	2 503	3 454	8 611
% pour période	30,82 %	29,07 %	40,11 %	100,00 %

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009.
« Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

L'immigration péruvienne n'a pas seulement augmenté au Québec au cours des dernières années mais aussi dans plusieurs pays. L'émigration, au même titre que le travail informel, a été l'un des moyens utilisés par les Péruviens pour améliorer leurs conditions de vie ces dernières années¹⁴⁷. Le développement des transports aériens, des moyens de communication et la présence des diasporas ont contribué à améliorer la mobilité des

¹⁴⁷ Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community...*, op.cit., p.103

Péruviens à travers le monde¹⁴⁸. Selon les estimations du ministère des Relations extérieures du Pérou, il y avait entre 1 800 000 et 2 200 000 Péruviens qui vivaient à l'extérieur du pays en 2005 (Voir Tableau A.3). Au recensement de 2006, on dénombrait 18 735 Péruviens qui vivaient au Canada¹⁴⁹. Quelques entrevues menées auprès de Péruviens ont mis en évidence que l'émigration est devenue un phénomène répandu dans leur pays d'origine et plusieurs d'entre eux ont même mentionné avoir des proches qui vivent à plusieurs endroits dans le monde.

« Nous avons chacun des membres de nos familles respectives qui vivent aujourd'hui à l'extérieur du Pérou. La sœur de mon épouse vit en France alors que moi j'ai des frères et des sœurs qui résident aujourd'hui au Mexique et aux États-Unis. » (Miguel, originaire du Pérou, arrivé en 2001)

« Il y a eu beaucoup d'immigration au Pérou... Je me souviens qu'il y a eu beaucoup d'étudiants avec qui j'avais étudié au secondaire qui ont quitté le pays depuis. Par ailleurs, ma meilleure amie péruvienne, elle, vit en France aujourd'hui. » (Tania, originaire du Pérou, arrivée en 2002)

« Quelques années avant d'arriver à Montréal, ma mère et mes frères ont quitté le Pérou pour aller vivre au Chili, à Santiago, alors que moi je suis resté au pays avec mon père. » (Nelson, originaire du Pérou, arrivé en 2008)

« Nous formons aujourd'hui une famille dispersée à travers le monde! Nous résidons ici à Montréal avec l'un de nos fils alors que nous en avons un qui vit à Miami et deux autres qui sont restés au Pérou. » (Gabriela, originaire du Pérou, arrivée en 1990)

À la différence des Argentins, la famille et les réseaux de connaissance ont agi comme un facteur d'attraction important pour l'immigration péruvienne à Montréal au fil des décennies. Certains d'entre eux ont été à rejoindre leur famille alors que d'autres avaient choisi la ville parce qu'ils connaissaient quelqu'un de leur entourage qui y habitait déjà. La présence de la famille peut aussi jouer un rôle dans l'installation et l'intégration des immigrants dans leur société d'accueil. Pour cette période, le récit d'Arturo illustre les deux rôles qu'a pu jouer sa famille dans son parcours migratoire.

¹⁴⁸ Yves Charbit & Serge Feld, *op.cit.*, p.53; Adela Pellegrino, *La migración internacional en América Latina y el Caribe...*, *op.cit.*, p.8, 9; Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas mondial des migrations*, Paris, Éditions Autrement, 2009, p.6, 14

¹⁴⁹ Canada, Statistiques Canada. 2010 «Recensement 2006 : Origine ethnique (247), statut des générations (4) réponses uniques et multiples pour origine ethnique (2) groupes d'âge (9) et sexe (3) pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines et les agglomérations de recensement- Données échantillon (20%) »

«La famille à mon père l'a aidé lorsqu'il est arrivé à Montréal et lorsque nous sommes venus le rejoindre, ce fut à son tour de nous aider. C'est lui qui s'était occupé de notre inscription à l'école et qui nous avait montré la ville. Au tout début, nous résidions dans un logement à Hochelaga-Maisonneuve. Nous nous y étions installés parce que la famille de notre oncle y vivait. À un certain moment, nous avons même habité plusieurs membres de la même famille dans le même immeuble. Après quelques années, on s'est dispersé dans d'autres endroits de la ville. » (Arturo, originaire du Pérou, arrivé en 1995)

Les récents flux migratoires péruviens et argentins se rejoignent cependant avec la hausse d'admission des immigrants détenant un diplôme universitaire. Dans le cas des Péruviens, on observe une hausse marquée de ces immigrants économiques à partir des années 2000. Tel que mentionné auparavant, ce type d'immigration a été accéléré par les critères de sélection qui favorisent une immigration qualifiée. Comme en Argentine, les réformes néo-libérales ont fait augmenter le taux de chômage et la précarité de l'emploi au Pérou. Les récits suivants illustrent chacun le parcours de diplômés universitaires péruviens qui ont immigré à Montréal au cours des dernières années.

« En 1999, mon épouse a reçu une bourse d'études pour venir étudier le français à Montréal et elle est tombée amoureuse de la ville durant son séjour. Lorsqu'elle est revenue à Lima, l'immigration au Québec est devenue un projet de vie pour nous deux afin de développer nos carrières et vivre de nouvelles opportunités professionnelles, car la situation de l'emploi au Pérou était instable. » (Miguel, originaire du Pérou, arrivé en 2001)

«Quand je suis partie du Pérou, la situation économique était assez difficile parce que je ne pouvais pas trouver un emploi stable ou bien avoir un salaire décent pour vivre. J'ai eu beaucoup de difficultés pour me trouver un emploi dans le milieu du tourisme, le domaine dans lequel j'avais étudié. En 2002, lorsque je suis partie en voyage à Montréal visiter ma famille, j'étais sans emploi depuis 2 ou 3 mois. C'est durant mes vacances ici que j'ai décidé de rester au Québec ». (Tania, originaire, arrivée en 2002)

« J'ai effectué des études en ingénierie à l'université au Pérou pendant 5 ans puis après j'ai travaillé comme contractuel pendant 4 ans et demi pour différentes compagnies. Je travaillais principalement pour des compagnies étrangères qui exploitaient les ressources naturelles au Pérou, comme les mines ou bien les pêches. D'une certaine façon, le contexte économique a influencé ma décision de quitter le Pérou car j'étais souvent sans contrat et j'étais épuisé de me retrouver des semaines, voire des mois sans travail et je n'avais pas droit à des prestations de chômage comme c'est le cas ici. Ici, je travaille dans un domaine différent de l'ingénierie et j'aimerais bien me recycler dans l'administration. » (Julio, originaire du Pérou, arrivé en 2005)

La présence de ces politiques d'immigration explique par le fait même la faible présence d'immigrants péruviens qui ont exercé un emploi dans l'économie informelle. Deux répondants ont par ailleurs mentionné que le travail informel avait fait partie de leur quotidien au Pérou.

« À la fin des années 1980, mon père avait perdu son emploi et il a exercé pendant quelques temps le métier de cambiste dans les rues; il transigeait de l'argent américain pour en retirer des petits bénéfices. En 1990, il est parti à Montréal rejoindre son frère et nous sommes venus le rejoindre en 1995 ». (Arturo, originaire du Pérou, arrivé en 1995)

« J'avais commencé des études en journalisme mais j'ai dû les abandonner à cause de soucis financiers. Par la suite, j'ai dû exercer plusieurs petits emplois, dont plusieurs étaient informels. Parmi ceux-ci, j'ai été vendeur de livres. J'étais un mauvais vendeur car j'aurais dû réinvestir mes profits dans l'achat de nouveaux livres mais je ne l'ai pas fait... Par la suite, j'ai été co-chauffeur dans un autobus improvisé. Mon partenaire de travail s'était acheté une camionnette et il faisait la navette entre Lima et la périphérie en transportant des passagers. Mon rôle en tant qu'assistant était de faire payer les passagers et parfois de prendre le relais en tant que conducteur. C'était un travail long puisque le trajet durait deux heures et nous devions le faire 4 aller-retour chaque jour, ce qui constituait des journées de 16 heures de travail... » (Nelson, originaire du Pérou, arrivé en 2008)

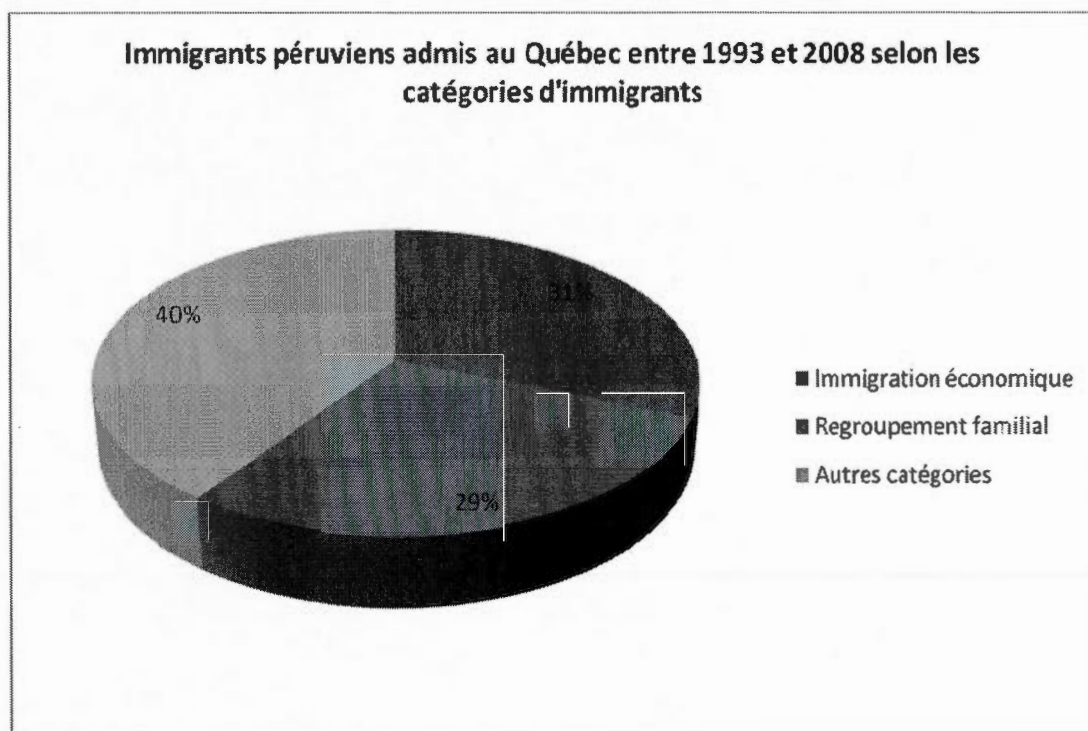
Certains Péruviens arrivés durant cette période sont venus s'établir à Montréal pour des raisons personnelles, comme le fait de rencontrer un conjoint(e) québécois(e) par exemple: Cette situation est d'ailleurs une illustration de la plus grande mobilité des individus obtenue au cours des dernières décennies. Il faut aussi souligner l'histoire de Marcos, qui se distingue des autres récits, car ce dernier est né d'une mère québécoise et d'un père péruvien et il est venu à Montréal pour la première fois en 1998 afin de s'y établir.

« Avant de m'établir à Montréal, j'ai eu un grand parcours migratoire. J'ai quitté le Pérou en 1979 pour ensuite aller successivement au Venezuela, au Brésil et au Chili. J'ai rencontré une Québécoise et je suis venu la rejoindre en 2001. » (Enrique, originaire du Pérou, arrivé en 2001)

« Pour moi le travail n'a pas été la cause fondamentale de mon départ du Pérou. J'avais rencontré une Québécoise à Lima et je désirais vivre avec elle. Pour moi, vivre au Canada paraissait être une expérience de vie intéressante et je voulais aussi poursuivre mes études là-bas. Les procédures d'immigration ont été compliquées pour venir ici car les autorités gouvernementales m'ont tout d'abord refusé le visa de touriste car je ne remplissais pas les conditions nécessaires (études non complétées, peu de ressources financières). Par la suite, nous avons décidé de nous marier afin de faciliter les démarches. » (Nelson, originaire du Pérou, arrivé en 2008)

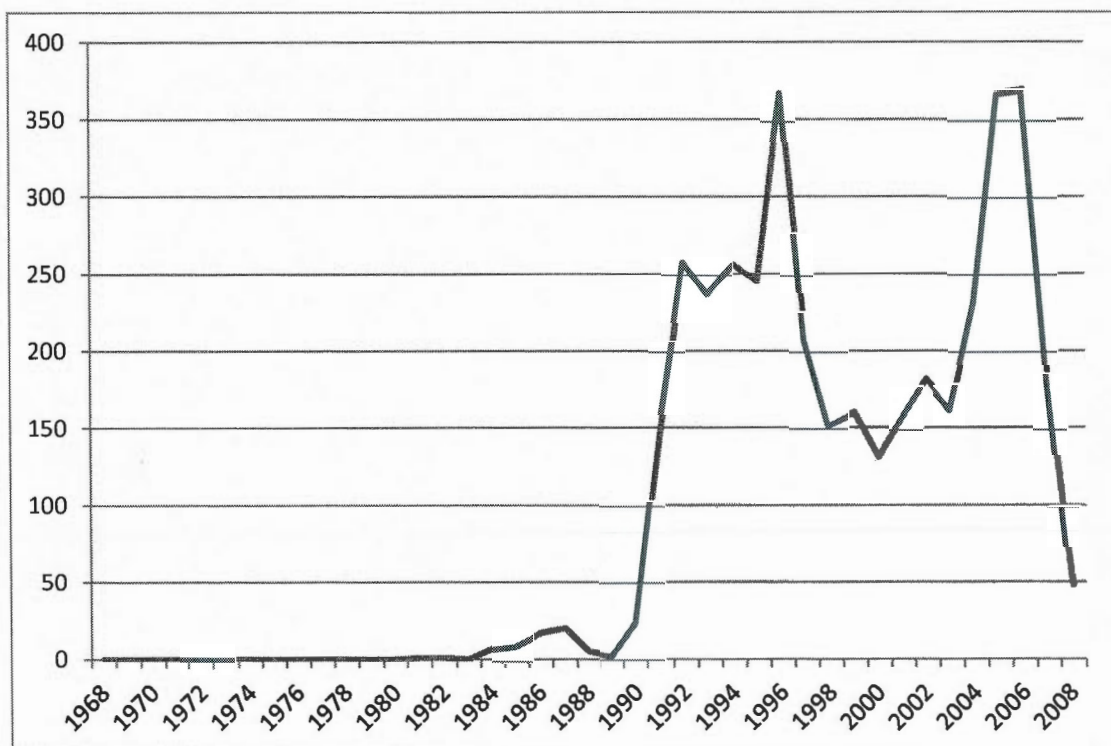
« Ma mère est québécoise et elle a résidé au Pérou durant près de 25 ans sans jamais retourner dans son pays natal. Elle a rencontré mon père en Bolivie et ils se sont ensuite installés au Pérou. Mon père était entrepreneur ainsi qu'artisan et il avait fait différents commerces comme celui d'objets de cuir ou de jouets, par exemple. Lorsque mon père est mort, ma mère a décidé de retourner vivre au Québec avec moi, mon frère et ma sœur. Ma mère est d'abord allée à l'ambassade du Canada à Lima pour débiter les démarches d'immigration et elle a demandé la citoyenneté canadienne pour moi et mon frère et ma sœur. Lorsque nous avons obtenu la citoyenneté canadienne, nous sommes allés vivre à Saint-Eustache pour vivre chez mon oncle quelques temps. (Marcos, originaire du Pérou, arrivé en 1998)

Figure 4.3
Immigrants péruviens admis au Québec entre 1993 et 2008 selon les catégories d'immigrants



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009.
« Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Figure 4.4
Évolution des admissions d'immigrants péruviens de type « autres catégories » au Québec
entre 1968 et 2008



Référence(s) : Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

L'immigration péruvienne au Québec entre 1993 et 2008 présente une situation particulière car on retrouve une proportion élevée de réfugiés au sein de cette cohorte (40,11%). Dans un premier temps on remarque une hausse importante des immigrants « autres catégories » (qui rassemble principalement les réfugiés et autres types d'immigration de cause humanitaire) en 1993, 1994, 1995, 1996 et 1997, des années qui coïncident avec la fin du conflit armée entre l'État péruvien et le Sentier lumineux et le MRTA. On observe ensuite une seconde hausse importante d'arrivées d'immigrants de type humanitaire au milieu des années 2000 mais celle-ci pose toutefois problème car il n'y avait pas de conflits armés dans ce pays. En vertu de la Loi sur l'accès à l'information, il a été possible d'obtenir un dossier de 14 demandes de statut de réfugié qui ont été faites par des Péruviens à Montréal entre 2000 et 2010. Il s'agit de décisions personnalisées rendues par le tribunal qui explique le motif de la demande et le verdict. Parmi ces décisions, on en retrouve 9 qui ont été acceptées et 5 qui ont été refusées. Les motifs qui sont invoqués dans ces demandes sont le

terrorisme, l'insécurité au Pérou et la violence conjugale. Quelques demandeurs affirment avoir vécu des expériences traumatisantes comme des kidnappings, des menaces de mort ou bien des demandes de rançon. D'autres personnes ont déclaré avoir eu des démêlés avec la classe politique péruvienne après avoir été témoins d'actes compromettants, comme la corruption, et elles ont ensuite reçu des menaces, ce qui les a amenées à quitter le pays. Quelques demandes ont aussi invoqué la violence conjugale; des Péruviennes ont demandé le statut de réfugié pour elles et leurs enfants. Ces dernières mentionnaient courir le risque d'être maltraitées par leur ex-conjoint si elles revenaient au Pérou.

La hausse des admissions de réfugiés péruviens au Canada et au Québec est aussi en lien avec l'accroissement de l'immigration péruvienne à travers le monde. Tel que mentionné précédemment, l'émigration a augmenté au Pérou au cours des dernières décennies et différents moyens, légaux ou non, ont pu être utilisés pour partir à l'étranger. Dès lors, obtenir un statut de réfugié constitue un moyen d'immigrer au Canada pour ceux qui ne possèdent ni les études supérieures (immigration indépendante) ni des membres de leur famille qui résident déjà au pays (immigration familiale). Il est donc possible de croire qu'il y a un certain nombre d'immigrants péruviens qui ont demandé le statut de réfugié au Canada sans réellement avoir eu leur vie en danger dans leur pays d'origine. Cette situation est d'ailleurs corroborée par différents faits divers survenus au cours des dernières années. En 2004, un réseau d'immigration illégale a été démantelé à Montréal. Celui-ci fournissait de faux passeports mexicains, à l'époque où les Mexicains pouvaient encore entrer au Canada sans visa, à des Péruviens qui demandaient ensuite l'asile une fois arrivés¹⁵⁰. De plus, en 2007 l'émission *Enquête* de Radio-Canada dévoilait qu'il y avait des immigrants latino-américains au Québec (ex : Colombiens, Péruviens) qui avaient reçu le statut de réfugié en inventant un faux récit¹⁵¹. Par ailleurs, les quelques demandes rejetées que l'on retrouve dans le dossier fourni par la *Commission de l'immigration et du statut du réfugié* concernent la question du terrorisme puisque certaines d'entre elles sont jugées invraisemblables ou incohérentes. Il est impossible de chiffrer le nombre de « faux réfugiés » chez les Péruviens

¹⁵⁰ André Cédilot, «Entrée illégale de Péruviens : Les Chefs du réseau condamnés », *La Presse*, vendredi 7 mars 2008, p.A16

¹⁵¹ Jean-Michel Leprince et Pier Gagné, *Le trafic des faux réfugiés*, Société Radio-Canada Télévision, Montréal, 2007, DVD, 52 min. son, couleur

au cours des dernières années et il s'agit aussi d'un sujet difficile à aborder auprès de ce groupe.

Le Pérou et l'Argentine ont tous les deux vécu des transformations socio-économiques similaires au cours des dernières années avec le retour de la démocratie et l'adoption de réformes économiques néo-libérales. Cependant, malgré ces similitudes, les flux migratoires de ces deux groupes ont eu une trajectoire différente à Montréal entre les années 1980 et 2000. Chez les Péruviens, les migrations en chaîne détiennent une place importante durant cette période, tout comme pour les périodes précédentes. Toutefois, le portrait de la cohorte péruvienne pour la période 1993-2008 est de nature complexe car on y retrouvait à la fois des immigrants familiaux, des immigrants qualifiés et des réfugiés. La hausse des admissions de réfugiés est particulière puisqu'elle se déroule en partie dans un contexte de stabilité interne au Pérou et qu'il existe parfois des doutes à propos des motifs pour ce statut. Dans le cas de l'Argentine, le retour de la démocratie en 1983 ainsi que la courte période de prospérité durant les années 1990 ont réduit les flux migratoires en provenance de ce pays. Ce n'est qu'à partir des années 2000, avec l'éclatement de la crise de 2001 et les campagnes de recrutement du gouvernement du Québec, que l'immigration argentine a atteint des proportions importantes à Montréal. Cette récente immigration en provenance d'Argentine a aussi la particularité d'avoir été favorisée en partie par la communauté juive de Montréal. Cette dernière a fait elle-même la promotion de Montréal auprès d'une clientèle cible en Argentine afin de rajeunir sa population vieillissante. Les Argentins et les Péruviens se rejoignent cependant à propos de l'immigration qualifiée alors que tous les deux groupes ont vu un grand nombre de diplômés universitaires venir s'installer à Montréal au cours des dernières années. Cette situation est due au fait que les gouvernements fédéral et provincial ont adopté des mesures qui favorisent l'admission de candidats qualifiés durant les années 1990.

CHAPITRE V

L'INTÉGRATION CHEZ LES PÉRUVIENS ET LES ARGENTINS À MONTRÉAL

L'intégration est un sujet indissociable de celui de l'immigration en Occident¹⁵². On définit l'intégration comme étant un processus dans lequel les individus participent à la société par l'entremise de l'activité professionnelle, l'apprentissage des normes de consommation matérielle, l'adoption de comportements familiaux et culturels, la participation aux institutions communes et en échangeant avec les autres. L'intégration n'est pas uniquement le produit l'action de se conformer aux normes de la société d'accueil mais aussi d'y prendre part activement¹⁵³. Il s'agit, par ailleurs, d'un phénomène social complexe et variable car il peut se dérouler sur différents fronts comme la vie professionnelle, familiale, sociale, politique, linguistique, etc. L'intégration diffère donc d'un immigrant à un autre et elle n'est donc pas vécue de la même manière pour les migrants dits volontaires (immigrants économiques et familiaux) que pour les réfugiés. Au contraire des autres immigrants, les réfugiés n'ont pu préparer leur projet d'immigration car leur départ a été précipité et certains d'entre eux ne projettent pas de rester dans leur nouveau milieu de vie. L'intégration pour les réfugiés peut donc être un processus plus long que pour les autres immigrants mais elle n'est pas synonyme d'exclusion pour autant¹⁵⁴.

¹⁵² Comme l'a été la notion d'assimilation auparavant, la notion d'intégration est aujourd'hui contestée par certains chercheurs en sciences sociales qui considèrent qu'elle illustre le point de vue du *dominant* (société d'accueil) sur le *dominé* (minorités visibles). Certains d'entre eux préfèrent dorénavant utiliser le terme « insertion ». Dominique Schnapper, *op.cit.*, p.19; Celia Rojas-Viger, *Corps-fait-histoire dans le processus de mondialisation, de migration et d'insertion. Parcours de femmes immigrantes péruviennes à Montréal*, Thèse de Doctorat, Montréal, Université de Montréal, 2005, p.20

¹⁵³ Dominique Schnapper, *op.cit.*, p. 15, 69

¹⁵⁴ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, *op.cit.*, p.119, 120, 151, 152, 176; Micheline Labelle et Ann-Marie Field et Jean-Claude Icart, *op.cit.*, p.12

Ce chapitre a pour but d'analyser l'intégration des Péruviens et des Argentins à Montréal. Dans un premier temps, un petit portrait de caractéristiques sociologiques des deux groupes est dressé. Dans un deuxième temps, les deux groupes sont observés à partir de trois indicateurs communs, soit l'usage de la langue française, la vie professionnelle et l'intégration en milieu urbain. Ces indicateurs ont été retenus pour leur caractère universel et parce qu'ils permettent de vérifier comment les Péruviens et les Argentins se conforment et prennent part à la société québécoise. Par exemple, l'usage du français permet de vérifier si les deux groupes se conforment à la norme de parler cette langue et si ils s'identifient à celle-ci. L'aspect professionnel, quant à lui, permet de voir comment les deux groupes prennent part à la vie économique du Québec et quel rôle ils y jouent. Le troisième indicateur, l'intégration en milieu urbain, a pour objectif de vérifier comment ces deux groupes se sont installés dans la ville de Montréal avec l'accès à la propriété, la présence de commerces et d'associations ethniques.

Tout au long de ce chapitre, une attention sera portée aux différences entre les périodes d'arrivée des immigrants. Il est important de souligner que les immigrants péruviens et argentins des premières vagues ont vécu un processus d'intégration différent de ceux qui sont arrivés plus récemment. Le contexte d'intégration durant les décennies 1960 et 1970 était différent de celui d'aujourd'hui sur plusieurs points. Par exemple, le taux de chômage était plus bas, les secteurs primaire et secondaire étaient plus importants qu'aujourd'hui et il n'y avait pas non plus de législations faisant la promotion de la langue française (ex : loi 101).

5.1 Similarités et différences culturelles entre les deux groupes

À prime abord, les Péruviens et les Argentins possèdent quelques points en commun. Étant originaires d'Amérique du sud, les deux groupes étaient déjà familiers avec des concepts tels que la démocratie et l'économie de marché lorsqu'ils se sont établis au Québec. De plus, ils ont retrouvé le catholicisme et une certaine latinité au Québec, qui sont deux traits culturels importants de leur société d'origine¹⁵⁵. De plus, la majorité des ressortissants

¹⁵⁵ Victor Armony, *Le Québec expliqué aux immigrants*, Montréal, VLB Éditeur, 2007, p.51, 52; José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.120, 121, 132

de ces deux groupes viennent de milieu urbain. Pour les Argentins, un grand nombre d'entre eux viennent de la région de Buenos Aires mais aussi d'autres centres urbains importants comme Córdoba, Rosario et Mendoza. Dans le cas du Pérou, la majorité des migrants sont de Lima, ou du moins, ils y avaient résidé avant leur départ. Ceci rejoint d'ailleurs l'observation d'Altamirano qui soutient que les migrations internationales au Pérou sont des prolongements des migrations rurales¹⁵⁶. Voici quelques témoignages qui démontrent le lien entre migration rurale et migration internationale au Pérou :

« Je suis né à Iquitos, une ville près de l'Amazonie, mais j'ai presque toujours vécu à Lima. Mon épouse vient de la région d'Apurimac, au sud du pays, mais elle aussi a longtemps résidé dans la capitale. » (Miguel, originaire du Pérou, arrivé en 2001)

« Je suis né à Cuzco et j'ai résidé à plusieurs endroits avec ma famille au Pérou mais avant mon départ je résidais à Lima » (Marcos, originaire du Pérou, arrivé en 1998)

« Je viens de Lima mais mes parents étaient tous les deux originaires d'Arequipa, au sud du Pérou » (Julio, originaire du Pérou, arrivé en 2005)

À l'inverse, il existe aussi des différences sociales importantes entre les deux groupes à Montréal. On observe dans un premier temps qu'il existe une différence quant à la nature de l'immigration. Un nombre important d'immigrants péruviens ont été admis au Québec dans le cadre de réunifications familiales, ce que l'on retrouve peu chez les immigrants argentins. Par conséquent, on retrouve plus de familles élargies chez les Péruviens que chez les Argentins à Montréal. La présence de la famille peut faciliter l'intégration puisque les membres déjà installés peuvent fournir un logement, donner des informations sur le nouveau milieu de vie, appuyer financièrement ou bien même trouver un emploi et permettre de socialiser plus facilement¹⁵⁷. Un grand nombre de Péruviens interrogés pour cette étude ont mentionné avoir reçu un appui de la part de leur famille à leur arrivée à Montréal :

« Au tout début, je résidais dans la maison de ma sœur qui était déjà établie à Montréal depuis les années 1970. Elle et son mari m'ont fait visiter la ville et ils m'ont même aidé dans mes démarches d'équivalence d'études auprès de l'ordre des psychologues du Québec au cours des premières semaines après mon arrivée. » (Isabel, originaire du Pérou, arrivée en 1988)

¹⁵⁶ Teófilo Altamirano, *Éxodo...*, op.cit., p.13; Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community...*, op.cit., p.42, 43

¹⁵⁷ Teófilo Altamirano, *Los que se fueron...*, op.cit., p.66; José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.120, 121

« L'ami de notre famille qui nous avait suggéré de venir s'établir à Montréal et qui avait offert un emploi à mon père nous a hébergé chez lui pendant les 6 premiers mois et nous avons ensuite emménagé dans notre premier logement. Le même ami nous a donné des renseignements sur les différents aspects de la vie courante à Montréal comme les transports en commun ou bien le bien-être social. » (Tomás, originaire du Pérou, arrivé en 1989)

« Dès le début, mon frère m'a aidé dans mon installation à Montréal. Je crois que cela a beaucoup facilité mon adaptation et je me suis rapidement senti chez moi. Mon frère m'a aussi présenté d'autres personnes qui sont ensuite devenus mes amis et j'ai pu bâtir un réseau social. Un ami péruvien m'a même trouvé mon premier emploi. » (Julio, originaire du Pérou, arrivé en 2005)

Le Pérou et l'Argentine se différencient aussi par leur origine ethnique. Selon les données du recensement de 2001, les deux groupes ont montré avoir une conception différente quant à leur identité ethnique car 78,4% des Péruviens au Québec considéraient appartenir à une minorité visible alors que 64,1% des Argentins affirmaient ne pas appartenir à une minorité visible¹⁵⁸. Il est possible que cette situation ait un impact sur l'intégration des deux groupes au Québec. Les Péruviens peuvent être désavantagés par leur apparence indo-américaine, mais ceci ne constitue qu'une hypothèse.

5.2 Apprentissage et connaissance du français

La langue française occupe une place importante dans le projet collectif de la société québécoise depuis l'avènement de la Révolution tranquille au cours des années 1960¹⁵⁹. L'enseignement du français auprès des immigrants a longtemps été négligé au XIXe et au début du XXe siècle et un bon nombre d'immigrants qui se sont installés à Montréal à cette époque, comme les Italiens et les juifs d'Europe de l'Est, ont opté pour l'anglais au lieu du français. Au recensement de 1961, on estimait que près de 90% de tous les immigrants au Québec choisissaient l'anglais comme langue d'usage¹⁶⁰. Les Péruviens et les Argentins qui se sont installés au Québec au cours des années 1960 et une partie durant les années 1970 ont

¹⁵⁸ Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.3; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.3

¹⁵⁹ Victor Armony, *Le Québec expliqué...*, op.cit., p.56, 61, 63

¹⁶⁰ Michael D. Behiels, *Le Québec et la question de l'immigration : de l'ethnocentrisme au pluralisme ethnique, 1980-1985*, Ottawa, Société historique du Canada, 1991, p.18, 19

vécu ce contexte linguistique mais il ne s'agit pas du cas de la majorité des groupes car la plupart d'entre eux sont arrivés à partir des années 1980, ce qui coïncidait avec un nouveau contexte linguistique dans la province.

Tableau 5.1

Connaissance du français et de l'anglais de la population d'origine péruvienne au Québec selon le recensement de 2006 (en % de la population)

Français seulement	48,20%
Français et anglais	41,80%
Connaissant le français	89,90%
Anglais seulement	3,60%
Ni le français, ni l'anglais	6,40%
Population totale	100,00 %

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Tableau 5.2

Connaissance du français et de l'anglais de la population d'origine argentine au Québec selon le recensement de 2006 (en % de la population)

Français seulement	39,40%
Français et anglais	52,60%
Connaissant le français	92,10%
Anglais seulement	4,60%
Ni français, ni anglais	3,50%
Population totale	100,00 %

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Les statistiques démontrent que la presque totalité des deux groupes parle le français avec des proportions avoisinant 90% pour chacun d'entre eux. Cette situation est attribuable au fait que la majorité des ressortissants de ces deux groupes sont arrivés au Québec alors des lois qui protégeait et faisait la promotion du français étaient déjà en place. En 1967, Québec a mis sur pied les *COFI* (Centre d'orientation de formation des immigrants), des centres d'éducation qui avaient pour but de favoriser l'intégration des immigrants à la société québécoise. Ces centres furent dédiés uniquement à l'enseignement du français à partir de 1974. La même année, en 1974, le gouvernement du Québec adopta la loi 22 qui faisait du

français la langue officielle du Québec. En 1977, le gouvernement du Parti Québécois adopta la loi 101, qui rendait l'usage du français exclusif pour l'affichage public et la publicité, et qui restreignait l'accès aux écoles anglophones aux enfants d'immigrants¹⁶¹. Par conséquent, une grande partie des immigrants péruviens et argentins ont appris le français à leur arrivée à Montréal et leurs enfants ont reçu leur éducation dans cette langue. On remarque par ailleurs qu'une grande part des immigrants péruviens et argentins parle tout aussi bien le français que l'anglais. Cette situation est attribuable au fait que ceux-ci habitent dans la région métropolitaine de Montréal où l'usage des deux langues est souvent un atout nécessaire pour obtenir un emploi.

Les entretiens menés auprès de Péruviens et d'Argentins montrent une variété de cheminements à propos de l'apprentissage du français. Pour les années 1960 et 1970, on remarque que la plupart des répondants pour cette période ont appris le français par eux-mêmes alors que les programmes de francisation n'étaient pas encore en place ou généralisés. Un des répondants pour cette période a admis qu'il n'avait jamais bien maîtrisé le français ni l'anglais depuis son arrivée. L'apprentissage du français, surtout par l'entremise des cours offerts par le gouvernement, devient plus répandu à partir des années 1980. Dernièrement, une nouvelle tendance est apparue avec la dernière vague argentine, soit l'apprentissage du français dans le pays d'origine. Plusieurs immigrants argentins ont suivi des cours à l'Alliance française avant d'immigrer au Québec. Le gouvernement du Québec avait conclu une entente avec l'organisme français afin de familiariser les candidats avec la langue avant leur arrivée¹⁶². Dans un autre ordre d'idées, quelques Péruviens et Argentins ont mentionné avoir choisi de vivre en Québec en partie parce qu'ils parlaient déjà le français. D'un autre côté, deux répondants argentins ont mentionné être plus à l'aise avec l'anglais. Voici quelques témoignages des répondants interrogés qui permettent d'observer la diversité des cheminements quant à l'apprentissage du français.

¹⁶¹ La loi 101 autorisait l'accès à l'école anglophone pour les enfants dont l'un de leurs parents avait reçu son enseignement primaire en anglais au Québec. Victor Armony, *Le Québec expliqué...*, op.cit., p.69; Michael D. Behiels, op.cit., p.23, 24; Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité...*, op.cit., p.226, 22

¹⁶² Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. «Liste des ententes avec des écoles de langues», Disponible [En ligne] : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/preparation-depart/connaissance-francais/liste-alliances.html> (23 décembre 2010)

Choix de s'installer au Québec à cause de la langue française :

« Mis à part le fait que ma sœur résidait à Montréal, je voulais aussi y immigrer car j'aimais le français et je l'avais étudié au secondaire. » (Laura, originaire du Pérou, arrivée en 1978)

« Mes parents savaient déjà parler le français et ils voulaient s'établir dans un pays francophone et leur choix s'est alors porté sur le Québec. » (Vicente, originaire d'Argentine, arrivé 1991)

« J'ai choisi d'immigrer au Québec car je voulais étudier en français. Il était plus facile pour moi d'aller au Québec qu'en France. » (Andrés, originaire d'Argentine, arrivée en 2006)

Apprentissage du français et cours de francisation :

« J'ai assisté au cours de francisation à mon arrivée mais j'ai abandonné par la suite car je préférais travailler. À ce moment, je devais amasser beaucoup d'argent pour faire venir ma femme et mes enfants en plus de trouver un logement pour eux. J'allais à mes cours en soirée mais je n'arrivais pas à me concentrer. Au fil des années, j'ai réussi à connaître un peu le français et l'italien à cause des emplois que j'ai exercé dans la restauration. Aujourd'hui encore, je considère que je ne parle pas le français correctement. » (Facundo, originaire d'Argentine, arrivé en 1972)

« Lorsque je suis arrivé à Montréal, je ne parlais ni français ni anglais. J'ai appris le français en conversant avec les gens dans la rue et surtout avec les femmes québécoises; pour moi ça été la meilleure école! » (Diego, originaire du Pérou, arrivé en 1973)

« J'ai appris le français en suivant des cours au COFI pendant 6 mois. Aujourd'hui, je suis à la retraite et je suis des cours pour apprendre l'anglais dans mes temps libres. » (Rita, originaire du Pérou, arrivée en 1984)

« Durant mes études universitaires à Lima, j'avais appris le français et je n'ai pas eu à suivre des cours de francisation lorsque je suis arrivée à Montréal. » (Isabel, originaire du Pérou, arrivée en 1988)

« À mon arrivée à Montréal, je ne parlais ni français ni anglais mais j'ai ensuite suivi des cours de français et d'anglais. Durant mes premières années je consacrais mon temps à être mère au foyer et j'ai beaucoup pratiqué mon français en regardant la télévision québécoise. » (Bárbara, originaire du Pérou, arrivée en 1991)

Cours de français à l'Alliance Française en Argentine :

« Avant mon départ d'Argentine, j'ai suivi des cours de français à l'Alliance Française de Mendoza mais ma connaissance du français n'était pas suffisante lorsque je suis arrivée ici. Dès lors, j'ai suivi des cours de perfectionnement à l'Université de Montréal. » (Lucía, originaire d'Argentine, arrivée en 2006)

«J'ai suivi des cours de français à l'Alliance Française avant mon arrivée au Québec. Après mon arrivée à Montréal, je me suis inscrit à un cours spécialisé pour immigrants à l'Université de Montréal » (Adrián, originaire d'Argentine, arrivé en 2002)

Utilisation de l'anglais :

«Je connaissais l'anglais et le français avant mon arrivée mais je me sentais plus à l'aise avec l'anglais. J'ai décidé de faire mes études universitaires en anglais et avec le temps c'est devenu la langue que j'utilise le plus aujourd'hui. Aujourd'hui je peux parler français mais j'éprouve toujours des difficultés à comprendre la prononciation et certaines subtilités du français québécois comme l'expression «pas pire » par exemple. » (Walter, originaire d'Argentine, arrivé en 1990)

« J'ai suivi des cours de francisation à mon arrivée à Montréal mais je ne le parle toujours pas bien. Je préfère parler en anglais car c'est une langue que je connais mieux. » (Mónica, originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

5.3 Intégration professionnelle

Le travail détient un rôle important dans le phénomène de l'immigration car il constitue généralement l'une des causes principales de l'immigration tout en étant le principal véhicule d'intégration de la société d'accueil. Celui-ci assure une sécurité matérielle et il définit la majorité des échanges sociaux des individus¹⁶³. Pour ces raisons, il était nécessaire d'aborder ce sujet auprès des immigrants péruviens et argentins afin d'observer de quelles manières ils prennent part au marché du travail et de connaître quel est leur rôle économique à Montréal et au Québec. Dans cette partie, un portrait statistique des deux groupes sera dressé à partir de données sur le niveau d'éducation, le revenu moyen et le taux de chômage. Par la suite, l'insertion au marché du travail sera abordée.

5.3.1 Le niveau d'éducation des Péruviens et des Argentins au Québec

Les deux groupes présentent un portrait différent quant aux niveaux de scolarisation de leurs membres. Les récentes politiques d'immigration qualifiée au Canada et au Québec ont apporté un changement qualitatif pour les deux groupes mais l'impact a été plus important chez les Argentins. La proportion de diplômés universitaires dans la population active d'origine argentine au Québec est passée de 21,6% en 2001 à 37,2% en 2006. Il s'agit

¹⁶³ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.145; Dominique Schnapper, op.cit., p.139, 140

d'un trait distinctif pour ce groupe car ce chiffre dépasse largement celui de l'ensemble de la population active du Québec (20,8% en 2006). Par ailleurs, les Argentins démontrent des proportions similaires à l'ensemble de la population active quant au nombre de personnes ne possédant pas aucun diplôme d'études, de personnes qui détiennent des études secondaires et de ceux qui ont des études collégiales. Seul la catégorie « études professionnelles » est moins bien représentée à l'intérieur de ce groupe. D'un autre côté, les Péruviens ont une proportion similaire de diplômés universitaires à celle de l'ensemble de la population active du Québec (21,0% contre 20,8% en 2006). Le groupe présente cependant une proportion plus importante d'individus pour les niveaux inférieurs. Près du tiers de la population active d'origine péruvienne au Québec en 2006 possédait uniquement des études secondaires. Si on ajoute cette proportion avec celle des personnes ne possédant aucun diplôme, on retrouvait près de la moitié de la population active d'origine péruvienne qui ne possédait pas d'études post-secondaires. On remarque donc que la population active d'origine argentine est davantage scolarisée que la péruvienne. Cette situation s'explique par le fait que le groupe argentin est plus petit et il est constitué en très grande partie d'immigrants économiques tandis que le groupe péruvien est plus grand et il est constitué à la fois d'immigrants indépendants, familiaux et réfugiés. Cette situation peut favoriser les Argentins car le marché du travail au Canada et au Québec tend à favoriser de plus en plus le secteur tertiaire et les travailleurs qualifiés.

Tableau 5.3
Niveau de scolarité de la population d'origine péruvienne au Québec
selon les recensements de 2001 et de 2006

	2001	2006
Aucun certificat, diplôme ou grade	21,70%	18,9 %
Études secondaires	28,60%	27,3 %
Études professionnelles ou école de métiers	10,40%	12,10%
Études collégiales (Cégep ou autres)	18,00%	15,10%
Diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	6,00%	5,50%
Baccalauréat ou supérieur	15,30%	21,00%
TOTAL	100,00 %	100,00 %

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.7; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

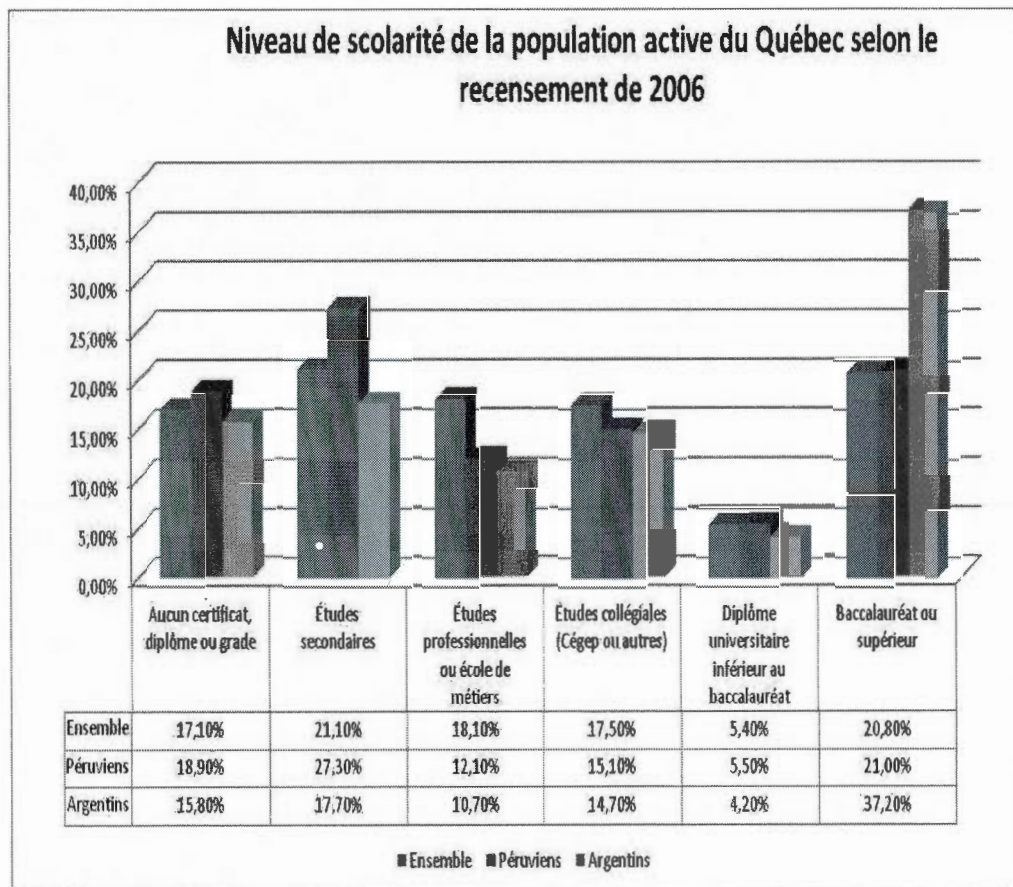
Tableau 5.4
Niveau de scolarité de la population d'origine argentine au Québec
selon les recensements de 2001 et de 2006

	2001	2006
Aucun certificat, diplôme ou grade	22,7 %	15,80%
Études secondaires	24,20%	17,70%
Études professionnelles ou école de métiers	7,80%	10,70%
Études collégiales (Cégep ou autres)	17,50%	14,70%
Diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	5,90%	4,20%
Baccalauréat ou supérieur	21,60%	37,20%
TOTAL	100,00 %	100,00 %

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.7; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Figure 5.1

Niveau de scolarité de la population d'origine péruvienne, de la population d'origine argentine et de la population active du Québec selon le recensement de 2006



Référence(s) : Canada. Statistiques Canada, 2008. « Recensement 2006 : Plus haut niveau de scolarité atteint pour la population âgée de 25 à 64 ans, répartition en pourcentage pour les deux sexes, pour le Canada, les provinces et les territoires- Données échantillon (20%) »; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001, Québec, p.7; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001, Québec, p.7

5.3.2 Emplois, revenus et chômage des Péruviens et des Argentins au Québec

Les immigrants péruviens et argentins du Québec présentent des statistiques peu reluisantes en matière de revenus et d'emplois. En 2006, les Argentins avaient un revenu moyen plus important (28 044 \$) que celui des Péruviens (22 252 \$) mais tous les deux se retrouvaient en dessous du revenu moyen au Québec, qui se chiffrait alors à 32 074\$. On peut avancer que le revenu moyen des Péruviens accuse un retard important par rapport au

revenu moyen à cause que plusieurs d'entre eux ne possèdent que des études élémentaires ou secondaires. D'un autre côté, le revenu moyen des Argentins, et leur grande proportion de diplômés universitaires, correspond peu à la réalité de la société d'accueil. Au Québec, les personnes possédant un baccalauréat en 2006 avaient des gains médians de 52 684\$ et ceux qui ont des études de cycles supérieurs (maîtrise, doctorat, post-doctorat, etc.) avaient des gains médians de 63 589\$¹⁶⁴. Cette situation peut être attribuable à la non-reconnaissance des études universitaires ou bien à une insertion professionnelle plus lente pour les nouveaux arrivants de ce groupe.

En matière de chômage, les deux groupes avaient chacun un taux de chômage en 2006 qui était supérieur à 10% alors qu'il se chiffrait à 11,3% pour les Péruviens et 12,5% pour les Argentins. Ces deux chiffres étaient plus élevés que la moyenne québécoise, qui elle, se situait à 7,0% pour la même année. Ces observations rejoignent celles de Del Pozo qui souligne que les Chiliens résidant au Québec ont eux aussi un taux de chômage élevé¹⁶⁵. Ces chiffres rejoignent la statistique sur le taux de chômage des Latino-Américains au Québec, qui atteignait 13,1% en 2006. Il ne s'agit pas d'une situation unique aux Latino-Américains car le taux chômage est aussi élevé pour d'autres groupes immigrants dans la province. D'autres groupes étaient encore plus désavantagés, comme les Noirs avec un taux de chômage de 13,5%, les Sud-Asiatiques (Indiens, Pakistanais, etc.) avec 14,9% et les Arabes à 17,2% en 2006¹⁶⁶.

¹⁶⁴ Canada, Statistiques Canada, 2010. «Gains médians (1) en 2005 selon la scolarité, travailleurs à temps plein tout l'année, les deux sexes, total -groupe d'âge 25 à 64 ans, pour le Canada, les provinces et les territoires- Données échantillon (20%)»

¹⁶⁵ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.156

¹⁶⁶ Canada. Statistiques Canada, 2010. «Recensement 2006 : Activité, groupes de minorités visibles, statut d'immigrant et période d'immigration, groupes d'âge et sexe pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, de 1996 à 2006- Données-échantillon (20%) »

Tableau 5.5

Caractéristiques économiques et professionnelles de la population péruvienne au Québec
selon les recensements de 2001 et de 2006

	2001	2006
Revenu moyen de la population péruvienne	18 512\$	22 252\$
Revenu moyen au Québec	30 423 \$	32 074 \$
Taux d'activité de la population péruvienne	71,00%	71,10%
Taux d'activité au Québec	64,20%	64,90%
Taux de chômage de la population péruvienne	12,40%	11,30%
Taux de chômage au Québec	8,20%	7,20%

Référence(s): Canada. Statistiques Canada, 2008. «Recensement 2006 : Nombre et pourcentage avec revenu et gains au Québec»; Canada, Statistiques Canada. 2010. «Recensement 2006 : Indicateurs de la population active selon les groupes d'âge pour les deux sexes, taux d'activité (2006), pour le Canada, les provinces et les territoires –Données-échantillon (20%)»; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001, Québec, p.7; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. «Caractéristiques de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2006», Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Tableau 5.6

Caractéristiques économiques et professionnelles de la population d'origine argentine au Québec selon les recensements de 2001 et de 2006

	2001	2006
Revenu moyen de la population argentine	25 801\$	28 044\$
Revenu moyen au Québec	30 423 \$	32 074 \$
Taux d'activité de la population argentine	68,00%	66,10%
Taux d'activité au Québec	64,20%	64,90%
Taux de chômage de la population argentine	13,10%	12,50%
Taux de chômage au Québec	8,20%	7,20%

Référence(s): Canada. Statistiques Canada, 2008. «Recensement 2006 : Nombre et pourcentage avec revenu et gains au Québec»; Canada, Statistiques Canada. 2010. «Recensement 2006 : Indicateurs de la population active selon les groupes d'âge pour les deux sexes, taux d'activité (2006), pour le Canada, les provinces et les territoires –Données-échantillon (20%)»; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001, Québec, p.7; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. «Caractéristiques de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2006», Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Tableau 5.7
Taux de chômage chez les groupes immigrants au Québec selon le recensement de 2006

Groupe	Taux de chômage
Chinois	9,40%
Indiens, Pakistanais et Sri-Lankais	14,90%
Noir	13,50%
Philippin	5,70%
Latino-américain	13,10%
Asiatique du Sud-est	9,70%
Arabe	17,20%
Coréen	10,50%
Japonais	7,30%
Total de la population des minorités visibles	13,10%

Référence(s): Canada. Statistiques Canada, 2010. «Recensement 2006 : Activité, groupes de minorités visibles, statut d'immigrant et période d'immigration, groupes d'âge et sexe pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, de 1996 à 2006- Données-échantillon (20%) »

Les données du recensement de 2001 indiquent que la majorité des immigrants péruviens et argentins de Montréal avaient un emploi dans le secteur tertiaire. Une grande partie des Péruviens se concentraient dans les ventes et services (31,2%), les affaires, finances et administration (19,3%) et la transformation, fabrication et services d'utilité publique (16,6%)¹⁶⁷. Les Argentins se retrouvaient, quant à eux, dans des domaines comme les ventes et services (24,4%), les affaires, finances et administration (18,8%), la transformation, fabrication et services d'utilité publique (9,1%), la gestion (10,2%) et les sciences sociales, enseignement et administration publique (8,5%)¹⁶⁸. La grande présence des ventes et services au sein de ces deux groupes est attribuable au fait que la majorité de leurs ressortissants résident dans la région de Montréal, centre économique de la province où le secteur tertiaire est prédominant. Il faut souligner par ailleurs que les statistiques de 2001 ne soient plus représentatives du contexte actuel si l'on tient compte de l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants qualifiés dans les deux groupes au cours des dernières années. Les entretiens effectués pour ce mémoire ont reflété eux aussi une concentration d'emplois dans

¹⁶⁷ Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001*, Québec, 7, 8

¹⁶⁸ Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.7, 8

le secteur tertiaire. Les deux corpus regroupent à la fois des travailleurs qualifiés et non qualifiés. Il faut noter que dans le groupe argentin, la vague la plus récente est formée uniquement de diplômés universitaires.

Tableau 5.8

Les secteurs d'activités économiques les plus répandus chez les individus d'origine péruvienne au Québec selon le recensement de 2001 (hommes et femmes)

Ventes et services	31,20%
Affaires, finances et administration	19,30%
Transformation, fabrication et services	16,60%
Métiers, transport et machinerie	10,50%
Sciences sociales, enseignement, administration publique	6,40%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.7,8

Tableau 5.9

Les secteurs d'activités économiques les plus répandus chez les individus d'origine argentine au Québec selon le recensement de 2001 (hommes et femmes)

Ventes et services	24,40%
Affaires, finances et administration	18,80%
Gestion	10,20%
Sciences naturelles et appliquées	9,10%
Transformation, fabrication et services	9,10%
Sciences sociales, enseignement, administration publique	8,50%

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001*, Québec, p.7, 8

Tableau 5.10

Emplois exercés par les témoins d'origine péruvienne interrogés pour cette recherche selon leur période d'arrivée

Période d'arrivée	Emploi occupé par la personne interrogée
1960-1979	Secrétaire (1); Ingénieur (1); Serveur (1)
1980-1992	Secrétaire (1); Psychologue (1); Employé de pharmacie d'hôpital (1); Conseiller en gestion (1); Gardien d'enfants (1); Informaticien (1); Sans-emploi (1)
1993 à aujourd'hui	Commerçant (1); Agent de voyage (1); ouvrier (1); archiviste (1); animateur culturel (1); étudiant collégial (1); étudiant universitaire (1)

NB. Les emplois sont tous écrits au masculin et certaines personnes interrogées sont aujourd'hui à la retraite.

Tableau 5.11

Emplois exercés par les témoins d'origine argentine interrogés pour cette recherche selon leur période d'arrivée

Période d'arrivée	Emploi occupé par la personne interrogée
1960-1975	Médiateur (1); Serveur (1)
1976-1983	Superviseur de production en usine (1); Artisan (1)
1984-2000	Ingénieur (1); Recherche (1); Restaurateur (1)
2001 à aujourd'hui	Ergothérapeute (1), Psychothérapeute (1); Informaticien (1); Designer (1); Étudiant aux cycles supérieurs (2); Professeur d'université (1);

NB. Les emplois sont tous écrits au masculin et certaines personnes interrogées sont aujourd'hui à la retraite.

5.3.3 L'intégration professionnelle chez les Péruviens et les Argentins : Analyse

Les récits sur l'intégration professionnelle des immigrants péruviens et argentins sont multiples et ils varient en fonction de divers facteurs comme le contexte d'arrivée au pays, la connaissance de la langue de la société d'accueil, la formation scolaire ou académique, l'expérience professionnelle, la concentration des immigrants dans certains emplois et la différenciation selon le sexe, etc.¹⁶⁹. Les entrevues ont fait état de divers parcours professionnels au fil des périodes, avec des réussites, des échecs, des reconversions ou bien des cheminements tortueux. Bien que des obstacles existaient à l'époque, les Péruviens et les Argentins arrivés dans les années 1960 et 1970 semblent avoir bénéficié d'un contexte économique plus favorable, avec de plus grandes opportunités d'emplois et un taux de chômage plus bas, par exemple¹⁷⁰. Parmi les personnes interrogées pour ces années, on retrouve deux qui détiennent des études universitaires et deux qui ont effectué des études élémentaires. Ces personnes ont mentionné ne pas avoir eu de difficultés professionnelles au Québec et certaines d'entre elles ont même exercé plus d'un emploi.

« À mon arrivée à Montréal, j'étais une femme au foyer et j'avais une petite garderie à Côte-des-Neiges. Après, durant les années 1980, j'ai complété un baccalauréat et une maîtrise en psychologie mais je n'ai pas immédiatement travaillé dans ce domaine car j'ai tenu un petit café avec une amie. Dans les années 1990 et 2000, j'ai surtout travaillé dans le secteur communautaire avec les immigrants ou bien en faisant de la médiation de couple. Aujourd'hui je suis retraitée mais je fais encore des petits contrats à temps partiel. » (Cecilia, originaire d'Argentine, arrivée en 1965)

« J'ai effectué mes études collégiales et universitaires dans la ville de Québec. Après avoir complété mes études en ingénierie, je suis déménagé à Montréal. J'ai d'abord travaillé à la construction du Stade olympique et après je me suis trouvé un emploi dans le domaine de l'aéronautique et dans lequel j'ai longtemps travaillé. Maintenant, je travaille pour une compagnie qui fabrique des équipements d'hôpital. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivé en 1968)

« J'ai effectué différents emplois à Montréal, j'ai d'abord travaillé comme serveur dans une pizzeria et ensuite j'ai travaillé pour la compagnie de mon gendre qui offrait des services de nettoyage. Aujourd'hui, j'ai 84 ans et je suis retraité. » (Facundo, originaire d'Argentine, arrivé en 1972)

« J'ai toujours travaillé dans la restauration. J'ai commencé comme plongeur durant les années 1970 dans un restaurant du centre-ville et ensuite je suis devenu serveur dans le restaurant (péruvien) que mon frère a ouvert en 1987 et j'y travaille depuis ce temps. » (Diego, originaire du Pérou, arrivé en 1973)

¹⁶⁹ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.145

¹⁷⁰ *Ibid.*, p.164

À partir des années 1980, le marché du travail au Canada et au Québec a subi de grandes transformations avec le ralentissement des activités industrielles et manufacturières, l'implantation de l'informatique et la hausse des emplois atypiques (emplois à temps partiel, travail autonome, emplois contractuels, agence de placement, etc.)¹⁷¹. Les immigrants péruviens et argentins qui sont arrivés dans les années 1980 et les années subséquentes ont donc dû composer avec un marché du travail de plus en plus compétitif. Au cours des années 1990 et 2000, un nombre croissant d'immigrants ont aussi dû affronter le problème de reconnaissance de leurs études effectuées dans leur pays d'origine, une situation mentionnée précédemment¹⁷². À cet égard, on remarque que les revenus de tous les immigrants au Canada ont diminué au cours des dernières décennies. En 1980, les immigrants récents de sexe masculin gagnaient 0,85\$ pour chaque dollar gagné par leurs homologues nés au Canada alors qu'en 2005 cette proportion était rendue à 0,63\$. L'écart est encore plus grand pour les femmes immigrantes alors que celles-ci gagnaient 0,56\$ pour chaque dollar gagné par leurs homologues nées au Canada en 2005. Il faut noter par ailleurs que cette situation s'est produite même si le nombre d'immigrants qualifiés a crû de manière constante durant ces années¹⁷³. Ces données apportent un éclairage supplémentaire aux statistiques économiques dites décevantes des deux groupes. Les entrevues effectuées auprès des Péruviens et des Argentins arrivés durant les années 1980, 1990 et 2000 n'ont pas témoigné d'un appauvrissement général mais elles ont par contre montré que l'intégration au marché du travail québécois pouvait s'avérer longue ou plus difficile pour certains d'entre eux.

Intégration professionnelle des Péruviens au cours des années 1980, 1990, 2000 :

« À mon arrivée en 1984, je voulais travailler comme pharmacienne mais on ne m'a pas reconnu mes études. Mes premières années à Montréal ont donc été difficiles car je devais travailler dur et je devais m'occuper de mes enfants qui commençaient leurs études supérieures. Au début, j'ai travaillé comme femme de ménage dans un hôtel mais j'ai dû arrêter deux ans plus tard à cause d'une blessure physique causée par les mouvements répétitifs. Par la suite, j'ai travaillé pendant quelques années dans un organisme communautaire pour femmes immigrantes où j'organisais des activités. En 1992, j'ai finalement trouvé un emploi dans le milieu pharmaceutique. Je ne travaillais pas comme pharmacienne mais plutôt comme assistante technique à la pharmacie de l'Hôpital Royal-

¹⁷¹ Jean-François Godin, *op.cit.*, p.15, 16

¹⁷² *Ibid.*, p. 15, 16, 51; José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, *op.cit.*, p.160, 164

¹⁷³ Canada, Statistiques Canada, 2008. *Gains et revenus des Canadiens durant le dernier quart de siècle, recensement de 2006*, Ottawa, p.6, 22, 23; Micheline Labelle et Ann-Marie Field et Jean-Claude Icart, *op.cit.*, p.21, 23, 43

Victoria. J'ai travaillé là-bas jusqu'à ma retraite en 1999; je faisais du travail technique mais j'ai aussi mis mes autres connaissances à contribution; j'ai souvent servi d'interprète pour des patients hispanophones. » (Rita, originaire du Pérou, arrivée en 1984)

« Mes études ont été reconnues au Québec mais ce fut un processus difficile; j'ai dû présenter mes papiers à l'Ordre des psychologues du Québec, faire une entrevue et ensuite passer un examen. Malgré avoir reçu une reconnaissance d'études, j'ai eu quelques difficultés à trouver mon premier emploi au début des années 1990 en raison de la récession. Je suis donc retournée aux études et j'ai terminé une maîtrise en administration. J'ai ensuite obtenu un emploi pour un service d'aide aux employés au Ministère du Revenu et pour lequel j'ai travaillé 7 ans. Maintenant, je travaille pour une Commission scolaire en traitant des enfants aux prises avec des déficits d'attention et en élaborant des programmes d'aide. » (Isabel, originaire du Pérou, arrivée en 1988)

« Lorsque nous sommes arrivés à Montréal, nous avions déjà plus de 60 ans, moi et mon mari. Moi, j'ai travaillé comme gardienne d'enfants pendant quelques années tandis que mon mari a travaillé comme concierge. Aujourd'hui nous sommes tous les deux retraités. » (Gabriela, originaire du Pérou, arrivée en 1990)

« Mes premières années au Québec ont été difficiles et j'avais recours à l'Armée du Salut pour combler certains besoins. Au Pérou, je travaillais pour les Forces aériennes et j'aurais bien aimé pouvoir travailler dans le domaine de l'aéronautique au Québec mais on ne m'a pas reconnu mes études et j'ai donc dû me recycler dans un autre domaine. J'ai suivi une formation en informatique dans un collège privé et je travaille aujourd'hui comme informaticien. » (Augusto, originaire du Pérou, arrivé en 1992)

« Au Pérou j'avais fait des études en théâtre et en secrétariat. À mon arrivée à Montréal, j'étais une mère au foyer et je m'occupais de mes enfants qui étaient en bas âge. Ensuite, j'ai travaillé pendant quelques années comme secrétaire pour un comptable à Montréal. Dernièrement, j'ai décidé de retourner aux études. Je suis présentement sans emploi mais je reçois des bourses d'étude. » (Bárbara, originaire du Pérou, arrivée en 1991)

« Au Pérou, je travaillais comme avocat. Au Québec, le ministère de l'Éducation a reconnu mes études et m'a octroyé un certificat d'équivalence mais celui-ci ne me permet pas d'exercer ici parce que la législation est différente. À mon arrivée à Montréal, j'ai d'abord travaillé pour une usine de fabrication d'armoires à Laval pendant 4 ans mais j'ai ensuite perdu mon emploi car la compagnie a fait faillite. Cet emploi nous a été utile à moi et à ma conjointe car il permettait de nous soutenir alors que ma conjointe complétait ses études ici. Aujourd'hui j'exerce un métier « général » (non divulgué)... Depuis mon arrivée en 2001, j'ai aussi effectué divers cours comme un Diplôme d'études collégiales en administration ainsi qu'une technique juridique. Si c'est possible, j'aimerais pouvoir reprendre mes études à l'université en droit pour pouvoir exercer de nouveau le métier d'avocat... Par ailleurs, nous ne savons pas encore si nous avons notre place ici, au Québec... Nous croyons que si jamais nous trouvons une meilleure opportunité d'emploi ailleurs, nous allons déménager. » (Miguel, originaire du Pérou, arrivé en 2001)

« Au Pérou, je travaillais dans le domaine du tourisme mais au Québec on ne m'a reconnu que mes études secondaires. J'ai d'abord effectué différents petits emplois comme employée de manufacture, employée d'entretien ménager, vendeuse, caissière, etc. Par la suite, j'ai

suivi une formation en tourisme dans une école privée, ce qui s'est avéré onéreux, et j'ai aujourd'hui un emploi comme agente de voyage. » (Tania, originaire du Pérou, arrivée en 2002)

Intégrations professionnelles des Argentins au cours des années 1980, 1990, 2000 :

« Tant en Argentine qu'au Québec, j'ai exercé différents métiers au cours de ma vie. En Argentine, j'avais déjà travaillé dans une crèmerie et dans une boucherie. Ici, j'ai d'abord travaillé dans le milieu de la construction où j'ai appris mon français, ce qui n'était pas une chose facile! Par la suite, j'ai été chauffeur de camion et aujourd'hui je possède mon propre restaurant. » (Claudio, originaire d'Argentine, arrivé en 1994)

« À la fin des années 1980, mes parents ont décidé de quitter l'Argentine. Mon père travaillait alors comme ingénieur et administrateur mais en arrivant ici il s'est vu refuser ses équivalences d'études et il devait refaire ses études au complet s'il voulait travailler de nouveau dans son domaine, ce qu'il n'a pas fait. Durant les 4 années où il est resté au Québec, il a exercé différents petits emplois, dont un de traducteur. Ça été une période difficile pour notre famille; mon père a même dû avoir recours au bien-être social pendant quelques temps. En 1994, lui et ma mère sont retournés en Argentine alors que moi et mon frère on est resté ici pour compléter nos études universitaires. Quelques années après mon frère est lui aussi retourné en Argentine. » (Walter, originaire d'Argentine, arrivé en 1990)

« Mes parents avaient déjà vécu en Belgique où ils avaient complété des études universitaires en musique. Lorsque nous avons quitté l'Argentine pour aller vivre au Québec, mes parents ont tenté de travailler comme professeurs de musique dans les écoles primaire et secondaire mais ils étaient surqualifiés pour ce type de travail et ils ont dû s'ajuster en conséquence et chercher plus longtemps avant de trouver un emploi à leurs goûts. Aujourd'hui, ils ont tous les deux un travail en lien avec leurs études mais ils devront tout de même retarder leur retraite de quelques années. » (Vicente, originaire d'Argentine, arrivé en 1991)

« Lorsque je suis arrivé à Montréal en 2002, j'ai débuté un doctorat, que j'ai ensuite terminé en 2005. Aujourd'hui, je travaille comme Professeur de didactique dans une université. » (Adrián, originaire d'Argentine, arrivé en 2002)

« Ça m'a pris 2 ans pour faire reconnaître mes études à Montréal. J'ai eu de la chance car l'Ordre des Ergothérapeutes a fait une ouverture pour faire la reconnaissance des études effectuées à l'extérieur. J'ai fait quelques cours à l'Université de Montréal et pendant mes études j'ai pu travailler comme assistante de recherche pour un professeur. Aujourd'hui je travaille comme ergothérapeute dans un hôpital. » (Roxana, originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

« Au tout début, j'ai travaillé comme éducatrice dans une garderie mais je me suis ensuite trouvé un emploi en tant qu'informaticienne dans une compagnie près de notre résidence. » (Fernanda, originaire d'Argentine, arrivée en 2005)

« Au début de mon séjour à Montréal, j'ai eu de petits emplois qui n'étaient pas en lien avec ma formation de designer, comme concierge ou gardienne d'enfants. Par la suite, j'ai décidé de retourner aux études et ce fut une période difficile pour moi car je n'avais pas beaucoup d'argent et j'ai même dû avoir recours aux prestations d'aide sociale au cours de

cette période... Après avoir complété un diplôme d'études supérieures et des cours de perfectionnement en français, j'ai réussi à décrocher un emploi relié à mon domaine d'études chez Ubisoft. » (Lucía, originaire d'Argentine, arrivée en 2006)

« Durant mes premiers temps à Montréal, je travaillais comme plongeur dans un restaurant mais l'année suivante j'ai obtenu un emploi comme assistant de recherche dans le milieu universitaire et j'exerce encore aujourd'hui ce métier. » (Andrés, originaire d'Argentine, arrivé en 2006)

En général, on observe qu'il y a plus de parcours professionnels laborieux auprès des répondants péruviens que chez les répondants argentins dans cette étude. Un bon nombre de Péruviens interrogés ont dû se recycler dans un domaine autre que dans lequel ils avaient étudié. D'autres Péruviens ont dû attendre quelques temps avant de trouver un emploi à la mesure de leur aspiration. Quelques répondants péruviens ont mentionné avoir eu des difficultés économiques comme avoir recours à l'aide sociale, avoir vécu le chômage ou bien avoir exercé des emplois non spécialisés et peu rémunérateurs comme concierge, gardienne d'enfants, ouvrier, etc. Par ailleurs, un autre problème est ressorti autant dans le corpus péruvien que le corpus argentin est la non reconnaissance des études. Il s'agit d'un obstacle qui est de plus en plus présent au sein de ces deux groupes en raison de l'augmentation de l'immigration qualifiée. Les récits du Péruvien Miguel et des Argentins Walter, Vicente et Roxana font état de ce phénomène.

Il demeure par contre difficile d'expliquer de façon globale pourquoi les deux groupes ont des revenus moyens inférieurs à l'ensemble de la société québécoise. Cette situation ne peut être expliquée entièrement par le niveau d'éducation car les deux groupes ont des proportions importantes de diplômés universitaires dans leurs rangs, bien que les Péruviens aient aussi une grande proportion d'individus n'ayant complété que des études élémentaires et ou secondaires. Il est possible d'avancer que les deux groupes semblent être victimes d'une certaine discrimination économique de la part de la société québécoise à cause de leur origine ethnique. Les Péruviens pourraient même être désavantagés par leur apparence physique, tel que mentionné précédemment. Cependant, ces réflexions demeurent hypothétiques car les entrevues menées pour ce mémoire n'ont pas permis d'identifier une telle discrimination à l'intérieur de la société québécoise. Aucune des personnes interrogées a mentionné avoir subi de la discrimination par rapport à sa vie professionnelle. Cependant, les statistiques sur le taux de chômage des minorités visibles tendent cependant à montrer que la plupart des immigrants au Québec, incluant les Péruviens et les Argentins, éprouvent des

difficultés à s'insérer professionnellement dans la province. Par ailleurs, une autre piste est aussi à considérer dans cette question : il est possible que les immigrants, qu'ils soient indépendants, familiaux ou réfugiés, doivent passer par un processus d'insertion professionnelle qui soit plus long que pour ceux qui sont nés au Québec. Les nouveaux arrivants doivent surmonter différents obstacles à leur arrivée au Québec comme l'apprentissage d'une ou de deux nouvelle (s) langue(s), faire reconnaître leurs études, s'acclimater à un nouveau marché du travail, etc., ce qui a pour conséquence de nuire ou de retarder de beaucoup l'insertion professionnelle.

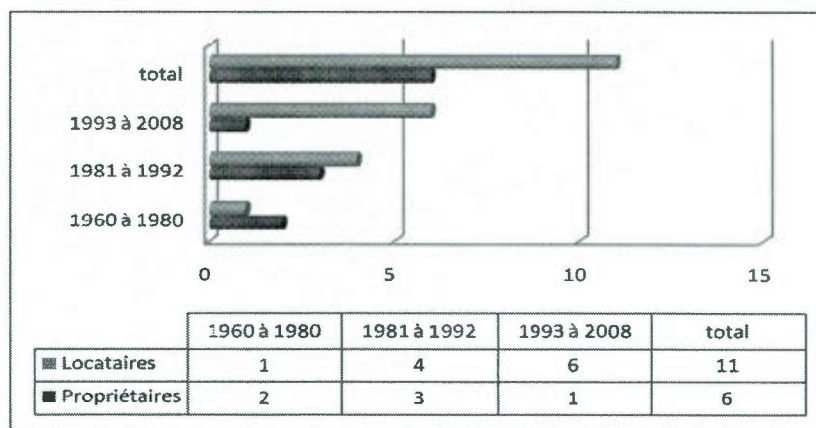
5.4 Logement et intégration spatiale des Péruviens et des Argentins

Contrairement à d'autres groupes immigrants comme les Italiens (ex : Saint-Léonard), les Haïtiens (ex : Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies), les Libanais (ex : Ville Saint-Laurent) ou bien les Juifs (ex : Hampstead, Côte-Saint-Luc), les Péruviens et les Argentins ne se sont pas concentrés dans un quartier à leur arrivée à Montréal. Cette situation est valable pour tous les Latino-Américains de Montréal puisque ces derniers sont dispersés dans différents endroits de la ville. On remarque toutefois une petite concentration de commerces latino-américains dans le quartier Petite-Patrie, à l'angle des rues Bélanger et Saint-Hubert, dont quelques restaurants péruviens¹⁷⁴. Les entrevues ont démontré que les Péruviens et les Argentins ne choisissaient pas leur logement pour vivre à proximité de compatriotes mais plutôt en fonction d'intérêts personnels comme le prix du loyer, le quartier, les transports ou bien le besoin d'avoir une maison pour fonder une famille, etc. Les entrevues ont aussi montré des différences entre les deux groupes quant à l'accès à la propriété.

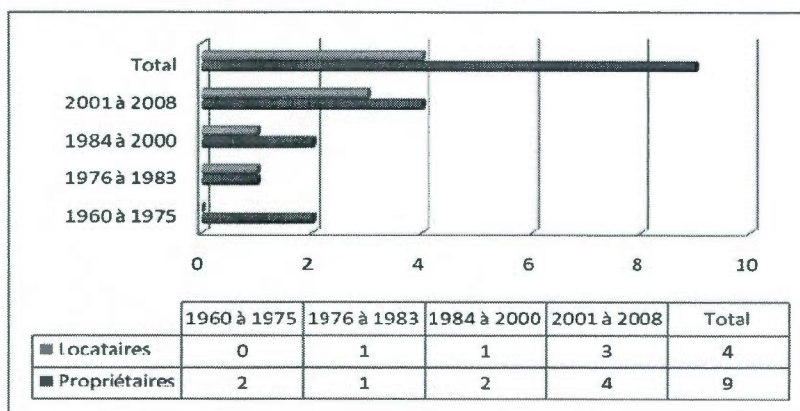
¹⁷⁴ Jean-Christophe Laurence & Laura-Julie Perrault. *Guide du Montréal multiple*, Montréal, Boréal, p.308

Figure 5.2

Nombre de propriétaires et de locataires chez les témoins d'origine péruvienne interrogés pour ce mémoire, en fonction des périodes d'arrivées

**Figure 5.3**

Nombre de propriétaires et de locataires chez les témoins d'origine argentine interrogés pour ce mémoire, en fonction des périodes d'arrivées



L'accès à la propriété peut être un indicateur d'intégration et un signe de prospérité. On remarque qu'il y a plus de propriétaires dans le corpus des Argentins que celui des Péruviens, ce qui peut illustrer les disparités économiques qui existent entre les deux groupes puisque les Argentins ont un revenu supérieur à celui des Péruviens. Dans un second temps, on observe qu'il y a plus de propriétaires chez les immigrants installés depuis quelques années que chez ceux qui sont arrivés plus récemment, et ce, pour les deux groupes. Les immigrants arrivés au cours des années 1960 et 1970 ont pu bénéficier d'un contexte économique favorable mais ces derniers ont surtout obtenu les ressources financières

nécessaires à l'achat d'une propriété au fil de leurs années de résidence au Québec¹⁷⁵. Certains répondants péruviens et argentins ont d'ailleurs mentionné avoir attendu quelques années avant de devenir propriétaire. Cependant, l'accès à la propriété n'est pas réservé uniquement aux immigrants installés depuis longtemps car quelques Argentins arrivés durant les années 2000 sont devenus propriétaires quelques temps après leur arrivée. En général, les propriétaires péruviens et argentins ont tendance à résider en périphérie de Montréal (ex : Lachine, Brossard, Saint-Constant, Laval, etc.) et les locataires vivent dans les quartiers centraux de la ville (Saint-Henri, Villeray, Rosemont, etc.). Voici quelques témoignages qui illustrent à la fois la dispersion résidentielle et l'accès la propriété, ou non, dans ces deux groupes.

L'accès à la propriété :

« En 1982 moi et mon ex-épouse avons décidé de nous acheter une maison dans un nouveau développement résidentiel à Laval afin de fonder notre famille. Aujourd'hui, ma fille a quitté le nid familial mais je réside encore dans cette demeure. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivé en 1968)

« Je suis propriétaire d'une maison depuis 15 ans. J'ai choisi de vivre dans l'arrondissement Lachine car c'est à proximité de Montréal et c'est tranquille. J'aime aussi le fait d'être à proximité de l'eau car ça me rappelle un peu le Pérou et le bord de l'océan. » (Laura, originaire du Pérou, arrivée en 1978)

« Moi et mon épouse nous avons une maison à Saint-Constant, sur la rive-sud. Pour nous il s'agissait un endroit tranquille et idéal pour élever une famille tout en étant proche de Montréal. J'aime aussi le fait qu'il s'agit d'un endroit à majorité francophone. » (Antonio, originaire d'Argentine, arrivé en 1982)

« Nous avons habité dans un appartement à Montréal à nos débuts mais nous n'avons pas aimé du tout notre expérience car nous trouvions qu'il nous manquait d'espace, les prix étaient élevés et c'était plus ou moins sécuritaire. Nous avons acheté une maison à Ville Lorraine car nous voulions un lieu tranquille et vivre aussi dans un milieu francophone. » (Fernanda, originaire d'Argentine, arrivée en 2005)

Récits de locataires péruviens et argentins :

« Je loue un appartement dans Pointe-Saint-Charles car le prix des loyers est plus abordable pour moi. » (Diego, originaire du Pérou, arrivé en 1973)

« J'ai toujours été locataire sur le Plateau Mont-Royal depuis mon arrivée à Montréal car j'aime ce quartier et en réalité je n'en connais pas vraiment d'autres. » (Juan Sebastián, originaire d'Argentine, arrivé en 1983)

¹⁷⁵ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.160

« Je suis locataire à Villeray depuis mon arrivée à Montréal. Il s'agit en quelque sorte de mon quartier d'adoption à Montréal. Je crois avoir des affinités avec le quartier et avec les gens qui y habitent. » (Bárbara, originaire du Pérou, arrivée en 1991)

« Depuis notre arrivée à Montréal, nous avons toujours résidé à Côte-des-Neiges mais nous avons récemment déménagé à Notre-Dame-de-Grâces car nous avons trouvé un HLM dans ce quartier. » (Gabriela, originaire du Pérou, arrivée en 1990)

« Ma première année a été très difficile sur le plan résidentiel car j'ai dû déménager 4 fois en l'espace de 12 mois! Aujourd'hui je loue un appartement dans Parc-Extension et je n'ai pas l'intention de changer. Je ne cherche pas particulièrement à vivre dans un quartier francophone mais plutôt dans un environnement multiculturel. » (Lucía, originaire d'Argentine, arrivée en 2005)

5.5 L'activité communautaire : écueil à l'intégration?

Tel que mentionné précédemment, les Péruviens et les Argentins sont dispersés à travers la région métropolitaine de Montréal. Cependant, les deux groupes manifestent leur présence à l'aide d'organismes communautaires et d'entreprises. Les Péruviens se montrent actifs dans ce domaine alors que l'on retrouve aujourd'hui différentes organisations péruviennes comme l'Association canado-péruvienne, la Hermandad del Señor de los Milagros de Montreal, l'Association Péruvienne Canadienne de Laval et de la Rive-Nord, la Société culturelle Péruvienne Canadienne de la Rive-sud de Montréal, la Liga Peruana de Fútbol, etc. Des activités sociales et culturelles sont tenues tout au long de l'année dont le *Festival Péruvien de Montréal* qui a lieu chaque année au Parc Jeanne-Mance lors du dernier dimanche de juillet dans le but de souligner la Fête nationale de ce pays (28 juillet). Une autre manifestation culturelle importante chez les Péruviens de Montréal est la procession du *Señor de los milagros*, le Saint-Patron de Lima. Chaque année, au mois d'octobre, des croyants péruviens défilent dans le quartier Centre-sud avec un autel représentant Dieu le Père, le Saint-Esprit, le Christ et la Vierge Marie¹⁷⁶. La majorité des Péruviens rencontrés pour cette étude n'étaient pas impliqués dans les activités communautaires mais quelques-uns d'entre eux ont par contre mentionné s'y impliquer de différentes façons, en tant que participant ou organisateur :

¹⁷⁶ Jean-Christophe Laurence & Laura-Julie Perrault, *op.cit.*, p.349

« Je fais partie de la ligue péruvienne de football de Montréal. Il s'agit d'une association informelle et nous nous réunissons chaque semaine pour jouer au football entre Péruviens. » (Nelson, originaire du Pérou, arrivé en 2008)

« Je suis bénévole pour la « Fondation Cordillera » depuis 3 ans. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif qui recueille des fonds afin de construire des maisons et des écoles dans les régions démunies du Pérou. Nous recueillons notre argent en faisant des activités ou bien en organisant des levées de fonds. » (Laura, originaire du Pérou, arrivée en 1978)

« Je fais partie de l'Association hispanophone de Laval, une association qui réunit tous les hispanophones de cette ville. Il y a différentes activités comme des clubs de conversation, des conférences, des bals, etc. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivé en 1968)

« Je suis Vice-Président de l'Association Peruano-Canadienne. L'association fait la promotion du Pérou par l'entremise de ces activités. La principale activité de l'association est la célébration de la Fête nationale du Pérou qui se tient dans un parc du Plateau Mont-Royal lors du dernier dimanche de juillet de chaque année. Il y a d'autres activités comme des cliniques d'impôt, des ateliers de démarrage d'entreprises ainsi que des ateliers de conversation en français. » (Tomás, originaire du Pérou, arrivé en 1989)

La vitalité des organisations péruviennes à Montréal est attribuable à la fois à au grand nombre de Péruviens que l'on retrouve dans la région métropolitaine de Montréal mais aussi aux liens familiaux et aux liens de connaissances qui les unissent entre eux. Les rassemblements et les activités communautaires constituent donc un moyen pour les Péruviens de se retrouver en famille ou entre amis et recréer la culture de leur pays d'origine¹⁷⁷. La vie communautaire chez les immigrants ne constitue pas une entrave à l'intégration mais reflète plutôt un désir de participer à la vie sociale tout en maintenant des liens avec la culture d'origine, des habitudes sociales et la langue maternelle. Certaines activités sont ouvertes au grand public en incluant des gens de divers horizons. Par exemple, la Fête nationale péruvienne, tend à inclure tous les Latino-Américains mais aussi les Québécois de toutes origines.

La présence péruvienne est aussi remarquable dans la restauration car on retrouve aujourd'hui près d'une quinzaine d'établissements dans la région métropolitaine de Montréal. La plupart d'entre eux sont des restaurants familiaux mais on retrouve aussi des restaurants haut de gamme et tous offrent des plats traditionnels comme le *ceviche*, les *papas a la huancaína*, le *lomo saltado* ou le *pollo a la brasa*, etc. La cuisine péruvienne à Montréal peut non seulement compter sur un bassin important de clients mais elle se distingue aussi

¹⁷⁷ Celia Rojas-Viger, *op.cit.*, p.171

des autres cuisines en ayant des influences autochtones, européennes et asiatiques. La présence de restaurants péruviens est aussi une illustration de l'emploi ethnique et de l'entrepreneuriat chez les Péruviens. Généralement, ces établissements sont des PME et leurs employés sont généralement péruviens ou latino-américains¹⁷⁸. Ces entreprises peuvent favoriser l'intégration des Péruviens car elles créent des emplois et constituent un endroit où les immigrants et la société d'accueil se rencontre.

À l'opposé, la présence argentine est plus discrète à Montréal. Il existe un club social argentin à Montréal et ce dernier organise des activités de petite échelle comme des soirées de tango, des visionnements de match de football et même un barbecue annuel pour célébrer la fête nationale du 9 juillet. Il existe trois restaurants argentins à Montréal, qui servent tous le plat traditionnel de viandes grillées, la *parrillada*. Il existe aussi deux boulangeries et une boucherie argentine qui vendent des aliments typiquement argentins comme la *yerba maté*, le *dulce de leche*, les *empanadas*, par exemple. Il faut mentionner par ailleurs que la cuisine argentine a de grandes influences italiennes (ex : pizza, gnocchi, café, etc.) et l'on peut supposer que les immigrants argentins n'ont pas eu besoin de recréer une grande partie de la cuisine de leur pays d'origine alors que l'on pouvait déjà la retrouver à Montréal. Un bon nombre de répondants argentins ont mentionné dans leur entrevue ne pas vouloir s'intéresser aux activités communautaires impliquant leurs compatriotes. Une répondante a cependant fait état qu'il y avait déjà eu une école du samedi pour les enfants d'origine argentine autrefois. Des archives de presse indiquent aussi qu'il y a eu un festival argentin en 1992¹⁷⁹.

« J'ai été la fondatrice de l'école argentine de Montréal, qui a existé durant les années 1980. Il s'agissait principalement d'une « école du samedi » comme on peut voir dans d'autres groupes immigrants de la ville. Tous les samedi matins, on donnait des cours d'espagnol et on enseignait la culture argentine aux enfants d'immigrants. » (Cecilia, originaire d'Argentine, arrivée en 1965)

L'implication politique et civique a été abordée dans les entrevues mais elle ne fut pas retenue comme indicateur car les réponses données dans les entretiens n'ont pas permis de dresser un portrait concluant pour cette question. On remarque que les Péruviens et

¹⁷⁸ José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.150

¹⁷⁹ Lily Tasso. « Pour fêter la révolution : une *semana de mayo* prolongée » tiré de *La Presse* (24 mai 1992), Disponible [En ligne] : http://www.biblio.eureka.ca/Biblio/Search/Doc_save.asp?Action=PrintDoc (24 novembre 2006)

Argentins installés depuis plus longtemps sont plus intéressés par les activités civiques que ceux arrivés plus récemment. Cette situation peut s'expliquer par le fait que les immigrants installés depuis longtemps ont développé un sentiment d'appartenance envers leur société d'accueil et ils se sont impliqués d'une certaine manière dans la vie politique. Outre le cas des Chiliens qui se sont impliqués dans le communautaire et la politique, les immigrants latino-américains au Québec semblent peu portés à s'intéresser ou à s'impliquer en politique. Ceux-ci s'impliqueraient toutefois plus dans des domaines tels que l'éducation, les arts et la vie communautaire¹⁸⁰.

«Je ne suivais déjà pas beaucoup la politique lorsque j'étais en Argentine et maintenant que je vis à Montréal, je m'y intéresse encore moins... Je suis « worst than before »! » (Mónica, originaire d'Argentine, arrivée en 2002)

«Je vais voter chaque fois que je dois le faire en tant que devoir de citoyen. Il s'agit d'un droit qui a longtemps été nié en Argentine. » (Walter, originaire d'Argentine, arrivé en 1990)

« Je vais voter aux différentes élections mais je ne milite pas pour une cause particulière ni pour une formation politique. » (Arturo, originaire du Pérou, arrivé en 1995)

«Je ne suis pas l'actualité car la politique ne m'intéresse pas.» (Tania, originaire du Pérou, arrivée en 2002)

« Quand je suis arrivé au Québec en 1968, j'ai épousé la cause indépendantiste du Parti Québécois et je m'identifiais à ses idées de gauche. Aujourd'hui, les choses ont changé et je suis un peu plus modéré... Je ne sais pas, je crois que la flamme s'est perdue pour cette cause. » (Domingo, originaire du Pérou, arrivée en 1968)

Le présent chapitre ne peut prétendre mesurer en profondeur le phénomène de l'intégration chez les immigrants péruviens et argentins à Montréal. Cependant, après avoir observé l'usage du français, la vie professionnelle ainsi que l'intégration en milieu urbain, il est possible de conclure que les deux groupes sont intégrés à la société québécoise mais avec toutefois quelques bémols. Les Péruviens et les Argentins se conforment en très grande majorité à l'usage du français avec des proportions avoisinant 90% des individus pour chacun des groupes. Les deux groupes prennent aussi part dans la société québécoise en s'impliquant de manière professionnelle et sociale, comme la présence d'organismes sociaux ou des commerces en témoigne. Les Péruviens et les Argentins sont aussi intégrés au point de vue résidentiel car ceux-ci vivent dans différents endroits de la région métropolitaine de

¹⁸⁰ Victor Armony. «Los latinoamericanos en Québec: una realidad particular » dans *Ruptures, Continuities and Re-learning: The political participation of Latin Americans in Canada*, Toronto, University of Toronto (OISE/UT), 2007, p. 184; José Del Pozo, *Les Chiliens au Québec...*, op.cit., p.201

Montréal et ne recherchent pas à se regrouper entre eux. On remarque que les deux groupes ont pris une trajectoire différente quant à leur intégration en milieu urbain; les Péruviens manifestent davantage leur présence et leur identité culturelle à Montréal (organismes communautaires, restaurants) tandis que les Argentins se font plus discrets. Cette empreinte plus marquée de la part des péruviens est due au fait que ce groupe est plus nombreux et solidaire que celui des Argentins. Il est important de souligner que la vie communautaire et associative ne constitue pas un frein à l'intégration mais plutôt une manière de s'impliquer dans la société d'accueil.

Au niveau économique et professionnel, les deux groupes présentent chacun un portrait décevant. Les Péruviens comptent dans leurs rangs un grand nombre de diplômés universitaires mais aussi beaucoup d'individus qui ne détiennent que des études élémentaires ou secondaires. Le revenu moyen des Péruviens en 2006 était beaucoup plus bas que celui de la moyenne québécoise (22 252\$ contre 32 074\$) et les entrevues ont montré que certains d'entre eux ont eu une insertion lente, ou difficile, dans le marché du travail au cours des dernières années. Le portrait professionnel des Argentins n'est pas rose pour autant bien qu'il comporte tout de même des points positifs. Il y a une forte proportion de diplômés universitaires à l'intérieur de ce groupe à cause des récentes vagues d'immigration qualifiée. Les Argentins semblent aussi avoir eu une insertion moins laborieuse dans le marché du travail que les Péruviens et ils ont un revenu moyen qui se rapproche de celui de la moyenne québécoise (28 044\$ contre 32 074\$ en 2006). Cette situation est tout de même difficilement explicable compte tenu du grand nombre de diplômés pour ce groupe. Bien que cela ne soit pas démontré, il est probable que les deux groupes soient discriminés au point de vue économique au Québec puisque ces derniers, tout comme d'autres groupes immigrants, présentent un taux de chômage qui est supérieur à la moyenne de la province. En somme, il faut noter que ces statistiques décevantes ainsi que la faible participation politique des deux groupes font en sorte que leur intégration politique et économique demeure incomplète. Les témoignages recueillis ont toutefois démontré que l'intégration économique et citoyenne est un processus qui s'effectue à long terme et il est probable que l'implication politique et économique des Québécois d'origine péruvienne et argentine soit appelée à changer dans les prochaines années.

CONCLUSION

L'historiographie sur les immigrants au Québec comporte quelques études sur des groupes comme les Italiens, les Belges ou les Chiliens, par exemple, mais aucune n'avait encore porté sur les Péruviens et les Argentins. Ce mémoire avait pour sujet l'immigration de ces deux groupes à Montréal de 1960 jusqu'à nos jours. Dans les deux cas, il s'agit d'une immigration récente et peu nombreuse. En 2006, on comptait 12 335 Péruviens et 3 600 Argentins qui vivaient au Québec et dont la plupart résidait dans la région de Montréal¹⁸¹. Pour cette étude, une approche à la fois chronologique et comparative a été utilisée afin de dégager les similitudes et les divergences entre les deux groupes. Les principales sources utilisées ont été des statistiques portant sur les admissions annuelles des immigrants de ces deux groupes ainsi que des entrevues menées auprès de Péruviens et d'Argentins arrivés au cours de différentes périodes. Ces entrevues ont été menées entre octobre 2009 et juillet 2010. Parmi celles-ci, 17 ont été faites avec des Péruviens et 14 avec des Argentins. Les deux corpus utilisés au cours de ce mémoire n'étaient peut-être pas représentatifs des deux groupes dans leur ensemble mais ils étaient néanmoins équilibrés en fonction des périodes d'arrivée et des milieux sociaux des répondants, ce qui les rendait valable pour étudier leur immigration et leur intégration.

Ce mémoire s'est penché dans un premier temps sur les causes d'immigration de ces deux groupes. Le concept théorique « push & pull », un modèle fréquemment utilisé dans les études sur les migrations, a été appliqué pour cette étude.

¹⁸¹ Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine argentine, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective; Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine péruvienne, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Celui-ci s'est révélé efficace et il a permis de mettre en évidence que les deux groupes ont eu tous les deux des facteurs d'expulsion similaires au cours des dernières décennies, soit l'instabilité économique et la violence dans les pays d'origine. Il faut souligner que ces deux causes occupent d'ailleurs une place importante dans les interprétations de Pellegrino et d'Altamirano dans leurs études. L'une des causes principales de l'émigration au Pérou et en Argentine, mais aussi dans d'autres pays en voie de développement, est l'adoption de politiques économiques néo-libérales depuis les années 1980. Dans les années 1960 et 1970, l'immigration des deux groupes s'est révélée faible parce que la situation économique des deux pays pouvaient être encore qualifiée de favorable à l'époque. Bien qu'il y avait des inégalités socio-économiques importantes à l'époque, les deux pays appliquaient des politiques de développement intérieur et on y retrouvait une croissance économique, ce qui assurait une certaine stabilité. Les témoignages recueillis auprès des Péruviens et des Argentins arrivés durant la période 1960-1970 ont fait peu état du facteur économique dans leur décision d'immigrer. La plupart d'entre eux ont plutôt mentionné qu'ils avaient émigré parce qu'ils avaient le désir de voyager et de vivre de nouvelles expériences. Par contre, cette situation allait se modifier à partir des années 1980 et les décennies suivantes. Le Pérou et l'Argentine ont vécu différents problèmes économiques au cours des dernières décennies comme la « décennie perdue », le désengagement des États, la hausse du taux de chômage, etc. Plus précisément, le Pérou a vécu des contrecoups avec le « fujishock » et l'implantation des politiques néo-libérales durant les années 1990 et l'Argentine a été aux prises avec une crise d'hyperinflation en 1989 et une crise économique en 2001. Tous ces événements ont contribué à réduire le niveau de vie des populations des deux pays. Les Péruviens et les Argentins interrogés pour les années 1980, 1990 et 2000 ont souligné cette réalité dans leur témoignage et ils ont démontré que l'économie avait été un facteur déterminant dans leur processus d'immigration. Certains témoignages plus récents ont aussi souligné les difficultés quotidiennes que l'on peut rencontrer dans les deux pays, comme les salaires qui sont peu élevés, l'instabilité professionnelle et l'impossibilité de prévoir à long terme. Par ailleurs, les statistiques concernant la pauvreté pour les deux pays sont aujourd'hui élevées. L'Organisation des États Américains (OEA) a évalué en 2008 que 36,2% de la population péruvienne était pauvre et que 12,6% était indigente. En Argentine, on retrouvait 21,0% de la population qui était pauvre et 7,2% qui était considérée indigente¹⁸².

¹⁸² Organisation des États Américains (OEA), *Nuestra democracia*, México DF, 2010, p.96

L'autre facteur d'expulsion à considérer est la violence car les deux pays ont été le théâtre d'événements tragiques et meurtriers. En Argentine, le régime militaire de 1976 à 1983 a effectué une répression brutale qui a entraîné de grandes perturbations dans cette société et des milliers de morts. À lui seul, le régime militaire aurait entraîné autour de 30 000 morts¹⁸³. Dans le cas du Pérou, il y a eu un long conflit entre l'État et la guérilla marxiste du Sentier lumineux de 1980 jusqu'au milieu des années 1990. Ce conflit a entraîné le déplacement de près de 600 000 personnes à l'intérieur du pays en plus de causer la mort à 69 280 personnes¹⁸⁴. Il a été possible de recueillir quelques témoignages de réfugiés ou de témoins directs de ces conflits pour ce mémoire. Ces témoignages ont illustré une réalité personnelle des conflits et ils ont aussi mis en évidence que leur parcours migratoire était bien différent des autres immigrants car leur départ est survenu dans un contexte d'urgence. La violence a entraîné une hausse de l'émigration dans les deux pays mais celle-ci s'est illustrée différemment pour les deux groupes au Québec. L'immigration argentine est demeurée stable mais faible durant la présence de la dictature entre 1976 et 1983 tandis que l'immigration péruvienne a enregistré une hausse importante des admissions annuelles à partir du milieu des années 1980. Jusqu'à ce jour, il y a seulement 8,3% de tous les Argentins admis au Québec depuis 1968 qui sont des réfugiés (voir Tableau A.2). Cette proportion est beaucoup plus élevée chez les Péruviens avec 28,8% (voir Tableau A.1). Il s'agit de l'une des distinctions les plus importantes entre les deux groupes.

En ce qui a trait aux facteurs d'attraction, il faut d'abord mentionner que le Canada et le Québec sont des sociétés ouvertes à l'immigration afin de combler des besoins démographiques et économiques. À cet effet, on remarque que les politiques d'immigration du Canada et du Québec ont joué un rôle important quant à l'admission et la définition de ces deux mouvements migratoires au fil des décennies. Au début des années 1960, le contexte économique du Pérou et de l'Argentine n'incitaient peut-être pas à un exode massif mais les politiques d'immigration du Canada n'étaient pas non plus propices à l'immigration pour les deux groupes car Ottawa privilégiait plutôt les candidats d'origine européenne. Le contexte s'est modifié à partir de 1967 alors qu'Ottawa a adopté un système de pointage pour

¹⁸³ John Dinges, *op.cit.*, p.13, 14, 149; Luis Alberto Romero, *op.cit.*, p.207, 208, 210

¹⁸⁴ Ulla Dalum Berg, *Mediating self and community...*, *op.cit.*, p.2; Jooneed Khan, *op.cit.*, p.B10; Daniel Masterson, *op.cit.*, p.200

la sélection des immigrants. Celui-ci, qui est encore en vigueur aujourd'hui, ne tenait pas en compte l'origine ethnique des candidats et privilégiait plutôt les qualifications de ceux-ci. En 1976, le gouvernement fédéral adopta une nouvelle politique d'immigration qui classifiait les immigrants en 3 catégories (immigrants indépendants, immigrants admis dans le cadre de réunification familiale et réfugiés). Ces changements législatifs ont donc facilité l'accès au pays aux Péruviens et aux Argentins au cours des années qui ont suivi. Quelques années plus tard, au début des années 1990, Ottawa et Québec ont modifié leurs critères d'admission des immigrants économiques afin de privilégier les candidats qualifiés¹⁸⁵. On remarque à cet effet que plusieurs Argentins et Péruviens interrogés qui se sont installés à Montréal au cours des dernières années détenaient des diplômes d'études universitaires et qu'ils exerçaient un emploi qualifié dans leur pays d'origine.

Les Péruviens et les Argentins forment d'ailleurs deux groupes différents quant à la nature de leur immigration. La grande majorité des Argentins installés au Québec depuis les années 1960 sont des immigrants économiques tandis que les Péruviens forment un groupe diversifié avec des immigrants indépendants, des réfugiés et des immigrants familiaux. À cet égard, on remarque un trait distinctif chez les Péruviens, soit l'importance de « l'immigration en chaîne » à l'intérieur de ce groupe. Beaucoup de Péruviens interrogés pour cette étude ont mentionné qu'ils avaient choisi de s'installer à Montréal car ils connaissaient un membre de leur famille ou une connaissance qui y résidait déjà. La communication et les liens de connaissance entre les immigrants péruviens et leur milieu d'origine ont donc permis d'élargir les rangs de ce groupe. Près du tiers (34,4%) des immigrants péruviens arrivés au Québec depuis 1968 ont été admis dans le cadre de réunifications familiales (Voir Tableau A.1). Cette étude a permis de souligner, une fois de plus, l'importance que peuvent avoir les liens de parenté et de connaissance dans le phénomène de l'immigration.

Cette étude a aussi mis en lumière de nouvelles manières d'immigrer pour les deux groupes depuis le début des années 2000. Les Argentins ont fait l'objet de recrutement dans leur pays d'origine au cours des dernières années par le Gouvernement du Québec et par la communauté juive de Montréal. Bien que l'Argentine ne soit pas l'unique pays qui a fait l'objet d'un recrutement par le Québec au cours des dernières années, cet aspect a joué un

¹⁸⁵ Kathleen Lévesque, *op.cit.*, p.A1

rôle important dans la hausse récente des flux migratoires de ce groupe et ceci en fait un trait distinctif de ce dernier par rapport aux Péruviens. D'un autre côté, la communauté juive, par l'entremise de l'organisme Fédération CJA, a fait la promotion de Montréal auprès d'Argentins juifs afin que ceux-ci viennent s'y installer. Cette campagne avait pour but principal de rajeunir la population de la communauté juive de Montréal qui est vieillissante. Il s'agit d'une situation particulière puisque c'est un organisme non gouvernemental qui a mené ces activités. Cet organisme n'avait pas le droit de sélectionner les candidats mais il pouvait toutefois les aider dans leurs démarches d'immigration et d'installation au Québec. Quelques Argentins, qui sont arrivés depuis 2001, ont mentionné dans leur entrevue qu'ils avaient reçu une aide de la communauté juive lors de leur installation dans la métropole. Au cours des prochaines années, il sera intéressant de vérifier si l'immigration argentine continuera sur sa lancée ou bien retrouvera une forme cyclique, c'est-à-dire en fonction du contexte social et économique du pays. Du côté péruvien, il y a eu une hausse importante d'admissions de réfugiés au cours des dernières années, même si le Pérou n'était plus en conflit avec les guérillas du Sentier lumineux ou du MRTA. L'étude d'un dossier de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada a permis de découvrir que certains Péruviens avaient reçu le statut de réfugié car leur vie avait été menacée par les guérillas alors que d'autres l'avaient reçu pour d'autres motifs comme la violence conjugale, l'insécurité, la corruption, etc. Ces admissions de réfugiés péruviens demeurent une question encore difficile à cerner. Il est fort probable qu'une partie de ces admissions ne soient pas fondées ce qui illustre du même coup un désir d'immigrer au Canada à n'importe quel prix pour certains. Il sera important d'examiner plus en profondeur ce phénomène relativement récent et dont on ne connaît pas encore toute l'ampleur.

Dans un second temps, cette étude avait pour objectif d'observer comment les Péruviens et les Argentins se sont intégrés à la société québécoise au fil des décennies. L'intégration est un phénomène social qui est vaste et multiforme, ce qui peut le rendre difficile à observer. Dans le cas de cette étude, l'intégration a été définie comme étant la double action des individus de se conformer aux normes de la société et d'y prendre part activement¹⁸⁶. De plus, trois indicateurs communs aux deux groupes ont été utilisés pour observer ce phénomène : l'usage du français, la vie professionnelle et l'intégration spatiale en milieu urbain. Si cette recherche ne prétend pas mesurer l'intégration des deux groupes avec

¹⁸⁶ Dominique Schnapper, *op.cit.*, p.15, 69

exactitude, elle indique cependant que ceux-ci se sont intégrés à la société québécoise, mais de façon inégale. Ces deux groupes se conforment à la norme sociale du français et ils maîtrisent cette langue dans une très forte proportion, aux alentours de 90% des individus pour chacun des groupes. Les deux groupes prennent part à leur nouveau milieu de vie participant à l'économie et en s'impliquant socialement et culturellement. Les Péruviens manifestent davantage leur présence à Montréal que les Argentins en organisant des événements culturels (ex : Procession du *Señor de los milagros* en octobre, la Fête nationale du Pérou en juillet) et en ayant davantage d'organismes communautaires. Les Péruviens se montrent aussi très actifs dans le milieu de la restauration alors que l'on retrouve une quinzaine d'établissements offrant de la cuisine péruvienne dans la région de Montréal. Les Argentins se font plus discrets bien qu'ils aient aussi un club social, des commerces et des restaurants. Il est important de souligner que ni les Péruviens ni les Argentins constituent un groupe important en terme de population et qu'ils n'ont pas non plus laissé une grande empreinte à Montréal jusqu'à maintenant.

Les Péruviens et les Argentins présentent des statistiques économiques qui sont inférieures à l'ensemble de la société québécoise. Les deux groupes ont un revenu inférieur à la moyenne (32 074\$ en 2006) alors que les Péruviens gagnaient en moyenne 22 252 \$ et les Argentins, eux, 28 044\$. Les deux groupes ont aussi un taux de chômage élevé avec 11,3% pour les Péruviens et 12,5% pour les Argentins, en 2006. Cette situation est plutôt surprenante car les deux groupes ont une grande proportion de diplômés universitaires dans leur population active. Les Argentins forment un groupe hautement éduqué avec une proportion de 37,2% de sa population active. Les Péruviens ont une proportion de diplômés universitaires qui est semblable à celle de l'ensemble du Québec (21,0%) mais des proportions importantes de ce groupe n'ont soit aucune étude (18,9%) ou seulement des études secondaires (27,2%). La situation économique des Péruviens et des Argentins au Québec demeure toutefois difficile à expliquer. Il est possible d'avancer la piste de la discrimination professionnelle bien qu'aucune entrevue n'ait fait mention d'injustice dans le domaine professionnel. Il est important de continuer les recherches en économie, en sociologie et en histoire pour approfondir la question de l'intégration des immigrants au Canada et au Québec car ces derniers représentent une part de plus en plus importante au sein

la population mais ils semblent toutefois avoir des difficultés à s'insérer complètement dans le marché du travail¹⁸⁷.

L'utilisation de la comparaison a été particulièrement utile pour cette étude puisqu'elle a permis de montrer les similitudes et les différences entre l'immigration péruvienne et l'immigration argentine à Montréal. En premier lieu, on remarque que les deux groupes ont eu les mêmes facteurs d'attraction et d'expulsion dans leurs migrations. Cependant, les deux groupes ont eu des trajectoires migratoires différentes malgré cette similitude. Les Argentins ont été admis au Québec principalement comme immigrants économiques au cours des dernières décennies tandis que les Péruviens ont été admis à la fois comme immigrants économiques, immigrants familiaux et réfugiés. La présence des Péruviens à Montréal est aussi due en partie aux réseaux de connaissance. Il ne s'agit pas d'un phénomène qui est propre à ces derniers mais il les différencie néanmoins des Argentins. Les deux groupes se rejoignent par contre quant à leur intégration dans leur nouvelle société d'accueil, qui elle, comporte des réussites sur le plan socio-culturel mais qui laisse à désirer sur le plan matériel. En effet, les deux groupes occupent une position inférieure par rapport à l'ensemble de la société québécoise, en ayant tous les deux des revenus moyens bas et un taux de chômage élevé.

¹⁸⁷ Canada, Statistiques Canada. 2008. *Gains et revenus des Canadiens durant le dernier quart de siècle, recensement de 2006*, Ottawa, p.6, 22, 23

APPENDICE A

Tableau A.1

Admissions d'immigrants péruviens au Québec de 1968 à 2008, selon la catégorie d'immigration

Année de l'admission	Pérou			Total, Pérou
	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	
1968	30	-	-	30
1969	29	21	-	50
1970	44	11	-	55
1971	55	8	-	63
1972	44	15	-	59
1973	154	28	-	182
1974	124	42	-	166
1975	58	50	-	108
1976	82	65	-	147
1977	59	64	-	123
1978	34	71	-	105
1979	34	73	-	107
1980	35	81	-	116
1981	74	81	1	156
1982	104	88	1	193
1983	57	73	-	130
1984	47	68	7	122
1985	39	82	9	130
1986	169	129	17	315
1987	209	119	20	348
1988	79	111	5	195
1989	141	160	2	303
1990	196	229	24	449
1991	254	272	148	674
1992	215	257	258	730
1993	102	302	238	642
1994	51	182	256	489
1995	67	99	245	411
1996	61	87	363	516
1997	51	98	208	357
1998	35	77	152	264
1999	34	98	160	292
2000	57	115	131	303
2001	86	146	157	389
2002	128	123	182	433
2003	124	176	163	463
2004	380	184	232	796
2005	429	178	362	974
2006	214	242	369	825
2007	528	202	178	908
2008	307	194	48	549
Total	5 020	4 701	3 946	13 667
%	37	34	29	100

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009.
« Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

APPENDICE A

Tableau A.2

Admissions d'immigrants argentins au Québec de 1968 à 2008, selon la catégorie d'immigration

.Année de l'admission	Argentine			
	Immigration économique	Regroupement familial	Autres catégories	Total, Argentine
1968	61	11	-	72
1969	91	10	-	101
1970	32	5	-	37
1971	22	22	-	44
1972	55	22	-	77
1973	190	68	-	258
1974	174	48	-	222
1975	88	55	-	143
1976	123	44	-	167
1977	131	28	-	159
1978	91	30	4	125
1979	57	30	15	102
1980	36	33	6	75
1981	74	35	17	126
1982	126	30	21	177
1983	56	22	24	102
1984	34	15	11	60
1985	29	14	5	48
1986	32	16	4	52
1987	68	23	-	91
1988	76	22	-	98
1989	62	31	10	103
1990	151	21	5	177
1991	163	43	49	255
1992	101	41	193	335
1993	93	47	67	207
1994	34	32	9	75
1995	44	31	6	81
1996	29	29	2	60
1997	32	16	2	50
1998	42	20	6	68
1999	42	25	9	76
2000	37	34	13	84
2001	71	27	7	105
2002	153	54	6	213
2003	739	36	8	783
2004	614	31	17	662
2005	427	42	24	493
2006	260	34	15	309
2007	175	26	13	214
2008	139	37	6	182
Total	5 054	1 240	574	6 868
%	74	18	8	100

Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

APPENDICE A

Tableau A.3
Populations d'origine péruvienne recensées dans différents pays
au cours des dernières années

Pays	Année	Population
États-Unis	2005	935 855
Argentine	2005	144 650
Venezuela	2005	116 000
Espagne	2005	113 150
Italie	2005	105 810
Chili	2005	78 800
Japon	2005	68 649
Canada	2006	18 735

Référence(s) : Pérou, ministère des Relations extérieures, *Peruanos en el exterior*, Lima, 2005, p.11.

NB. Il faut toutefois mettre un bémol aux chiffres du gouvernement péruvien car ceux-ci indiquent qu'il y a 28 454 Péruviens qui vivent au Canada, ce qui ne concorde pas avec les données d'Ottawa, qui estime plutôt ce chiffre à 18 735 en 2006¹⁸⁸.

Tableau A.4
Populations d'origine argentine recensées dans différents pays
au cours des dernières années

Pays	Année	Population
Chili	2002	50 448
États-Unis	2000	125 220
Italie	2001	51 667
Espagne	2001	103 851
Canada	2006	9 525

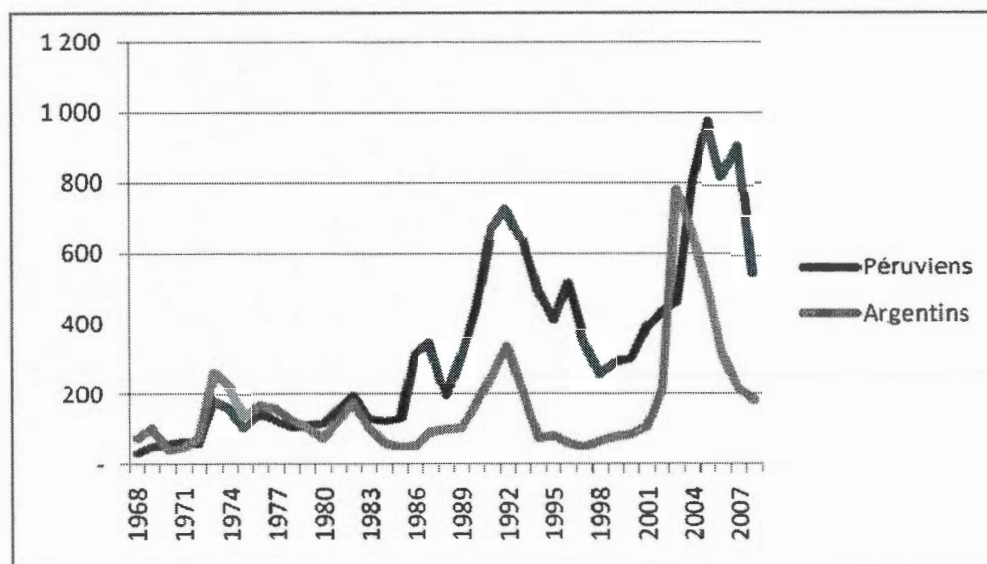
Référence: Roxana Maurizio, «Migración y desarrollo: el caso de Argentina » dans Migraciones internacionales en América Latina. Booms, crisis y desarrollo, Fondo de cultura económica, México, 2008, p. 162; Canada, Statistiques Canada, 2010 «Recensement 2006: Origine ethnique (247), statut des générations (4) réponses uniques et multiples pour origine ethnique (2) groupes d'âge (9) et sexe

¹⁸⁸ Canada, Statistiques Canada, 2010 «Recensement 2006 : Origine ethnique (247), statut des générations (4) réponses uniques et multiples pour origine ethnique (2) groupes d'âge (9) et sexe (3) pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines et les agglomérations de recensement- Données échantillon (20%) »

APPENDICE A

Figure A.1

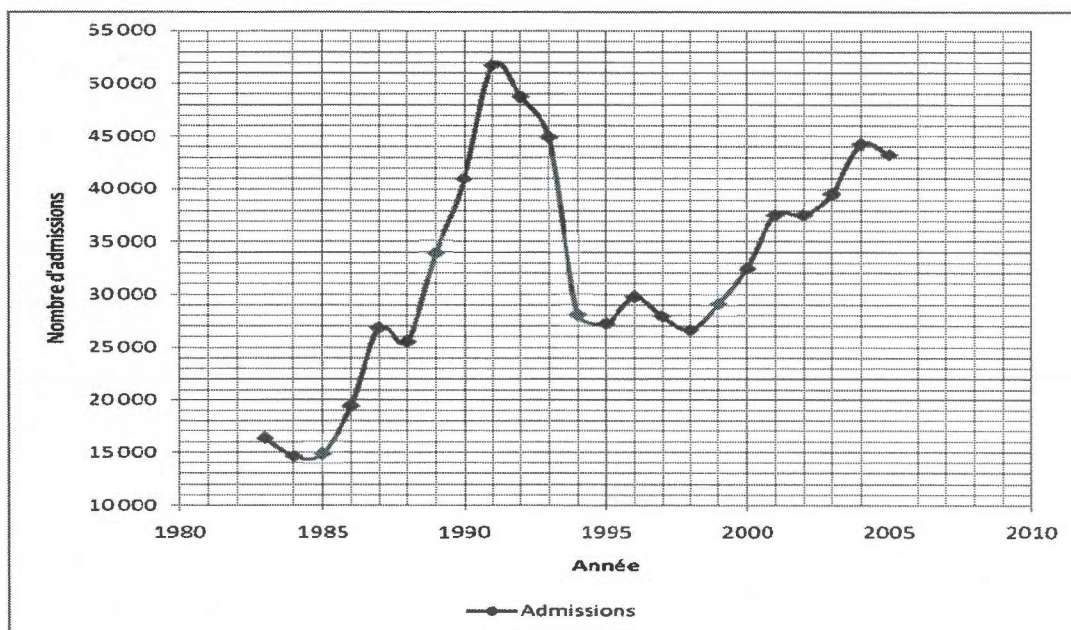
Admissions annuelles d'immigrants péruviens et argentins au Québec de 1968 à 2008,
toutes catégories d'immigrants confondues



Référence(s): Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009.
« Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction
de la recherche et de l'analyse prospective

APPENDICE A

Figure A.2
Nombre d'admissions annuelles d'immigrants au Québec, de 1983 à 2005, toutes catégories d'immigrants confondues.



Référence(s): Victor Piché et Dominique Laroche. L'immigration au Québec : Rapport préparé pour la commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles, Québec, 2007, [Document électronique]

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE Version française

Nom :

Âge :

Année d'arrivée à Montréal :

-Informations sur le pays d'origine

- De quel endroit êtes-vous originaire en Argentine/Pérou?
- Est-ce qu'il est possible de connaître vos origines ethniques?

-Les causes du départ

- En quelle année avez-vous quitté votre pays?
- Quelle était votre situation avant votre départ (famille, études, travail)?
- Quelles sont les raisons qui motivent votre départ de votre pays d'origine?
- À quel moment avez-vous pris la décision de quitter le pays? Quel était le contexte à l'époque?

-Quel a été votre parcours migratoire?

- Avez-vous migré vers d'autres endroits (intérieur du pays, autres pays) avant d'arriver à Montréal?
- Avez-vous migré seul ou en famille?
- Êtes-vous retourné vivre dans votre pays durant une période de temps?

-Comment se sont déroulées les procédures d'immigration pour entrer au Canada et à Montréal?

- Avez-vous fait les démarches par vous-mêmes ou vous avez eu recours à des intermédiaires?
- Êtes-vous allés au consulat canadien dans votre pays d'origine? Ou à une délégation du Québec?
- Avez-vous passé des entrevues avec des fonctionnaires québécois ou canadiens durant les procédures?

-Questions pour les réfugiés

- En quelle année avez-vous quitté votre pays d'origine et en quelle année êtes-vous arrivé au Canada?
- Quel était alors votre contexte personnel et la situation dans votre pays?
- Comment s'est effectué votre sortie du pays?
- Comment s'est déroulé votre parcours de réfugié?
- Avez-vous transité par d'autres pays avant de venir au Canada?
- Combien de temps avez-vous attendu avant d'obtenir le statut de réfugié?
- Quels services les gouvernements québécois et canadiens vous ont offert en tant que réfugié?

-Informations sur le pays

- Pourquoi avez-vous choisi le Canada, le Québec et Montréal?
- Quelle était votre image du Canada avant votre arrivée?
- Que connaissiez-vous du pays avant de vous y installer?

-Réseau social du migrant

- Quand vous êtes arrivés au Canada, connaissiez-vous d'autres argentins/péruviens ou des membres de votre famille qui résidaient au pays? Si oui, est-ce que ceux-ci vous ont aidés pour votre installation dans votre nouveau milieu de vie (Informations, Aides dans les démarches, logement, emplois) ?
- Avez-vous reçu l'aide d'une association communautaire ou d'un groupe particulier lorsque vous êtes arrivés ici?

Informations sur la société d'accueil

-Parcours social et professionnel

- Quelles sont les études que vous avez faites dans votre pays d'origine?
- Quel emploi exerciez-vous dans votre pays d'origine?
- Est-ce que vos études ont été reconnues à Montréal?
- Quel a été votre premier emploi à Montréal?
- Quel est votre emploi actuel? Est-ce qu'il est en lien avec vos études?

-Le parcours résidentiel à Montréal

- Quel a été votre premier lieu de résidence au pays?
- Quel endroit habitez-vous actuellement?
- Quels sont les facteurs qui motivent votre décision d'habiter dans un quartier plutôt qu'un autre?
- Est-ce que vous êtes locataire ou propriétaire? Vous êtes propriétaire depuis quand?

-Usage des langues

- Comment avez-vous appris le français et l'anglais dans le contexte montréalais?
- Parliez-vous l'une de deux langues avant votre arrivée à Montréal?
- Avez-vous participé au cours de francisation payé par le gouvernement?
- Est-ce que vous avez reçu l'aide d'amis francophones et anglophones pour apprendre le français et l'anglais?

Participation communautaire et civique

-Civique et politique

- Est-ce que vous participiez à la vie politique dans votre pays d'origine (voter aux élections, exercer une fonction de nature civique)?
- Est-ce que vous participez à la vie politique à Montréal, au Québec, au Canada?
 - Si oui, quelles sont les motivations?
- Avez-vous déjà exercé une fonction de nature civique à Montréal (membre d'un syndicat, d'un parti politique, associations communautaires)?

-Communautaire et associatif

- Est-ce que vous faites partie d'une association ou d'un groupe qui a un lien avec le Pérou/l'Argentine?
 - Si oui, depuis quand?
 - Quel est votre rôle au sein de cet organisme?
 - Quel est le fonctionnement de cet organisme (réunion, direction, etc.)?
- Pratiquez-vous un sport au sein d'un groupe communautaire?

-Liens avec le pays d'origine

- Quel(s) lien(s) entretenez-vous avec votre pays d'origine?
- Communiquez-vous avec votre pays d'origine (téléphone, télévision)?
- Voyagez-vous fréquemment?
- Faites-vous des remises en argent, des investissements?

-Avez-vous la citoyenneté ou prévoyez-vous l'avoir?

-Pensez-vous retourner dans votre pays un jour?

APPENDICE C

Photographie du Festival Péruvien de Montréal, Montréal, 25 juillet 2010



Photographie : Denis Charbonneau

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Entrevues

Entrevues (14) avec des Argentins(es) résidant dans la région métropolitaine de Montréal, d'octobre 2009 à juillet 2010

Entrevues (17) avec des Péruviens(nes) résidant dans la région de Montréal, d'octobre 2009 à juillet 2010

Entrevues (3) avec des Argentins dans le cadre d'un projet de baccalauréat, novembre et décembre 2006

Publication gouvernementale

Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. *Dossier d'information sur les demandes de statut de réfugié effectuées par des immigrants péruviens à Montréal entre 2001 et 2008*, publié et transmis en janvier 2011

Statistiques

Canada. Statistiques Canada, 2008. «Recensement 2006 : Nombre et pourcentage avec revenu et gains au Québec »

Canada. Statistiques Canada, 2008. « Recensement 2006 : Plus haut niveau de scolarité atteint pour la population âgée de 25 à 64 ans, répartition en pourcentage pour les deux sexes, pour le Canada, les provinces et les territoires- Données échantillon (20%) »

Canada, Statistiques Canada, 2010. «Gains médians (1) en 2005 selon la scolarité, travailleurs à temps plein toute l'année, les deux sexes, total -groupe d'âge 25 à 64 ans, pour le Canada, les provinces et les territoires- Données échantillon (20%)»

Canada. Statistiques Canada, 2010. «Recensement 2006 : Activité, groupes de minorités visibles, statut d'immigrant et période d'immigration, groupes d'âge et sexe pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, de 1996 à 2006- Données-échantillon (20%) »

Canada, Statistiques Canada, 2010. «Recensement 2006 : Indicateurs de la population active selon les groupes d'âge pour les deux sexes, taux d'activité (2006), pour le Canada, les provinces et les territoires –Données-échantillon (20%) »

Canada, Statistiques Canada, 2010. «Recensement 2006 : Indicateurs de la population active selon les groupes d'âge pour les deux sexes, taux de chômage (2006), pour le Canada, les provinces et les territoires – Données-échantillon (20%) »

Canada, Statistiques Canada, 2010 «Recensement 2006 : Origine ethnique (247), statut des générations (4) réponses uniques et multiples pour origine ethnique (2) groupes d'âge (9) et sexe (3) pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines et les agglomérations de recensement- Données échantillon (20%) »

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 1991. *Profils des communautés culturelles du Québec*, Québec, [feuilles reliées]

Québec, ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, 1995. *Profils des communautés culturelles du Québec*, Sainte-Foy, 654p.

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2001*, Québec, 9p.

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2001*, Québec, 10p.

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine ethnique argentine, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Caractéristiques de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2006 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. « Immigrants nés en Argentine ou au Pérou, admis au Québec de 1968 à 2008 », Montréal, Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Vidéo

LEPRINCE, Jean-Michel et Pier GAGNÉ. *Le trafic des faux réfugiés*, Société Radio-Canada Télévision, Montréal, 2007, DVD, 52 min. son, couleur

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages généraux

«Argentine » dans *L'état du monde 1995*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1994, pp.451-454

«Argentine» dans *L'état du monde 1996*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1995, pp.558-562

« Argentine » dans *L'état du monde 1997*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1996, pp.549-553

ALMEIDA, Monica et Jean-Christophe RAMPAL. « Pérou » dans *L'état du monde 1999*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1998, pp.424-425

ALMEIDA, Monica et Jean-Christophe RAMPAL. « Pérou » dans *L'état du monde 2000*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1999, pp.433-434

ALMEIDA, Monica et Jean-Christophe RAMPAL. « Pérou » dans *L'état du monde 2001*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2000, pp.447-448

ALMEIDA, Monica. « Pérou » dans *L'état du monde 2002*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2001, pp.425-426

BOURRICAUD, François et Alain LABROUSSE. « Le Pérou contemporain » dans *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 17, Universalis, Paris, 2002, pp.747-752

GAIGNARD, Romain et Roland LABARRE. « Argentine : cadre historique » dans *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 2, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2002, pp.915-923

IKONICOFF, Moisés et Yves HARDY. « L'économie argentine » dans *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 2, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2002, pp.923-928

JOUINEAU, Sophie. « Argentine » dans *L'état du monde 1999*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1998, pp.426-430

JOUINEAU, Sophie. « Argentine » dans *L'état du monde 2000*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1999, pp.434-439

JOUINEAU, Sophie. « Argentine » dans *L'état du monde 2001*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2000, pp.448-453

JOUINEAU, Sophie. « Argentine » dans *L'état du monde 2002*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2001, pp.427-432

JOUINEAU, Sophie. « Argentine » dans *L'état du monde 2003*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2002, pp.432-438

LABROUSSE, Alain. « Pérou » dans *L'état du monde 1992*, Montréal, Boréal, 1991, pp.432-433

LABROUSSE, Alain. « Pérou » dans *L'état du monde 1993*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1992, pp.436-438

LARRAIN, Jorge. « Pérou » dans *L'état du monde 2003*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2002, pp.431-432

MASSAL, Julie. « Pérou » dans *L'état du monde 2004*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2003, pp.425-426

MASSAL, Julie. « Pérou » dans *L'état du monde 2005*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2004, pp.429-430

MASSAL, Julie. « Pérou » dans *L'état du monde 2006*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2005, pp.421-422

MERKLEN, Denis. « Argentine » dans *L'état du monde 2004*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2003, pp.426-431

MERKLEN, Denis. « Argentine » dans *L'état du monde 2005*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2004, pp.430-435

MERKLEN, Denis. « Argentine » dans *L'état du monde 2006*, Montréal, Boréal/La Découverte, 2005, pp.423-428

NIEDERGANG, Marcel. « Pérou » dans *L'état du monde 1994*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1993, pp.429-431

REVESZ, Bruno. « Pérou » dans *L'état du monde 1997*, Montréal, Boréal/La Découverte, 1996, pp.548-549

Monographies

ADAMOVSKY, Ezequiel. *Historia de la clase media argentina: Apogeo y decadencia de una ilusión, 1919-2003*, Buenos Aires, Planeta, 2009, 544p.

ALTAMIRANO, Teófilo. *Éxodo: Peruanos en el exterior*, Lima, Fondo Editorial, 1992, 224p.

ALTAMIRANO, Teófilo. *Los que se fueron: Peruanos en Estados Unidos*, Lima, Fondo Editorial, 1990, 194p.

ALTAMIRANO, Teófilo. *Migración, el fenómeno del siglo. Peruanos en Europa, Japón, Australia*, Lima, Fondo Editorial, 1996, 301p.

- ARCE, Moisés. *El fujimorismo y la reforma del mercado en la sociedad peruana*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2010, 234p.
- ARMONY, Victor. *Le Québec expliqué aux immigrants*, Montréal, VLB Éditeur, 2007, 203p.
- ARUJ, Roberto. *Por qué se van: Exclusión, frustración y migraciones*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2004, 159p.
- BAUER, Julien. *Les minorités au Québec*, Montréal, Boréal, 1994, 126p.
- CORTÉS CONDE, Roberto. *Progreso y declinación de la economía argentina*, Edición CFE Argentina, Buenos Aires, 2005, 140p.
- DEL POZO, José. *Les Chiliens au Québec, Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Montréal, Boréal, 2009, 404p.
- DEL POZO, José. *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes, 1825 à nos jours*, Québec, Septentrion, 2004, 397p.
- DINGES, John. *Les années Condor: Comment Pinochet et ses alliés ont propagé le terrorisme sur trois continents*, Paris, Éditions La Découverte, 2008, 299p.
- DURAND, Francisco. *El Perú fracturado. Formalidad, informalidad y economía delictiva*, Lima, Fondo Editorial Del Congreso del Perú, 2007, 284p.
- GILBERT CEBALLOS, Jorge. *Latinoamericanos en Estados Unidos*, Santiago, Editorial Universitaria, 2006, 193p.
- HAWKINS, Freda. *Critical Years in Immigration: Canada and Australia Compared*, Kingston & Montréal, McGill-Queen's University Press, 1989, 368p.
- HAWKINS, Freda. *Canada and Immigration: Public Policy and Public Concern*, Kingston & Montréal, McGill-Queen's University Press, 1972, 444p.
- KENNEY, Charles D. *Fujimori's Coup and the Breakdown of Democracy in Latin America*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2004, 379p.
- LANCHA, Charles. *Histoire de l'Amérique hispanique de Bolívar à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2003, 544p.
- LAURENCE, Jean-Christophe & Laura-Julie PERRAULT. *Guide du Montréal multiple*, Montréal, Boréal, 430p.
- LUNA, Félix. *Breve historia de la sociedad argentina*, Buenos Aires, Editorial El Ateneo, 2009, 228p.
- MASTERSON, Daniel. *The History of Peru*, Westport, Greenwood Press, 2009, 146p.

- McNICOLL, Claire. *Montréal, Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, 317p.
- NUGENT, Walter T.K. *Crossings: The Great Transatlantic Migrations, 1870-1914*, Bloomington, Indiana University Press, 1992, 234p.
- PÂQUET, Martin. *Tracer les marges de la Cité : étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981*, Montréal, Boréal, 2005, 317p.
- PEASE G.Y., Franklin. *Breve historia contemporánea del Perú*, FCE, México D.F., 293p.
- RAMIREZ, Bruno. *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-américaine, 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1991, 204p.
- ROMERO, Luis Alberto. *Breve historia contemporánea de la Argentina*, Edición FCE Argentina, Buenos Aires, 2001, 332p.
- SCHNAPPER, Dominique. *Qu'est-ce que l'intégration?*, Paris, Gallimard, 2004, 240p.
- ROUQUIÉ, Alain. *Amérique latine : Introduction à l'extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1998, 484p.
- ROSENTAL, Paul-André. *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations dans la France du XIXe siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, 255p.
- WIHTOL DE WENDEN, Catherine. *Atlas mondial des migrations*, Paris, Éditions Autrement, 2009, 79p.
- ZUCOTTI, Juan Carlos. *La emigración argentina contemporánea*, Buenos Aires, Editorial Plus Ultra, 1987, 355p.

Ouvrages Collectifs

Dos estudios sobre la emigración reciente en la Argentina, Buenos Aires, Université de Buenos Aires, 2005, 91p.

NOVICK, Susana. «Los argentinos como inmigrantes» dans *Dos estudios sobre la emigración reciente en la Argentina*, Buenos Aires, Université de Buenos Aires, 2005, pp.4-31

MURIAS María Gabriela. «Argentinos por el mundo: en torno a la crisis de 2001» dans *Dos estudios sobre la emigración reciente en la Argentina*, Buenos Aires, Université de Buenos Aires-UBA, 2005, pp.32-86

ALTAMIRANO, Teófilo (dir. publ.). *El Perú frente al siglo XXI*, Lima, Pontificia Universidad católica del Perú, 1995, 670p.

IGUINIZ ECHEVERRIA, Javier. «Desafíos económicos para el Perú del siglo XXI» dans *El Perú frente al siglo XXI*, Lima, Pontificia Universidad católica del Perú, 1995, pp.15-31

- FIGUEROA, Adolfo. « Desigualdad y democracia » dans *El Perú frente al siglo XXI*, Lima, Pontificia Universidad católica del Perú, 1995, pp.53-76
- BAGOLA, Béatrice et Hans-Josef NIEDEREHE (dir. publ.). *Le Québec et ses minorités*, Tubingen, Éditions Niemeyer, 2000, 209p.
- LINTEAU, Paul-André. « Les minorités ethnoculturelles dans l'historiographie québécoise » dans *Le Québec et ses minorités*, Tubingen, Éditions Niemeyer, 2000, pp.143-155
- COURTEMANCHE, Andrée et Martin PÂQUET (dir. publ.). *Prendre la route : L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIVe au XXe siècle*, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, 2001, 242p.
- PÂQUET, Martin. « Penser l'expérience en histoire des migrations » dans *Prendre la route : L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIVe au XXe siècle*, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, 2001, pp.223-238
- DALUM BERG, Ulla et Kirsten PAERREGAARD (dir. publ.). *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, 317p.
- ESCRIVA, Ángeles. « Peruanos en España: ¿de migrantes a ciudadanos? » dans *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, pp.133-171
- PAERREGAARD, Kirsten. « Callejón si salida: estrategias e instituciones de los peruanos en Argentina » dans *el Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, pp.231-260
- STEFONI, Carolina. « Inmigrantes transnacionales : la formación de comunidades y la transformación en ciudadanos » dans *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, pp.261-289
- TAKENAKA, Ayumi. « Nikkeis y peruanos en Japón » dans *El Quinto suyo*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2005, pp.205-227
- DEGREGORI, Carlos Iván (dir. publ.). *Jamás tan cerca arremetió lo lejos; memoria y violencia política en el Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2003, 222p.
- DEL POZO, José (dir. publ.). *Exiliados, emigrados y retornados. Chilenos en América y Europa, 1973-2004*, Santiago, RIL Editores, 2006, 211p.

- DEL POZO, José. «Las organizaciones comunitarias de chilenos en la provincia de Québec, Canadá » dans *Exiliados, emigrados y retornados. Chilenos en América y Europa, 1973-2004*, Santiago, RIL Editores, 2006, pp.127-147
- GINIENIEWICZ, Jorge et Daniel SCHUGURENSKY (dir.publ.). *Ruptures, Continuities and Re-learning: The political participation of Latin Americans in Canada*, Toronto, University of Toronto (OISE/UT), 2007, 390p.
- ARMONY, Victor. «Los latinoamericanos en Québec: una realidad particular » dans *Ruptures, Continuities and Re-learning: The political participation of Latin Americans in Canada*, Toronto, University of Toronto (OISE/UT), 2007, pp.180-186
- GINIENIEWICZ, Jorge. «Political Participation of Latin America in Canada; What do we know so far? » dans *Ruptures, Continuities and Re-learning: The political participation of Latin Americans in Canada*, Toronto, University of Toronto (OISE/UT), 2007, pp.36-47
- VERONIS, Luisa. «Citizenship and Immigrant Participation in Neoliberal Toronto: Reflections on Latin Americans' experiences» dans *Ruptures, Continuities and Re-learning: The political participation of Latin Americans in Canada*, Toronto, University of Toronto (OISE/UT), 2007, pp.74-86
- HOERDER, Dirk & Leslie PAGE MOCH (dir. publ.). *European Migrants. Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, 1996, 307p.
- BAILY, Samuel L. «The Adjustment of Italian Immigrants in Buenos Aires and New York, 1870-1914 » dans *European Migrants. Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, 1996, pp.282-308
- HOERDER, Dirk. «Migration in the Atlantic Economies: Regional European Origins and Worldwide Expansion » dans *European Migrants. Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, 1996, pp.21-51
- LIDA, Clara E., Horacio CRESPO & Pablo YANKELEVICH (dir. publ.). *Argentina 1976. Estudios en torno al golpe de Estado*, Colegio de México, México DF, 2007, 285p.
- YANKELEVICH, Pablo. «Exilio y Dictadura» dans *Argentina 1976. Estudios en torno al golpe de Estado*, Colegio de México, México DF, 2007, pp.205-230
- SOLIMANO, Andrés (dir. publ.). *Migraciones internacionales en América Latina. Booms, crisis y desarrollo*, Fondo de cultura económica, México, 2008, 462p.

- MAURIZIO, Roxana. «Evolución y características de la emigración argentina » dans *Migraciones internacionales en América Latina. Booms, crisis y desarrollo*, Fondo de cultura económica, México, 2008, pp.159-175
- STERN, Steve J. (dir. publ.). *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, 534p.
- STERN, Steve J. «Introduction, Beyond Enigma: An Agenda for Interpreting Shining Path and Peru, 1980-1995» dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.1-9
- HINOJOSA, Iván. «On Poor Relations and the Nouveau Riche : Shining Path and the Radical Peruvian Left » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.60-83
- DEGREGORI, Carlos Iván. «Harvesting Storms: Peasant Rondas and the Defeat of Sendero Luminoso in Ayacucho» *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.128-15
- Del PINO, Ponciano. « «Family, Culture and Revolution» : Everyday Life with Sendero Luminoso » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.158-192
- MANRIQUE, Nelson. «The War for the Central Sierra » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.193-223
- STARN, Orin. «Villagers at Arms: War and Counterrevolution in the Central-South Andes» dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.224-257
- BURT, Jo-Marie. «Shining Path and the « Decisive Battle » in Lima's Barriadas : the Case of Villa El Salvador» dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.267-306
- OBANDO, Enrique. «Civil-Military Relations in Peru, 1980-1996 : How to Control and Coopt the Military (and the Consequences of doing so) » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.385-410
- OLIART, Patrica. «Alberto Fujimori: the Man Peru Needed? » dans *Shining and Other Paths: War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham & London, Duke University Press, 1998, pp.411-424
- WEHR, Ingrid (dir.publ.). *Un continente en movimiento: Migraciones en América Latina*, Madrid, Iberoamérica, 2006, 450p.

VIOR, Eduardo J. «Los bolivianos en Buenos Aires fortalecen la democracia : Derechos Humanos, inmigración y participación democrática » dans *Un continente en movimiento: Migraciones en América Latina*, Madrid, Iberoamérica, 2006, pp.433-450

Articles de revues

ARMONY, Victor et Martha BARRIGA et Daniel SCHUGURENSKY. «Citizenship Learning and Political Participation: the Experience of Latin American In Canada » dans *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Vol.29, No57-58 (2004), pp.17-38

BERGMAN, Marcelo et Gabriel KESSLER. «Vulnerabilidad al delito y sentimiento de inseguridad en Buenos Aires : Determinantes y Consecuencias » dans *Desarrollo Económico*, Vol.48, No,190-191 (Jul.-Dec. 2008), pp.209-234

CHARBIT, Yves et Serge FELD. « Les migrations internationales et les transferts de ressources vers les populations des pays en développement » dans *Monde en développement*, 2008/2, numéro 142, pp.53-66

CIURLIZZA, Javier. «Pérou : la défaite juridique de l'amnistie et l'agenda politique en suspens » dans *Mouvements*, numéro 53, mars-mai 2008, pp.95-101

De GUILBERT LANTOINE, Catherine. «Permanence et diversification de l'immigration au Canada » dans *Population*, 47^e année, No 1 (Janvier-Février 1992), pp.47-83

FAVRE, Henri. «Sentier lumineux et la spirale péruvienne de la violence» dans *Études*, Tome 375, numéro 1-2, juillet-août 1991, pp.5-17

GOSSELIN, Jean-Pierre. «Une immigration de la onzième heure: les Latino-Américains» dans *Recherches sociographiques*, Québec, Vol.XXV, No 3, 1984, pp.393-420

KANOUTÉ, Fasal. «Intégration sociale et scolaire des familles immigrantes au Québec. Une prise en compte globale des familles» dans *Informations sociales*, numéro 143, pp.64-74

LEE, Everett S. «A Theory of Migration» dans *Demography*, Vol. 3, No 1(1966), pp.47-57

MATA, Fernando G. « Latin American Immigration to Canada : Some Reflections on the Immigration Statistics », *Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Volume 10, No 20 (1985), pp.27-42

NEF, Jorge et J. VANDERKOP. «The Spiral of Violence : Insurgency and Counter-Insurgency in Peru », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Vol.13, no 26, pp.53-72

PELLEGRINO, Adela. "Immigration et émigration en Amérique du sud" dans *Hommes et migrations*, no 1270, novembre-décembre 2007, pp.102-113

PELLEGRINO, Adela. «Les tendances de la migration internationale en Amérique latine et dans les Caraïbes », *Revue internationale des sciences sociales*, No 165 (Septembre 2000), pp.449-462

PICHÉ, Victor et Jean RENAUD et Lucie GINGRAS. « L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : une approche longitudinale », *Population*, 2002, Volume 57, pp.63-89

REBORATTI, Carlos et Rodolfo BERTONCELLO. «Les mouvements migratoires des Argentins » *Problèmes d'Amérique latine*, numéro 82, 1986, pp.89-99

REVESZ, Bruno. «La relève du Fujimorisme », *Études*, tome 396, numéro 3963, mars 2002, pp.299-310

Ouvrages académiques

DALUM BERG, Ulla. *Mediating self and community: Membership, sociality and communicative practices in Peruvian migration to the United States*, Thèse de Doctorat, New York, New York University, 2007, 415p.

GODIN, Jean-François. *Immigrants et travail à Montréal : la dynamique de l'établissement professionnel des dix premières années*, Document de travail, Montréal, Université de Montréal, 2005, 239p.

HERVAS-SEGOVIA, Roberto Epifanio. *Les organisations de solidarité avec le Chili à Montréal, 1973-1992*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 146p.

LABELLE, Micheline et Ann-Marie FIELD et Jean-Claude ICART. *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec*, Document de travail, Montréal Université du Québec à Montréal, 2007, 133p.

RAMIREZ-CASSALI, Lucy. *Les modalités d'insertion des Chiliennes à Montréal. Une décade d'immigration*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1986 244p.

ROJAS-VIGER, Celia. *Corps-fait-histoire dans le processus de mondialisation, de migration et d'insertion. Parcours de femmes immigrantes péruviennes à Montréal*, Thèse de Doctorat, Montréal, Université de Montréal, 2005, 511p.

RUANO, Mauricio. *L'immigré salvadorien à Montréal : interprétation d'un processus d'intégration*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 162p.

VILADRICH, Anahí. *Social Careers, Social Capital and Immigrants' Access Barriers to health Care : The Case of the Argentine Minority in new York City (NYC)*, Thèse de Doctorat, New York, Université Columbia, 2003, 505p.

Publications gouvernementales et internationales

Canada, Statistiques Canada. 2008. *Gains et revenus des Canadiens durant le dernier quart de siècle, recensement de 2006*, Ottawa, 56p.

Comisión económica para América Latina (CEPAL), 2005. *Dinámica demográfica y desarrollo en América Latina*, Santiago, 67p.

Organisation des États Américains (OEA), *Nuestra democracia*, México DF, 2010, 258p.

Organisation internationale pour les migrations (OIM)., 2008. *Perfil migratorio de Argentina*, Buenos Aires, 72p.

Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1990. *Le mouvement d'immigration d'hier à aujourd'hui*, Québec, 85p.

Pérou. Ministerio de las relaciones exteriores de Perú, 2005. *Peruanos en el exterior*, Lima, 76p.

BEHIELS, Michael D. *Le Québec et la question de l'immigration : de l'ethnocentrisme au pluralisme ethnique, 1980-1985*, Ottawa, Société historique du Canada, 1991, 29p.

HARVEY, Fernand. «La question de l'immigration au Québec. Genèse historique» dans *Le Québec français et l'école à clientèle pluriethnique : contributions à une réflexion*, Québec, Conseil de la langue française, 1987, pp.1-55

PACECCA, María & Corina COURTIS. *Inmigración contemporánea en Argentina: dinámicas y políticas*, Santiago, CEPAL, 2008, 72p.

PÂQUET, Martin. *Vers un ministère québécois de l'immigration, 1945-1968*, Ottawa, Société historique du Canada, 1997, 29p.

PELLEGRINO, Adela. *La migración internacional en América Latina y el Caribe. Tendencias y perfiles*, Santiago, Cepal, 2003, 40p.

PELLEGRINO, Adela. *Migración de mano de obra calificada desde Argentina y Uruguay*, Genève, Office international du Travail, 2003, 53p.

PELLEGRINO, Adela et Jorge MARTINEZ PIZARRO. *Una aproximación al diseño de políticas sobre la migración internacional calificada en América Latina*, Santiago, CEPAL, 2001, 60p.

PICHÉ, Victor et Dominique LAROCHE. *L'immigration au Québec : Rapport préparé pour la commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles*, Québec, 2007, [Document électronique]

TORALES, Ponciano et Estela GONZALEZ et Nora PEREZ VICHICH. *Migraciones laborales en Sudamérica : la comunidad andina*, Genève, Office international du Travail, 2003, 112p.

SOLIMANO, Andrés. *Development cycles, Political regimes and International Migration : Argentina in the 20th Century*, Santiago, Publications de l'ONU et de la CEPAL, 2003, 46p.

WHITAKER, Reg. *La politique canadienne d'immigration depuis la Confédération*, Ottawa, Société historique du Canada, 1991, 28p.

Articles de journaux

BÈLE, Patrick. « Morné anniversaire pour Cristina Kirchner à la tête de l'Argentine », *Le Figaro* (Paris), mardi 16 décembre 2008, p.6

BENESSAIEH, Karim. « Aide aux immigrants : Atterrir en douceur », *La Presse* (Montréal), Samedi 20 décembre 2003, p. Plus4

BIGO, Antoine. « Buenos Aires vicié par la criminalité », *Libération* (Paris), vendredi 23 avril 2004, p.10

CÉDILOT, André. « Entrée illégale de Péruviens : Les Chefs du réseau condamnés », *La Presse* (Montréal), vendredi 7 mars 2008, p.A16

GERVAIS, Lisa-Marie. « Le campo contre le pouvoir politique », *Le Devoir* (Montréal), mardi 18 juin 2008, p.a1

KHAN, Jooneed. « Le Pérou tente, sans top y croire, d'exorciser ses horribles démons » dans *La Presse* (Montréal), samedi 26 octobre 2002, p.B10

LÉGER, Marie-France. « Immigration : le Québec accueille des centaines d'Argentins », *La Presse* (Montréal), samedi 23 novembre 2002, p.A7

LÉVESQUE, Kathleen. « Immigration : Québec rajuste son tir, le gouvernement souhaite accueillir moins d'universitaires et plus de manoeuvres », *Le Devoir* (Montréal), jeudi 11 mars 2004, p.A1

LACHEVÈRE, Cyrille. « L'économie argentine face à une crise qu'elle ne sait pas mesurer », *Le Figaro* (Paris), mercredi 19 août 2009, p.23

PAQUIN, Gilles. « Chômage et pauvreté minent l'Argentine », *La Presse* (Montréal), mardi 16 décembre 2003, p.monde1

TASSO, Lily. « Pour fêter la révolution : une semana de mayo prolongée », *La Presse* (24 mai 1992), Disponible [En ligne] : http://www.biblio.eureka.cc/Biblio/Search/Doc_save.asp?Action=PrintDoc (24 novembre 2006)

Romans

BENAVIDES, Jorge Eduardo. *Les années inutiles*, Paris, Éditions Balland, 2004, 494 p.

Sites Internet

« Argentina's debt restructuring: A victory by default ? » tiré du site Internet The Economist. Disponible [En ligne]: http://www.economist.com/node/3715779?story_id=3715779 (11 mars 2011)

ALTAMIRANO, Teófilo. « El Perú y el Ecuador : Nuevos Países de emigración » tiré du site Internet Universidad Andina Simon Bolivar. Disponible [En ligne]: <http://www.uasb.edu.ec/padh/revista7/articulos/teofilo%20altamirano.htm#peruano> (16 février 2010)

JACHIMOWICZ, Maia. « Argentina: A New Era of Migration and Migration Policy » tiré du site Internet Migration information Source. Disponible [En ligne]: <http://migrationinformation.org/Profiles/display.cfm?ID=374> (24 février 2009)

Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. « Liste des ententes avec des écoles de langues », Disponible [En ligne]: <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/preparation-depart/connaissance-francais/liste-alliances.html> (23 décembre 2010)